

**MINISTÈRE DU LOISIR, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE  
SERVICE ARCHIPEL**

**INTÉRÊTS  
POUR LA FAUNE ET LA NATURE  
DANS LA RÉGION DE L'ARCHIPEL  
DE MONTRÉAL**

**Rapport d'un sondage  
pour le Parc national de l'Archipel**

Montréal  
Avril 1985

Par:  
Marc Laplante  
Jacques Luneau  
Louise Trottier

## TABLE DES MATIÈRES

### Introduction

### Chapitre 1: Démarche et résultats généraux

- 1.1 Les objectifs de l'étude
- 1.2 Démarche
- 1.3 Méthodologie
  - 1.3.1 Le questionnaire
  - 1.3.2 L'échantillon
  - 1.3.3 La codification
  - 1.3.4 La construction des mesures K.P.X.
- 1.4. Résultats généraux
  - 1.4.1 Le taux de pratique
  - 1.4.2 L'intensité de pratique
  - 1.4.3 Les patterns de pratique
  - 1.4.4 Les lieux de pratique
  - 1.4.5 Les intentions de pratique en 1985
  - 1.4.6 Si Archipel se réalise
  - 1.4.7 Questions d'opinions
  - 1.4.8 Du rôle de certains facteurs explicatifs

### Chapitre 2: L'observation de la nature

- 2.1 Le taux de pratique
  - 2.1.1 en 1984
  - 2.1.2 entre 1981 et 1983
  - 2.1.3 typologie: 81-84
  - 2.1.4 comparaison: passé-présent
  - 2.1.5 niveaux d'intensité de pratique de 81 à 84 (variable x)
  - 2.1.6 non-pratiquants: intérêts face à l'observation de la nature
- 2.2 Pratique dans et/ou Hors Archipel
  - 2.2.1 Répartition des pratiquants
  - 2.2.2 Variations du nombre de fois moyen
  - 2.2.3 Variations selon les évolutions 81-83 et 84
  - 2.2.4 Lieux préférés de pratique dans les limites de l'Archipel
  - 2.2.5 Lieux préférés, Hors Archipel
- 2.3 Intentions de pratique en 1985
  - 2.3.1 Intentions pour 85 de ceux qui pratiquent dans Archipel
  - 2.3.2 Intentions pour 85 des pratiquants Hors Archipel

- 2.4 Autres informations sur l'observation de la nature
  - 2.4.1 Instruments apportés pour les sorties
- 2.5 Analyse des résultats de l'observation de la nature selon les variables explicatives.
  - 2.5.1 Praticquants et non-praticquants selon les variables explicatives.
  - 2.5.2 Raisons de non-pratique, selon les variables explicatives.
  - 2.5.3 Intensité de pratique selon les variables explicatives.
  - 2.5.4 Lieux de pratique (Hors-Dans Archipel)  
Selon les variables explicatives
  - 2.5.5 Intention de pratique en 1985 selon les variables explicatives
    - 2.5.51 Intentions des non-praticquants internes
    - 2.5.52 Intentions des praticquants dans Archipel
    - 2.5.53 Intentions des praticquants hors Archipel.

### Chapitre 3: La cueillette

#### Introduction

- 3.1 Taux de pratique
  - 3.1.1 Taux de pratique en 84
  - 3.1.2 Entre 81 et 83
  - 3.1.3 Typologie 81-84
  - 3.1.4 comparaison passé-présent
  - 3.1.5 Raisons de non pratique
- 3.2: Pratique Dans et/ou Hors Archipel
  - 3.2.1 Répartition des praticquants
  - 3.2.2 Variation selon l'évolution 81-84
  - 3.2.3 Intensité de pratique selon Hors/Dans
  - 3.2.4 Lieux préférés de pratique Dans Archipel
  - 3.2.5 Lieux préférés de pratique Hors Archipel
- 3.3 Types des produits que l'on préfère cueillir
- 3.4 Intention de pratique en 85
  - 3.4.1 Vue d'ensemble des intentions
  - 3.4.2 Intention 85 des praticquants Dans Archipel
  - 3.4.3 Intentions 85 des praticquants Hors Archipel

- 3.5 Analyse selon les variables explicatives (V.E)
  - 3.5.1 Praticquants, non praticquants, par V.E.
  - 3.5.2 Raisons de non-pratique par V.E.
  - 3.5.3 Intensités de pratique par V.E.
  - 3.5.4 Lieux de pratique (Hors-Dans) par V.E.
  - 3.5.5 Intentions pour 85 par V.E.
    - 3.5.51 des non-praticquants intéressés
    - 3.5.52 des praticquants Dans Archipel
    - 3.5.53 des praticquants Hors Archipel

## Chapitre 4: La pêche

### Introduction

- 4.1 Le taux de pratique
  - 4.1.1 En 1984
  - 4.1.2 Entre 1981 et 1983
  - 4.1.3 Typologie 81-84
  - 4.1.4 Comparaison passé-présent
  - 4.1.5 Niveaux d'intensité de pratique 81-84 (variables x)
  - 4.1.6 Raisons de non-pratique
- 4.2 Pratique Dans et/ou Hors Archipel
  - 4.2.1 Répartition du nombre de praticquants
  - 4.2.2 Intensité de pratique Hors-Dans
  - 4.2.3 Évolution passé-présent Hors-Dans
  - 4.2.4 Lieux préférés de pêche Dans Archipel
  - 4.2.5 Lieux préférés de pêche Hors Archipel
  - 4.2.6 Espèces de poissons préférées selon les lieux de pêche
- 4.3 Intentions de pratique en 1985
  - 4.3.1 Vue d'ensemble
  - 4.3.2 Intention des praticquants Dans Archipel
  - 4.3.3 Intention des praticquants Hors Archipel
- 4.4 Analyse par variables explicatives (V.E)
  - 4.4.1 Pratique-non-pratique par V.E.
  - 4.4.2 Raisons de non-pratique par V.E.
  - 4.4.3 Intensité de pratique par V.E.
  - 4.4.4 Lieux de pratique Hors-Dans par V.E.
  - 4.4.5 Intentions de pratique 85 par V.E.

## Chapitre 5: La chasse

- 5.1 Taux de pratique en 1984
- 5.2 Taux de pratique en 1981-83

- 5.3 Comparaison passé-présent
- 5.4 Intensité de pratique
- 5.5 Raison de la non-pratique
- 5.6 Lieux de pratique
- 5.7 Intentions de pratique en 85
- 5.8 Chasse au gros gibier
- 5.9 Analyse par variables explicatives (V.E.)
  - 5.9.1 Praticquants, non praticquants par V.E.
  - 5.9.2 Raisons de non-pratique par V.E.

Chapitre 6: Influence de la réalisation du Parc national de l'Archipel

- 6.1 Connaissance de projet de P.N.A.
  - 6.1.1 Analyse par V.E.
  - 6.5.1 résultats généraux
  - 6.5.2 Analyse par variables explicatives
- 6.6 La pratique de nouvelles activités de Plein Air et le P.N.A.
  - 6.6.1 résultats généraux
  - 6.6.2 analyse par V.E.
- 6.7 Préférences par nouvelles activités de loisir
  - 6.7.1 résultats généraux
  - 6.7.2 analyse par V.E.
- 6.8: Influences du P.N.A. sur sorties Hors de Montréal
  - 6.8.1 résultats généraux
  - 6.8.2 analyse par les V.E.
- 6.9 Influences du P.N.A. sur loisir de semaine dans Archipel
  - 6.9.1 résultats généraux
  - 6.9.2 analyse par V.E.

Intérêts pour la faune et la nature  
dans la région montréalaise de l'Archipel

## INTRODUCTION

La région de Montréal essaie de se redéfinir extérieurement par le trait le plus exclusif de sa géographie: la présence de l'Archipel sur le fleuve St-Laurent, au carrefour de la rivière Outaouais. Dans un rayon de 50 kilomètres du centre-ville, l'eau est omniprésente, si on regarde une carte géographique. Près de 3 millions d'habitants vivent dans cet environnement; près de la moitié de ces gens doit franchir matin et soir, les ponts qui traduisent cette réalité géomorphologique de Montréal; près d'un million de gens, dans la soixantaine de localités formant la région urbaine de Montréal vivent les pieds dans l'eau... ou presque.

Et pourtant, la réalité de ces espaces bleus n'a pas trouvé son expression dans la culture, dans les valeurs, ni, conséquemment, dans les modes de vie des Montréalais. Dans un passé assez proche, quand la grande ville n'était encore qu'un conglomérat de gros villages, un certain accès aux eaux de l'Archipel avait engendré quelques habitudes de villégiatures et de sorties de plaisance durant l'été: voile, baignade, pique-niques familiaux, pêche, etc. Mais ces habitudes étaient localisées: les gens de Vaudreuil avaient les leurs, différentes de celles des riverains du Lac Saint-Louis; Terrebonne a entretenu un rapport particulier avec sa rivière; les Montréalais du centre connaissant l'eau du Saint-Laurent par l'Île Sainte-Hélène, par le port, par les rapides de Lachines, par les aventures entourant la construction des grands ponts: Victoria, Jacques-Cartier, Mercier et Champlain, etc.

Puis l'urbanité se manifesta en coup de vent avec des autoroutes en plein milieu des îles, avec des ponts élargis qu'on franchit trop vite pour s'apercevoir qu'une rivière coule au-dessous; puis la ville est devenue symbole d'énervement, de pollution, de vitesse, etc.; puis l'exode de weekend a commencé, pour lequel il a fallu encore plus d'autoroutes, de ponts, de voies d'accès percées en plein tissu urbain; puis la campagne proche est devenue encombrée, elle aussi, et la "pureté" reportée à quelque cent kilomètres du centre-ville; puis la crise du pétrole vint, l'inflation vint et les petites folies des weekends loin de la ville devinrent de plus en plus coûteuses.

Une nouvelle "race" d'urbains a commencé à être visible il y a une dizaine d'années à peine: celle des gens qui aiment la ville, qui l'occupent, qui animent ses places, créent de nouvelles institutions comme les café-terrasses, veulent circuler en vélo et demandent qu'on s'occupe des espaces verts, des parcs urbains, etc.. Ceux-là forcent un nouveau regard sur la réalité des espaces Montréalais. Entre autres choses, cette "re-découverte" de l'Archipel.

Un projet de ce nom a fait couler beaucoup d'encre depuis 5 ou 6 ans: celui du harnachement très spécial des rapides de Lachine pour la production hydroélectrique. Pour ce débat, il a fallu redécouvrir l'eau de la région: le fleuve, les bassins, les rivières, les lacs, tout un système complexe et diversifié qu'une installation hydro-électrique aiderait à "réguler". Des travaux connus des experts passèrent dans le débat public; des cartes des espaces bleus se répandirent; aux plans verts, on ajouta des plans bleus; ces deux couleurs de la "nature" tentent présentement de faire oublier le Montréal gris de la pollution, rouge du stress, fauve des multiples petites patries, jaune et orange des démolitions, des cours désaffectés, des parkings partout, etc.

À l'automne 1984, un peu avant l'annonce de la création prochaine d'un Parc national de l'Archipel, un groupe de travail qui avait oeuvré d'abord sur le thème des parcs urbains pour le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, devint responsable des recherches et du développement pour le territoire de l'Archipel (et puis, du Parc national de l'Archipel: PNA).

À la demande de ce groupe, de M. Jean Décarie plus précisément, nous avons entrepris au début de novembre une opération de recherche exploratoire sur des thèmes peu connus encore aujourd'hui, malgré les études en loisir, plein air, etc.: les intérêts des gens de la région de l'Archipel pour les "produits" de la faune au sens large: chasse et pêche. En l'élargissant un peu, le projet engloba également l'étude de l'observation de la nature et de la cueillette comme activités de loisir. À titre de démarche exploratoire, l'analyse des intérêts des gens du territoire du P.N.A. pour ces activités commença par une étude des pratiques (par jeux et par intensité). Le document qui suit est le compte-rendu général de cette étude. Il arrive avec quelques conclusions pratiques très stimulantes au moment où certains des espoirs de voir l'intégration d'une grande ville dans la nature commencent à devenir des réalités.

## CHAPITRE 1

### DÉMARCHE ET RÉSULTATS GÉNÉRAUX

#### 1.1 LES OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

Énoncés simplement, les objectifs de l'étude sont de décrire et d'analyser les pratiques d'activités récréatives liées à la faune et à la nature des gens du territoire de l'Archipel.

Plus spécifiquement, on nous a demandé d'estimer les changements dans le temps de ces pratiques, en questionnant d'une part, sur l'évolution depuis 3-4 ans et d'autre part, sur les intentions d'action dans le futur proche. De plus, nous devions évaluer la proportion des pratiques faites dans le territoire d'Archipel par opposition à celles faites à l'extérieur de ses limites; enfin, il nous fallait bâtir une interrogation sur les impacts possibles de la réalisation prochaine du P.N.A. sur les habitudes récréatives en général et sur les pratiques dans le territoire de ce nouveau parc. Le tout devait aussi révéler les différences et les ressemblances selon les groupes, les clientèles, les secteurs de résidences, les groupements d'opinion, etc.

#### 1.2 DÉMARCHE

Initialement, on nous proposa de réaliser des "mini-enquêtes", comme des blitz de collecte d'informations sur des thèmes précis; les méthodes qualitatives s'imposaient alors: entrevues dirigées, analyses d'écrits, observation directe, etc. Des contraintes sévères de temps demandaient de faire la collecte des données avant le congé de Noël 1984 et de soumettre un premier rapport au début de février 1985.

Après quelques rencontres avec l'équipe du M.L.C.P., la liste des activités à étudier s'allongea, certaines questions particulières furent intégrées à la nouvelle liste, tant et si bien finalement qu'il fallu songer à un sondage téléphonique qui seul, permettait d'étendre les conclusions à l'ensemble de la population du territoire. Nous l'avons pris à notre charge, en y intégrant des étudiants de sociologie, d'études urbaines et de tourisme de l'UQAM, comme première phase d'un plus vaste projet sur les attitudes des diverses populations urbaines du territoire de l'Archipel face à la nature et au système de valeurs, aux attentes et aux idéologies sous-entendus par cette notion.

Le sondage a porté presque entièrement sur des questions factuelles: nombre de fois de l'activité X, pratiquée en 1984, en moyenne depuis 3 ans; pourcentage des activités faites dans et hors des limites du territoire, etc.. Nous verrons maintenant plus en détail la réalisation de ce sondage.

### 1.3 MÉTHODOLOGIE

#### 1.3.1 LE QUESTIONNAIRE

La lecture du questionnaire, ci-annexé, montre d'abord l'intérêt premier du sondage: la collecte de données descriptives sur les comportements récréatifs liés à la faune et à la fréquentation de la nature.

Quatre grands genres d'activités furent finalement étudiés: l'observation de la nature, la cueillette, la pêche et la chasse.

L'observation de la nature est un concept large et diffus; nous avons tenté de le défaire en certaines dimensions. L'axe choisi pour cela, de concert avec l'équipe de recherche du parc de l'Archipel, fut de distin-

guer des pratiques selon les niveaux d'exigence pour les pratiquants: la promenade dans un décor naturel est une activité plus facile qu'une sortie intentionnelle pour observer des phénomènes naturels (chutes, oiseaux, etc); cette dernière activité est plus à la portée de tous que des randonnées dans des sentiers de nature, balisés, aménagés à cette intention; enfin visiter des centres d'interprétation, visiter avec un guide, etc., suppose des pratiquants un bon niveau d'intérêt, une recherche de connaissance, un goût de "participation" au milieu naturel, etc.

Ces concepts et dimensions sont nés de discussions dans nos équipes; ils furent transformés en questions rapidement et utilisés sans un véritable pré-test (quelques personnes seulement furent appelées pour vérifier la compréhension des expressions). Les résultats, comme nous le verrons, confirment l'idée initiale d'une "échelle" sous-jacente à ces 4 activités.

Sous le grand genre "observation de la nature", nous avons fait apparaître aussi deux activités se pratiquant en milieu urbain: l'observation de la nature dans les parcs urbains (parcs en ville) et la fréquentation du jardin botanique, de l'Aquarium, du zoo, etc (nature muséifiée). Ces deux genres d'activités n'entrent pas dans l'échelle des 4 pratiques précédentes (visite du centre, randonnées dans les sentiers, sorties pour phénomènes naturels et promenade dans un décor de nature).

La pratique de la cueillette a été isolée comme un genre propre, mais le sondage n'a pas distingué selon les produits cueillis (champignons, fruits, etc.). Cette dernière information a été obtenue comme élément descriptif de la pratique générale seulement.

Aidés des spécialistes de la faune de l'équipe d'Archipel, nous avons distingué cinq pratiques différentes de pêche (à gué, en embarcation, en rive, en étang, sous la glace) et quatre espèces de chasse (au canard plongeur, au canard barboteur, à l'oie et au petit gibier).

Pour chacune de ces 16 activités (6 observations, 1 cueillette, 5 pêches et 4 chasses), les questions suivantes furent posées:

- a) pratique en 1984 /et si oui, nombre de fois;
- b) pratique entre 1981 et 1983 et si oui, nombre de fois par année, en moyenne;
- c) raisons de non-pratique depuis 1981, s'il y a lieu;
- d) pourcentage moyen des pratiques faites hors et dans le territoire de la région de Montréal, depuis 1981 et/ou depuis 12 mois;
- e) lieux ou endroits de pratique quand celle-ci se fait hors du territoire.

Pour chacun des 4 grands genres, les questions suivantes furent posées:

- a) intention de pratiquer dans le territoire d'Archipel en 1985: si le répondant pratiquait déjà dans ce territoire, prévoyait-il le faire davantage ou non;
- b) intention de pratiquer dans le territoire en 1985, pour le pratiquant qui n'y faisait rien en 1984 ou auparavant;
- c) intention de pratiquer en 1985 pour les gens non-pratiquants depuis 1981 mais ayant affirmé des intérêts pour une pratique.

Aussi, pour chaque grand genre, quelques questions particulières ont été ajoutées, notamment des informations sur les secteurs fréquentés dans le territoire d'Archipel, pour différentes activités, sur les poissons achetés au marché, etc.

Le questionnaire comprend aussi une section consacrée à l'impact possible du parc National de l'Archipel: connaissance de ce projet, de ses objectifs; évaluation globale de son impact sur les loisirs, influences spécifiques sur diverses pratiques, etc. (questions V1, V2, V3). La question V4, sur les habitudes de weekend, sera révélatrice quand on l'associera aux pratiques des 16 activités liées à la faune et à la nature. La question V 5 enfin exprime 90 opinions pour lesquelles on voulait connaître la réaction des gens interrogés; cette question prépare davantage que les autres aux études à venir sur les attitudes et les valeurs.

### 1.3.2 L'ÉCHANTILLON

Le territoire de l'Archipel a été déjà divisé en 10 zones numérotées 1.0 à 10.0. La zone 1 fut, elle-même, sous-divisée en 10 zones, pour distinguer divers quartiers du centre de Montréal. (1)

Nous avons adopté ces zones mais en y opérant quelques changements (voir carte ci-dessous):

- a) les zones 6.0 et 7.0 anciennes furent fusionnées pour former le secteur Terrebonne parce qu'elles se ressemblaient quant aux habitudes générales de vie, de plein air et quand au profil de leur population, selon les résultats de l'enquête faite en 1981 sur l'utilisation

---

1 Ces découpages en zones géo-communautaires avaient été réalisés lors des études précédentes du M.L.C.P. sur l'archipel: La demande pour l'utilisation récréative de l'eau (1981-1982). La population et les clientèles en loisir de plein air de l'archipel de Montréal (1983-1984), Jean-René Côté. Plein air et culture urbaine (1984) Marc Laplante.



récréative de l'eau dans le territoire de l'Archipel. La fusion fut décidée pour respecter une fraction d'échantillonnage alors qu'il ne fallait pas dépasser 1100 cas environ compte tenu du temps et du budget.

- b) pour les mêmes raisons, fusion des zones 9.0 et 10.0 pour former le secteur Oka-Rigaud-La Prairie.
- c) l'ouest de la zone 1,0, celle de la sous-zone 1.20, comprenant Côte St-Luc, Hampstead, Montréal-Ouest, Mont-Royal, Outremont, St-Laurent, St-Pierre, Westmount, fut rattaché à la zone 4.0, West-Island, pour former le secteur de ce nom.

En 1981, la population de ces 8 secteurs était la suivante et ceci nous a conduit à préciser la répartition de notre échantillon par secteur géographique.

**Tableau 1.3.21**

Secteurs	Population 1981		Échantillon 1984		Frac- tion
	N	%	N	%	
1 (moins 1,20)	816 990	37,9	400	35,7	,049
2 (est Montréal)	217 185	10,1	110	9,8	,051
3 (Verdun - LaSalle)	145 010	6,7	80	7,1	,055
4 (West Island)	273 590	12,7	140	12,5	,051
5 (Laval)	210 180	9,8	110	9,8	,052
6/7 (Oka-Terrebonne)	128 995	6,0	80	7,1	,062
8 (Rive-Sud)	236 285	11,0	120	10,8	,051
9/10 (Rigaud)	126 105	5,8	80	7,1	,063
Total	2 154 340	100,0	1 120	100,0	,052

Ainsi déterminé, l'échantillon sous-représentait faiblement le secteur 1 et sur-représentait les secteurs 6 (ex.: 6.0 et 7.0 fusionnés) et 10 (ex.: 9.0 et 10.0 fusionnés). Nous avons fixé à 80 le nombre minimal de cas à tirer d'un secteur afin d'assurer une analyse satisfaisante, par secteur, des données.

Le tableau ci-dessous présente l'échantillon réel comparé à l'échantillon souhaité.

Tableau 1.3.22

Secteur	Échantillon souhaité	Échantillon réalisé	Différences %
1	400	391	-2,3
2	110	115	+4,5
3	80	81	+1,2
4	140	139	-0,7
5	110	103	-6,4
6	80	83	+3,7
8	120	121	+0,8
10	80	84	+5,0
	<hr/> 1120	<hr/> 1117	<hr/> -0,27

Ces différences n'ont pas été jugées susceptibles d'affecter les résultats. Nos calculs de grandeur d'échantillon se sont fondés sur des données de 1981; trois ans plus tard, certains changements ont eu lieu qui nous sont inconnus; ont-ils joué dans le même sens? ont-ils annulés nos différences?

Nous avons aussi une stratification par âge et par sexe, à partir des données de 1981, par secteur, pour ces deux facteurs. Le tableau suivant compare les répartitions souhaitées à celles obtenues, pour l'âge et précise en note, la valeur de la répartition par sexe.

Tableau 1.3.23

Groupes d'âge	Population 1981 (en %)	Échantillon souhaité *	Échantillon réalisé	
			%	N
15 - 24 ans	24,2	24%	23,8	266
25 - 44 ans	41,7	39%	40,3	450
45 - 64 ans	24,5	26%	40,3	292
65 ans et +	9,6	11%	9,8	110
Total	100,0	100%	100,0	1 117

\* Il fut calculé pour chaque secteur, en proportion du nombre de gens, par sexe, dans chacun des 4 groupes d'âge. La distribution par sexe, uniformément applique, fut de 48% d'hommes et 52% de femmes et, dans l'échantillon réalisé, nous avons 47.4% d'hommes et 52.6% de femmes.

Les questions sur l'âge et le sexe furent posées dès le début du questionnaire comme questions filtres pour choisir la personne à interroger dans chaque ménage. Les intervieweurs devaient respecter les quota fixés par âge et sexe, dans chaque secteur. Les résultats généraux des tableaux ci-dessus montrent qu'ils y sont correctement parvenus. Dans un tableau de 64 cases (2 sexes, par 4 groupes d'âge, par 8 secteurs) les différences entre le nombre de cas désirés et le nombre obtenu sont, en moyenne, de 7%. Si on exclut quelques écarts importants (un seul homme de 65 ans et plus, au lieu de 3 désirés dans Laval, soit un écart de 66.6% pour cette case), l'écart moyen se réduit à moins que 5%. Nous avons donc un échantillon tout à fait fiable quant à sa représentation de la population de 15 ans et plus, par secteur géographique et par âge et sexe.

Notons enfin les informations suivantes qui complètent les résultats pertinents pour évaluer l'échantillon. Sur 2425 numéros de téléphone tirés au hasard systématique (par la firme INCI, selon nos spécifications statistiques par secteur), 2242 furent utilisés effectivement. De ce nombre, 49,8% (1117) furent complétés. Le taux de refus fut de 19,6% (440 cas) et celui des non-réponses, de 12,3% (275 cas). Les plus forts taux de refus ont été dans le secteur de Laval (38%) et dans le secteur de Verdun-LaSalle (34%). Les gens du West-Island ont refusé à 25%, de même que ceux de Oka (l'ancienne zone 7.0, partie du secteur Oka-Rigaud actuel). Dans le secteur de Montréal-Centre, le taux de refus fut plus faible que dans l'ensemble du territoire (13,4%). La Rive-Sud a participé sans réserve au sondage avec le plus faible taux de refus: 8,4%. Compte-tenu du moment du sondage, durant les premières semaines de décembre quand les magasins ouvrent jusqu'à 21:00 heures tous les soirs, alors que l'intérêt pour les activités locales en espaces bleus ou verts était sûrement moins vif, la participation fut donc satisfaisante. Précisons que l'équipe des intervieweurs a compté, à certains moments, plus de gens de métiers que d'étudiants, engagés pour respecter nos délais. Ceci a aidé également à maintenir le taux de réponses à un niveau convenable.

**Tableau 1.3.24**

Complétés	1 117	49,8%
Refus	440	19,6%
Non réponses	275	12,3%
Non éligibles (à cause des quotas)	125	5,6%
Absent	48	2,1%
Langue étrangère	24	1,1%
N° discontinuité	88	3,9%
Non résidentiel	125	5,6%
Total	2 242	100,0%
N° non utilisés	183	
Numéros tirés	2 425	

### 1.3.3 LA CODIFICATION

Comme on le constatera, le questionnaire utilisé n'a pas été pré-codé. Ceci s'explique aussi par les délais très courts de préparation avant les entrevues téléphoniques. Les assistants de recherche ont alors bâti un code pour inscrire toutes les informations en vue de leur traitement statistiques par les ordinateurs de l'UQAM. Les données présentées à l'annexe 1, (tableau 1.4: les fréquences absolues et relatives pour l'ensemble des questions), montrent également le résultat de la codification. Les variables, dont les numéros apparaissent dans la colonne de gauche, ont été généralement des transcriptions directes des réponses inscrites sur les questionnaires au moment des entrevues.

Dans les cas suivants, il y a eu cependant, intervention du jugement des codeurs:

- a) pour les variables B4D(1,2,3) B5D(1,2,3), B6D(1,2,3), B7D(1,2,3,), B8D(1,2,3,), B9D(1,2,3,), C7(1,2,3,), D4D(1,2,3,), D5D(1,2,3,), D6D(1,2,3,), D7D(1,2,3,), D8D(1,2,3), E4D(1,2,3,), E5D(1,2,3,), E6D(1,2,3,) et E7D(1,2,3), les lieux de pratiques (Hors Archipel) mentionnés par les répondants furent regroupés par les codeurs en 4 classes:

1. zones limitrophes a Archipel (localités touchant à celles qui composent Archipel);
2. A.T.R environnantes: les territoires des Associations Touristiques Régionales jouxtant celui de l'A.T.R. de Montréal (en fait, le territoire de l'Office du Tourisme et des Congrès de la Ville de Montréal): l'A.T.R. Richelieu-Rive-Sud (comprenant Vaudreuil-Soulanges), l'A.T.R. de l'Estrie, de Lanaudière des Laurentides et du bas de l'Outaouais;

3. ailleurs au Québec;
4. à l'extérieur du Québec.

N.B. Les répondants pouvant indiquer plus qu'un lieu, les codeurs ont prévu en inscrire un maximum de trois. Par la suite, ces trois réponses furent réunies en une seule, par accumulation (multiples réponses).

b) Les codificateurs ont également regroupé les réponses fournies pour la variable H5: l'occupation principale. Ils ont utilisé pour cela la classification du recensement du Canada. De même, l'appartenance à un groupe ethnique (H8) fut codifiée à partir des informations recueillies à la question V15. Ces opérations sont routinières. Toutefois, pour deux questions, il nous a fallu faire nos catégories: c) la question V2 (F2) demandait à ceux et celles qui avaient déjà entendu parler du Parc National de l'Archipel d'en préciser l'objectif principal. L'analyse des 246 réponses à cette question (sur 262 possibles) a suggéré la liste d'objectifs ci-dessous:

1. dépollution de l'environnement	54 (22%)
2. constructions hydro-électriques	49 (20%)
3. le projet d'un Parc de verdure	49 (20%)
4. connaissance du nom seulement	43 (17%)
5. protection de la nature (en général)	25 (10%)
6. accessibilité aux équipements récréatifs	22 ( 9%)
7. pour sports et loisirs	4 ( 2%)

d) La question V3C (F7A), quant à elle, demandait aux gens qui nous avaient affirmé que le PNA les inciterait à pratiquer des activités de plein air qu'ils ne faisaient pas actuellement, de nous mentionner ces activités. Une première liste comprenait 23 catégories. Mais un regroupement s'imposa à cause de la distribution des 511 réponses. Ceci donna les résultats suivants:

1. baignade	147 (29%)
2. marche et randonnée à pied	89 (17%)
3. activités hivernales (raquettes, divers skis, glissade)	81 (16%)
4. camping et pique-nique	71 (14%)
5. sports de plein air en général	64 (13%)
6. activités liées à l'eau (voile, planche, plongée, etc.)	48 (9%)
7. autres	11 (2%)

Ces opérations de codifications furent longues: deux personnes y travaillèrent entre le 20 décembre 1984 et le 25 janvier 1985. À cette date, les premiers tableaux statistiques ont été produits pour obtenir les fréquences absolues et relatives pour chacune des 194 variables.

Vérifications faites de la répartition des réponses à chaque question, plusieurs instructions de recodage furent nécessaires. Les plus importantes apparaissent au tableau 1.4 de l'annexe 1:

- recodage de la distribution par âge, en classe de 5 ans (H3) et de 10 ans (H13)
- nombre d'enfants
- origine ethnique
- etc.

Généralement, ces recodages visaient à éliminer des classes statistiquement trop petites (avec 5 ou 6% de cas seulement, avec des fréquences de 20 ou 30 cas par exemple).

Un recodage toutefois fut tout à fait particulier et a affecté tous les résultats: il s'agit du regroupement des réponses aux questions demandant de dire combien de fois on avait pratiqué une activité au cours de l'année. A ce propos, mentionnons d'abord que ce regroupement est différent selon les genres d'activités. Les classes: "peu", "moyennement" et "beaucoup" ne correspondent pas à des nombres fixes de fois par année. Pour guider les décisions, nous avons d'abord calculé le nombre de fois moyen pour chaque activité. Par exemple, pour la visite de centre d'interprétation de la nature en 1984 (variable B4A) les 133 réponses se sont réparties ainsi:

Tableau 1.3.30

Nombre de fois	F	x	Intervalle de classe	
0	55			
1 - 2	55		1,5	82,5
3 - 5	12		4,0	48,0
6 - 9	-		7,5	-
10 - 14	4		12,0	48,0
15 - 19	1		17,0	17,0
20 - 24	3		22,0	66,0
25 - 49	3		37,5	112,5
	133			374/78 = 4,8 fois

Nous avons considéré que la classe serait composé de gens ayant fait une telle visite une ou 2 fois dans l'année, que ceux et celles fréquentant ces lieux de 3 à 5 fois formeraient la classe "moyennement" et que les autres appartiendraient au groupe "beaucoup". Nous ne pouvions pas prendre une autre décision parce que, d'une part, 41% des pratiquants n'ont fait que 1 ou 2 visites, que 41% aussi n'en ont pas fait en 1984

(mais ils en ont fait auparavant, entre 81 et 83, et ceci nous oblige à les décompter ici comme des pratiquants) et que 9% seulement en ont fait de 3 à 5 fois. Ceci nous laissait 8% environ pour la classe "Beaucoup". D'autre part, au moment de la codification, les informations furent inscrites selon les classes présentées ici (1-2 fois, 3 à 5 fois, 6 à 9 fois, 10 à 14 fois, 15 à 19 fois, etc). Nous aurions pu inscrire le nombre exact de fois tel que noté sur les questionnaires, mais ceci aurait allongé la phase d'analyse (du moins ne le croyions). Maintenant puisque les données sont aussi codifiées, nous devons réagir au terme de l'analyse, devant les résultats définitifs.

Pour le cas précis utilisé ici comme exemple (la visite des centres d'interprétation), nous recevons avec énormément de réserve l'information selon laquelle 3 personnes auraient pratiqué cette activité plus de 25 fois en 1984. Il s'agit probablement d'une mauvaise compréhension du concept de centre d'interprétation. En enlevant ces cas extrêmes, et en excluant l'autre extrémité de la distribution comme on le fait parfois pour corriger des moyennes, le nombre moyen de fois, pour cette activité, serait de 2,3, ce qui nous semble plus acceptable. Mais ceci n'aurait pas changé notre façon de recoder cette variable. Désormais, nous donnerons moins d'attention aux moyennes, mais nous mesurerons les intensités de pratique avec les catégories: un peu, moyennement et beaucoup. Notons enfin, à ce propos, que les décisions de recodage pour une activité donnée ont été les mêmes pour la distribution de 1984 et pour celle de 1981-83 (nombre de fois moyen par année, entre 1981 et 1983).

### 1.3.4 LA CONSTRUCTION DES MESURES (K'P'X')

- a) Une mesure pour considérer à la fois le passé et le présent: variables K.

En croisant les informations sur le fait d'avoir pratiqué une activité ou non en 1984 avec la même question à propos des 3 années précédentes, les situations suivantes étaient possibles:

- |              |                               |                  |
|--------------|-------------------------------|------------------|
| Situation 1. | oui en 1984 ET oui en 1981-83 | ( ASSIDUS )      |
| 2.           | oui en 1984 ET non avant      | ( DÉBUTANTS )    |
| 3.           | non en 1984 ET oui avant      | ( ABANDONS )     |
| 4.           | non en 1984 ET non avant      | ( NON-PRATIQUE ) |

La situation 4 est celle de la non-pratique absolue dans le cadre de cette étude. Les variables K, pour les 16 activités spécifiques et pour les quatre grands genres, seront simplement présentées en terme de pratiquants - non-pratiquants.

Dans ce contexte, un "pratiquant", pour une activité donnée, sera une personne ayant fait au moins une fois cette activité au cours des 4 dernières années (entre 1981 et 1983 et/ou en 1984).

- b) Une mesure pour tenir compte, à la fois, de l'intensité de la pratique et de l'évolution passée-présent: les variables P.

On a noté précédemment notre effort pour regrouper la pratique de chaque activité en classes de niveau d'intensité: (pratique nulle, un peu, moyennement et beaucoup).

Tableau 1.3.4.0: Praticants, non-praticants ensemble des activités

		Praticants	Non praticants
	1) Observation totale	56%	44%
K2	1.1 Visite-centre	12%	88%
K3	1.2 Randonnées - sentiers	26%	74%
K4	1.3 Sorties - phénomènes	32%	68%
K5	1.4 Promenade - décor	44%	56%
K6	1.5 Parcs en ville	24%	76%
K7	1.6 Jardins, zoo	28%	72%
K8	2) Cueillette	41%	59%
	3) Pêche totale	29%	71%
K9	3.1 Pêche à gué	5%	95%
K10	3.2 Pêche en embarcation	23%	77%
K11	3.3 Pêche en rive	16%	84%
K12	3.4 Pêche en étang	4%	96%
K13	3.5 Pêche sous la glace	7%	93%
	4) Chasse totale	9%	91%
K14	4.1 Canard plongeur	2%	98%
K15	4.2 Canard barboteur	1%	99%
K16	4.3 Oies	1%	99%
K17	4.4 Petits gibiers	6%	94%

Pour une période donnée, 1984 ou 1981-83, une pratique nulle est possible puisque notre sujet d'étude est la pratique depuis 1981. Si nous croisons ces niveaux d'intensité pour 1981-83 avec 1984, nous trouvons les 15 situations théoriques suivantes (N= nulle, P= un peu, M= moyennement et B= beaucoup): dans la colonne de gauche, nous indiquons les combinaisons théoriques possibles; au centre, on trouve les données du total de l'observation de la nature, à titre d'exemple; à droite, une pondération pour chaque combinaison.

Tableau 1.3.41

Combinaisons possibles 1981-83	Exemples avec observation totale	Pondération N = 0; P = 1; M = 2; B = 3
N	28	1
N	12	2
N	2	3
P	45	1
P	119	2
P	13	3
P	2	4
M	23	2
M	33	3
M	165	4
M	7	5
B	12	3
B	7	4
B	18	5
B	135	6
	621	

Pour obtenir les variables P, initialement construites, nous avons d'abord isolé les cas de non-changements entre le passé et 1984:

PP: 119  
MM: 165  
BB: 135  
419 / 621 = 67,5%

**Tableau 1.3.42: Comparaison des pratiques passées (1981-83) et présentes**

	Maintien			1984	
	Peu	Moyen	Beau- coup	Supérieur	Inférieur
1) Observation totale	19,3	26,5	21,8	10,1	22,4
1.1 Visite-centre	24,4	3,8	7,6	17,6	46,6
1.2 Randonnées - sentiers	20,8	14,6	12,5	18,8	33,3
1.3 Sorties - phénomènes	26,1	17,8	15,8	13,6	26,7
1.4 Promenade - décor	28,3	18,8	22,1	9,5	21,3
1.5 Parcs en ville	30,2	13,8	25,4	12,7	17,9
1.6 Jardins, zoo	33,7	7,6	2,6	17,2	38,9
2) Cueillette					
3) Pêche totale	26,2	16,7	12,3	4,6	40,1
3.1 Pêche à gué	13,0	16,7	16,7	16,7	30,0
3.2 Pêche en embarcation	14,0	17,8	17,8	14,4	35,6
3.3 Pêche en rive	18,4	16,8	16,8	17,3	34,1
3.4 Pêche en étang	17,6	9,8	9,8	27,5	35,3
3.5 Pêche sous la glace	18,4	10,5	15,8	5,3	50,0
4) Chasse totale					

Pour deux personnes sur trois pratiquant l'observation de la nature de façon générale, les habitudes de 1984 étaient exactement celles des années passées. À cela, nous pouvions ajouter plusieurs cas de changements mineurs (ex: P-M ou B-M, etc). Dans l'exemple, ces différences faibles entre le passé et 1984 totalisèrent 144 cas sur 621 ou 23,2%. Au total donc, ces différences mineures dans le temps, ajoutées aux cas de non-variation, donnèrent 90.7% de "stabilité" entre 1981 et 1984. Pour les autres activités, nous avons obtenus des résultats similaires.

Les variables P finalement construites furent un compromis. Elles distinguèrent 5 situations: les trois situations de "maintien" dans le temps (PP, MM et BB), chacune ayant son niveau d'intensité, et deux situations de "changement": l'une quand la pratique de 1984 était supérieure à 1981-83 (peu importe si la différence est faible ou forte) et l'autre, quand 1984 était inférieur à 1981-83. Le tableau 1.3.4.2 ci-dessous donne les valeurs P pour les 16 activités.

L'intérêt des variables P est de souligner parfois des variations non négligeables dans le temps. Dans 40% des cas de pêche (totale), par exemple, les pratiques de 1984 furent inférieures à celles de 1981-83. Dans tous les cas, les pourcentages exprimant une baisse de pratique en 1984 sont plus forts que ceux exprimant une hausse. Mais ces taux de variations ne doivent pas faire illusion: d'une part, ces variations incluent les différences mineures, comme on l'a vu plus haut, et celles-ci sont souvent nettement plus nombreuses que les différences notables; d'autre part, le fait que les pratiques de 1981-83, exprimées en "nombre de fois", soient supérieures à celles de 1984 pour les 16 activités, nous oblige à interroger notre technique d'enquête. Devant résumer une situation de 3 ans passés, le répondant donnait-il toujours le nombre de fois moyen par année pour ces 3 ans? Il s'agissait d'une information difficile à obtenir telle qu'elle était demandée. Malgré l'attention des intervieweurs sur ce point précis, nous croyons que plusieurs réponses expriment en fait la somme des pratiques des 2-3 dernières années avant l'enquête. Depuis 1981, nous avons traversé une sévère récession économique; les sorties ont été affectées, comme bien d'autres activités. Ceci nous avait amenés à prévoir des pratiques moyennes plus faibles dans le passé qu'en 1984. En trouvant le résultat contraire, en observant la somme des variations légères, nous croyons qu'il faille interroger d'abord la façon de poser ces questions.

Après d'assez longues tentatives pour recouper les résultats des variables P avec les variables indépendantes et avec d'autres données, nous

avons conservé ces séries de tableaux mais nous avons aussi construit une autre mesure qui insiste, celle-là, sur les intensités de la pratique à travers le temps.

c) Une mesure pour l'intensité des pratiques à travers le temps: les variables X.

Les variables X furent construites avec la pondération donnée à chacune des combinaisons théoriques présentées plus haut (Par exemple, si un Peu vaut un point et un Beaucoup, 3 points, la combinaison PB aura un poids total de 4).

Les poids totaux s'échelonnent de 1 à 6. Pour les variables X, Peu veut dire, un poids de 1 ou 2, Moyennement = un poids de 3 ou 4 et Beaucoup = un poids de 5 ou 6. À l'exemple de l'observation totale, nous obtenons les résultats suivants:

Beaucoup	(score 5 et 6):	160 cas
Moyennement	(score 3 et 4):	234 cas
Peu	(score 1 et 2):	<u>227 cas</u>
		621 cas

Les résultats des variables X apparaissent au tableau 1.3.4.3 ci-dessous.

Les variables K, distinguant les pratiquants des non-pratiquants, et les variables X, marquant les 3 niveaux d'intensité des pratiques (et donc, des niveaux d'intérêt, dans la mesure où ces intensités intègrent le temps sur une période de 4 ans environ), seront les principales variables dépendantes, avec celles qui distinguent les pratiques HORS ou DANS le territoire d'Archipel, que nous examinerons systématiquement pour chaque grand genre et genre particulier d'activité.

Tableau 1.3.4.0: Praticants, non-praticants ensemble des activités

		Peu	Moyen	Beaucoup
X13	1) Observation totale	36,4	37,7	25,9
X1	1.1 Visite-centre	81,7	8,4	9,9
X2	1.2 Randonnées - sentiers	54,2	28,8	17,0
X3	1.3 Sorties - phénomènes	52,5	28,1	19,4
X4	1.4 Promenade - décor	48,5	27,5	24,0
X5	1.5 Parcs en ville	49,3	22,4	28,4
X6	1.6 Jardins, zoo	79,2	17,9	2,9
X7	2) Cueillette			
X14	3) Pêche totale	50,9	32,7	16,4
X8	3.1 Pêche à gué	40,7	35,2	24,1
X9	3.2 Pêche en embarcation	45,5	31,1	23,5
X10	3.3 Pêche en rive	53,1	26,8	20,1
X11	3.4 Pêche en étang	74,5	15,7	9,8
X12	3.5 Pêche sous la glace	64,5	18,4	17,1
X15	4) Chasse totale			

Auparavant, prenons un regard d'ensemble sur les résultats et considérons déjà que les trois tableaux présentés ci-haut (1.3.41, 1.3.42 et 1.3.43) sont déjà de précieux résultats d'ensemble.

## 1.4 RÉSULTATS GÉNÉRAUX

Nous nous proposons ici de donner un bilan rapide des résultats descriptifs (c'est-à-dire, sans faire intervenir les facteurs explicatifs). Dans le cas qui nous occupe, ces résultats sont nos principales conclusions.

### 1.4.1 LE TAUX DE PRATIQUE

Selon les données présentées au tableau 1.3.40 ci-haut, la pratique des activités étudiées par le présent sondage varie énormément selon les genres d'activités. Considérée sur la période de 4 ans (de 1981 à 1984), l'observation de la nature (toutes manières réunies) a intéressé 56% de la population adulte (15 ans + ) du territoire de l'Archipel. Viennent ensuite, par ordre, la cueillette (41%), la pêche (29%) et la chasse (9%).

À propos de la pêche et de la chasse, les résultats généraux ne sont peut être pas surprenants (mais nous n'avons pas comparé nos résultats avec ceux de d'autres études, si de telles études comparables existent). Personnellement, nous ne sommes pas surpris simplement parce que nous savions comment ces activités sont liées aux conceptions des québécois à propos de la "vraie vie", de la nature, etc. Nous avons noté cependant que ces pratiques de sport-plein air sont le fait de gens de la grande ville. Nous qualifierons cela plus loin.

Que 41% des gens se livrent à la cueillette, de fruits et de légumes, de fleurs et d'insectes, et que 56% fassent de l'observation de la nature, voilà, quant à nous, deux pourcentages que nous n'aurions pas évalués si forts avant le sondage. L'observation, dans l'esprit de plusieurs,

reste associée à l'idée d'une relation "intime" avec la nature. Il y a peu de temps encore la pratique de cette activité attachait son adepte à l'écologie, à la protection de la nature, à la "philosophie" exigeante du plein air, etc. Devenue le fait de 56% de la population de la région montréalaise, il faut cesser de voir l'observation de la nature comme un comportement marginal.

Notons, en passant que ce taux élevé de gens pratiquant cette activité n'est pas du à nos techniques d'entrevues. Les distinctions plus subtiles entre la visite de centres d'interprétation, les randonnées dans des sentiers, les sorties spéciales pour observer des phénomènes naturels ou la promenade dans un décor de nature ont été introduites après deux questions générales sur l'observation de la nature en 1984 et durant les 3 années précédentes. De plus, nous demandions, en toute première question, si la personne s'était déplacée pour faire de l'observation de la nature. Nous voulions exclure ainsi le risque de réponses positives de gens qui font cette observation du haut de leur balcon ou à travers la fenêtre de la cuisine en lavant la vaisselle...

Les distinctions dans les pratiques viennent qualifier et enrichir notre compréhension de cette activité devenue intéressante pour une majorité de citoyens.

Ces premiers résultats nous permettent de croire que le terrain est prêt, socialement et culturellement, dans la grande région de Montréal, pour une action vigoureuse en faveur de l'aménagement des ressources naturelles qui trouverait sa voie (étroite!) entre des interventions pour protéger ces ressources (et pour les améliorer) et des interventions pour les rendre plus accessibles, "consommables", etc..

### 1.4.2 L'INTENSITÉ DE PRATIQUE DES ACTIVITÉS

Nos tentatives pour évaluer les intensités de pratique des activités étudiées visaient, d'une part, à interpréter de façon réaliste les taux de pratique et d'autre part, à fonder une première lecture des intérêts personnels des divers groupes de la population pour les domaines considérés ici: des relations avec la nature établies à l'occasion d'une quinzaine d'activités différentes.

Pour favoriser le regard réaliste, il suffit de lire attentivement les résultats du tableau 1.4.20 en annexe. Considérant l'ensemble des activités (avec la chasse-totale cependant, sans sous-genres) une ligne d'habitudes nous semble se situer entre les classes: "5 fois et moins" et "6 fois et plus" par année.

**Tableau 1.4.20**

	% de 5 fois par année ou moins parmi les pratiquants en 1984	
Visite-centre	86,0%	
Randonnées - sentiers	75,0%	
Sorties - phénomènes	72,5%	
Promenade - décor	45,5%	
Parcs en ville	47,0%	
Jardins, zoo	95,0%	
Cueillette	75,0%	indiquer le nombre moyen de pratique par activité
Pêche à gué	69,0%	
Pêche en embarcation	65,0%	
Pêche en rive	72,0%	
Pêche en étang	86,0%	
Pêche sous la glace	62,0%	
Chasse totale	66,0%	

Pour 2 activités seulement, une majorité (faible) d'adeptes pratique au delà de 5 fois par année: les promenades dans un décor de nature, comme forme d'observation et la fréquentation des parcs en ville comme forme d'observation également. Il s'agit précisément des deux cas les plus indéfinis dans notre liste initiale de 16 activités. Le questionnaire interrogeait sur les "promenades dans un décor naturel de campagne (forêt-montagne), mais ceci autorisait par exemple, quiconque voyageant des Laurentides à Montréal tous les weekend, à déclarer qu'il fait entre 50 et 100 promenades par année. De même, quiconque longeait un parc ou le traversait pour aller au travail, pour certains déplacements réguliers (hebdomadaires, par exemple) pouvait se dire en observation 50, 100 ou même 150 fois par année.

Ces cas exceptionnels (comme le 8% de gens ayant visité des centres d'interprétation entre 20 et 50 fois en 1984!) ont influencé surtout les moyennes (nombre de fois moyen par année). Les recodages (un peu, moyennement et beaucoup) à quelques exceptions près, ont considéré comme "peu", des pratiques de 1 ou 2 fois par année, comme "moyennes", des pratiques de 3 à 5 fois par année et comme "beaucoup", des pratiques dépassant 5 fois par année.

L'intéressement, si on l'aborde avec ces données, ne pourrait pas être jugé très fort. Pour une très grande majorité de gens, les activités étudiées ici semblent se pratiquer de façon accidentelle, aléatoire, tout à fait occasionnellement. Reste à savoir si une même personne fait plus qu'une activité et si oui, avec quelle intensité elle se livre à chacune d'elles. Si les amateurs de promenades sont aussi grands consommateurs de "cueillette", de sorties pour observer des phénomènes naturels, etc., on peut concevoir alors qu'une année puisse être fort occupée par une pratique variée de plusieurs activités.

**Tableau 1.4.21 Non pratiquants absolus selon les variables indépendantes**

Tous		N = 213	19,0%	Tous		N = 213	19,0%
Sexe	Hommes		16,1	Nbre enfant 15 +			
	Femmes		24,1 ]		Aucun		21,4
				1		13,3	
				2 et +		15,2	
				Habitudes FS			
Centre-Mtl					21,2		
Est Île					21,2		
Verdun LaSalle					18,5		
West Island					18,7		
Laval					23,5 ]		
Rive Nord					13,2		
Rive Sud					18,2		
La Prairie					10,7		
				État matrimonial			
Âges 15 - 24					15,1	Seul(e)	
25 - 34					15,0	En couple	
35 - 44					17,7		
45 - 54					16,3		
55 - 64					18,3		
65 et +					45,4 ]		
				Revenus			
Scolarité							
Élémentaire					28,4 ]	Moins 15 000\$	
Secondaire					21,9	15 - 20 000	
Collégiale					14,0	20 - 30 000	
Universitaire					10,9	30 - 40 000	
						40 000 et +	
						Refus NSP	
						23,6 ]	
				Chalet			
						Non	
						Oui	
						20,5	
						10,6	
				Auto			
						Non	
						Oui	
						24,1 ]	
						16,8	
				Propriétaire			
					15,7	Locataire	
					22,4 ]		

Avant d'aller plus avant dans la présentation des comportements des praticants, arrêtons-nous brièvement sur ce personnage qu'on a appelé: "le non-pratiquant absolu". Il s'agit d'une personne qui n'a fait aucune des 16 activités étudiées au cours des 4 années de la période étudiée (81 à 84). Ces personnes constituent 19% de la population du territoire de l'Archipel. Voyons surtout le profil de ces personnes.

Le tableau 14.2.1 nous montre un aperçu des caractéristiques des non-pratiquants, c'est-à-dire les personnes qui ne se sont adonnées à aucune activité faisant l'objet de l'enquête et ce pendant la période 1981-84.

Leurs caractéristiques sont les suivantes:

- proportionnellement plus de femmes que d'hommes;
- les secteurs où le taux de non-pratiquant absolu est supérieur à la moyenne sont:
- Montréal Centre, Est-Île, Laval
- il y a augmentation de la non-pratique en fonction des groupes d'âges. Cependant, le groupe d'âge qui affiche un taux de non pratique le plus élevé est celui des 65 ans et plus: 45,4% d'entre eux sont non-pratiquants;
- parallèlement à l'âge, les gens qui ont une formation élémentaire sont davantage non-pratiquants.
- les locataires sont davantage non-pratiquants.
- les bas revenus: moins 15 000\$ et les REFUS, NSP
- ceux qui ne possèdent pas d'auto (24,1%).

#### 1.4.3 LES PATTERNS (OU CONFIGURATIONS) DE PRATIQUE

Nous nous occuperons ici de comparer uniquement les grands genres entre eux (observation, cueillette, pêche et chasse). Les chapitres suivants analyseront les relations entre les sous-genres.

Le tableau 1.4.30 (Annexe I) montre d'abord que le lien le plus fort existe entre les pratiques de la pêche et de la chasse. La pêche, occupant 29,0% des gens, dans l'ensemble attire 86,2% des amateurs de chasse; celle-ci, pratiquée par 5,8% seulement de l'ensemble de la population, l'est par 17,3% de pêcheurs.

Également, ce tableau nous révèle une faible relation entre la cueillette et les autres activités. Pratiquée dans l'ensemble, par 59,0% des gens, ce pourcentage baisse à 52,2% parmi les adeptes de l'observation de la nature; pêche et chasse sont un peu moins pratiquées, en proportion, par les gens qui se livrent à la cueillette. Mais les relations sont faibles.

Enfin notons que le fait de faire de la chasse et de la pêche favorise l'observation de la nature.

Le tableau 1.4.31 (Annexe I) précise davantage ces relations. Ainsi, le pourcentage de gens faisant de l'observation de la nature est plus élevé statistiquement, chez tous les pratiquants des autres activités (de cueillette et de pêche, à l'exception de la pêche sous la glace). De même le taux de pratique de la cueillette est favorisé par la pratique des 7 activités d'observation et des 5 activités de pêche. La pêche, quant à elle est favorisée para les pratiquants des sorties (pour observer des phénomènes naturels) et des promenades dans le décor naturel. On notera aussi que la corrélation est positive entre le fait de faire de la cueillette et la pêche.

Enfin, la relation entre la pêche et la chasse, mentionnée plus haut, se précise ici: le pourcentage des chasseurs et très nettement plus élevé parmi les pratiquants de toutes les sortes de pêche que parmi l'ensemble de la population.

Abordons brièvement un dernier aspect à propos de ces relations entre les genres d'activités. Les résultats énoncés ci-haut restent les mêmes quand on étudie les relations entre les grands genres en utilisant les niveaux d'intensité (peu, moyen et beaucoup): qui fait beaucoup d'observation fera davantage beaucoup de cueillette, beaucoup de pêche et même de chasse. Donc, le fait de pratiquer une activité prédispose à faire les autres mais une pratique intensive d'une d'entre elles encourage une pratique intensive des autres.

Ces nouveaux résultats nous suggèrent que la population d'Archipel se diviserait en trois grands publics: les non-pratiquants absolus; les pratiquants aléatoires ou accidentels et les intéressés. Nous verrons prochainement que le premier groupe représente 19% de la population. Des 81% restant, combien peuvent se classer parmi les intéressés? Compte-tenu des corrélations entre les pratiques et surtout, entre les intensités de pratique, compte-tenu des faibles pourcentages de gens s'adonnant à des activités au delà de 5 fois par année, nous pouvons fixer au quart environ des pratiquants ceux et celles qu'on pourrait dire "engagés" dans la pratique du plein air telle que définie ici par 4 genres d'activités. Autrement dit, on trouverait, à une extrémité, environ 20% de non-pratiquants radicaux, à l'autre extrémité, 20% d'adeptes et au centre, une majorité de 60% environ de gens pratiquant de façon accidentielle ou occasionnelle. Nous reportons aux chapitres terminaux la discussion de cette interprétation.

#### 1.4.4 LES LIEUX DE PRATIQUE (DANS ARCHIPEL OU À L'EXTÉRIEUR?)

Le tableau 1.4.40 (Annexe I) est particulièrement important dans le cadre de la présente étude: il révèle l'attrait des zones pour l'observation de la nature, la cueillette, la pêche et la chasse. Au delà des 2/3 des pratiques totales (tous les genres) se font exclusivement en

dehors des limites de l'archipel. Réciproquement, à peine 20% de l'ensemble des pratiques (tous les genres de 1981 à 1984) ont lieu majoritairement et/ou en totalité dans les limites de ce territoire (50 à 99% et 100%)

Deux exceptions prévues et confirmées: les parcs en ville et les activités de jardins botaniques, zoos, aquariums. Pour le reste, le seul point que nous croyons notable est le 45% de pratique de pêche sous la glace, majoritairement et/ou exclusivement dans Archipel.

Nous discuterons, plus loin, de l'influence possible de certains facteurs sur les habitudes de pratique. Pensons d'abord au genre de week end (restez chez soi, faire des excursions sans découcher ou partir pour 2 jours), à la possession d'une voiture, à la jouissance d'un chalet ou d'une résidence secondaire, etc. Ces facteurs peuvent favoriser les pratiques hors des limites de l'archipel. Les résultats de recherches antérieures faites auprès du même grand public (en 1981) avaient déjà fait ressortir l'importance des activités de fins de semaine se pratiquant, pour la plupart, à la résidence secondaire hors du territoire de l'archipel.

#### 1.4.5 LES INTENTIONS DE PRATIQUE POUR 1985

Le tableau 1.4.50 ci-dessous ne livre pas beaucoup de certitudes quant à l'avenir à très court terme: l'année 1985. Nous ne demandons que des intentions pour les 12 mois à venir (déc. 1984 - déc. 1985) pour ne pas déclencher chez les répondants le mécanisme des "projets" (que nous gardions pour explorer l'impact de la réalisation possible du Parc national de l'Archipel).

Tableau 1.4.50 Les intentions de pratique pour 1985

		Obsv. nature totale (%)	Cueil- lette (%)	Pêche totale (%)	Chasse totale (%)
Pratiquants Dans Archipel (1% et plus)	Aussi souvent	56	63	53	46
	Moins souvent	12	11	13	8
	Plus souvent	32	26	34	46
Pratiquants Hors Archipel (100%)	Oui ou probablement	57	39	28	72
	Non ou ne sait pas	43	61	72	78
Non pratiquants 1981-84, mais intéressés	Oui ou probablement	38	32	29	22
	Non ou ne sait pas	62	68	71	78

Entre 1981 et 1984, les changements furent minimes, comme on l'a dit ci-haut; on ne peut que s'attendre à des variations semblables à court terme.

Ceux qui ont déjà pratiqué, au moins un peu, dans les limites d'Archipel, vont davantage le faire en 1985. Il y a toujours au moins deux fois plus de "plus souvent" que de "moins souvent". Mais nous savons que ces pratiquants ne sont pas les plus nombreux.

Ceux et celles qui n'ont aucunement pratiqué dans Archipel entre 1981 et 1984 ne s'engagent pas beaucoup à le faire dans l'avenir; un quart environ des pêcheurs et chasseurs ne refusent pas l'idée; 39% des amateurs de cueillette annoncent qu'ils en feront dans l'archipel en 1985 et surtout, 57% des gens qui n'ont fait de l'observation qu'à l'extérieur par le passé, disent vouloir en faire dans l'Archipel en 1985. Ceci pourrait changer à la hausse les pourcentages de la pratique totale dans le territoire étudié.

Enfin, un non-pratiquant (entre 1981 et 1984) sur trois, en moyenne, estime qu'il pratiquera dans l'archipel en 1985. Il ne s'agit évidemment que des non-pratiquants qui furent empêchés de pratiquer entre 1981 et 1984 mais qui se disent intéressés aux activités abordées par notre étude. (234 cas pour l'observation, 250 pour la cueillette, 174 pour la pêche et 148 pour la chasse). Ces non-pratiquants intéressés constituant environ 18% de la population, un tiers d'entre eux, soit 6% de la population, pourrait entreprendre des choses en 1985.

Finalement, si ces expressions d'intention sont fiables, la pratique augmentera dans le territoire de l'archipel en 1985 et notamment celle de l'observation de la nature. Mais il reste difficile d'annoncer un taux d'accroissement parce que les réponses "probablement" ont dominé les réponses clairement affirmatives, parce que les empêchements de pratique depuis 1981 ne nous sont pas connus, parce que la pratique entièrement hors de l'Archipel est probablement liée à des habitudes de sortie de weekend difficiles à changer.

#### **1.4.6 SI ARCHIPEL SE RÉALISE...**

Les variables de la série F (section V du questionnaire) veulent traduire, de diverses façons, l'impact probable du Parc national de l'Archipel sur les pratiques de loisirs.

D'abord, il faut noter que le quart des résidants de la région de l'archipel avait entendu parler du Parc national de l'Archipel au moment de l'enquête (décembre 1984). Pour 20% de ceux-ci, le projet concerne des aménagements hydro-électriques; 20% également l'identifie à un parc (comme le nom l'indiquait!); 17% connaissaient le nom et rien d'autre; enfin, notons que le tiers environ des gens informés ont associé le projet du Parc national de l'Archipel à une intervention de protection de la nature et de dépollution. Moins de 10% des gens informés, c'est-à-dire à peine 2% de la population, imaginent Archipel comme une occasion d'accéder à la nature par la pratique de sports, d'activités de plein air, de loisir en général.

À ces gens si peu au courant du projet, nous avons d'abord décrit un développement possible du territoire en insistant sur la dépollution des eaux et des rives, sur l'aménagement d'espaces récréatifs, sur la protection de la nature et sur l'accessibilité (voir questionnaire, énoncé de la question V,3). Une telle réalisation pourra influencer les pratiques de loisir de deux habitants sur trois de ce territoire. C'est un chiffre impressionnant, d'autant plus que la moitié de ces gens qui seront influencés par la réalisation du PNA le seront fortement, selon eux.

Pour estimer les influences possibles nous avons d'abord demandé à ceux et celles qui pratiquaient déjà les activités étudiées si ces pratiques risquaient de changer:

**Tableau 1.4.60 Influences du Parc national de l'Archipel sur les pratiquants actuels**

		Plus souvent	Moins souvent	Aussi souvent
Pratiquants de l'observation de la nature	(567)	80%	2%	18%
Pratiquants de la cueillette	(382)	63%	6%	31%
Pratiquants de la pêche	(298)	66%	7%	27%
Pratiquants de la chasse	( 64)	64%	13%	23%

Sans aucun doute, la réalisation du Parc national de l'Archipel est perçue comme un facteur très favorable à l'accroissement des pratiques existantes. On peut interpréter cela en disant que les pratiquants actuels, dont beaucoup "exercent" à l'extérieur de l'Archipel, ajouteront à leurs activités présentes d'autres pratiques faites ici, dans les limites du nouveau Parc.

Aux gens qui ne pratiquaient pas l'une ou l'autre ou certaines des activités ici étudiées (mais qui en pratiquaient au moins une autre) nous avons demandé si l'aménagement du Parc national de l'Archipel les inciterait à tenter ces pratiques.

**Tableau 1.4.61 Influence du Parc national de l'Archipel sur la pratique éventuelle d'activités non pratiquées actuellement**

	Oui
Non pratiquants d' <u>observation</u> qui en ferait si PNA	74%
Non pratiquants de la <u>cueillette</u> qui en ferait si PNA	-
Non pratiquants de la <u>pêche</u> qui en ferait si PNA	26%
Non pratiquants de la <u>chasse</u> qui en ferait si PNA	7%

Le développement du Parc national de l'Archipel irait chercher certainement des amateurs d'observation de la nature (diverses formes) et de cueillette.

La pêche accrocherait probablement un certain nombre de nouveaux amateurs; la chasse ne sera pas, par contre, attirante comme activité dans le territoire du Parc.

Un des résultats les plus optimistes pour les initiateurs du projet du Parc national de l'Archipel est sûrement le pourcentage des gens qui seraient tenté de pratiquer des activités de plein air qu'ils ne font pas actuellement: 68% des personnes ont affirmé que la réalisation du Parc national de l'Archipel influencerait leurs loisirs "beaucoup" ou "un peu". (68% du 67% des influençables, soit environ 45% de la population totale).

La liste des activités souhaitées en matière de plein air, comprend, par ordre: la baignade, la marche et la randonnée pédestre, les activités hivernales (ski, raquettes, glissades), le camping et les pique-niques, les sports de plein air (sans autres précisions), etc. Cette liste aura la chance d'être précisée par d'autres sondages par la suite. Il importe surtout de noter dès maintenant que presque un résident sur deux du territoire du Parc national de l'Archipel se laisserait persuader de faire des activités de plein air qu'il ne fait pas actuellement. (Il est probablement parmi nos pratiquants occasionnels ou accidentels d'activités d'observation, de cueillette, de pêche ou de chasse).

Enfin, retenons aussi que 55% des gens influencés par la possibilité du Parc national de l'Archipel disent que cette réalisation modifierait leurs habitudes de sorties de fins de semaine et les garderaient davantage dans l'Archipel (55% de 67% = 37% de la population totale). De même, 60% de ces mêmes gens disent qu'ils feront davantage de plein air en semaine si le Parc national de l'Archipel se réalise (40% de la population totale).

Nous pourrions presque parler d'enthousiasme pour ce projet si ces pourcentages pouvaient être précisément interprétés. Nous ne faisons que modérer un peu cet enthousiasme en soulignant combien il est difficile d'interpréter des questions projectives comme celle-ci. En quelques lignes, nous faisons de belles promènes de bonheur; faut-il nous sur-

prendre ensuite si les gens "marchent" dans cette projection? Pourtant, nous avons noté que les réponses gardaient un ancrage dans la réalité: les chasseurs n'ont pas "tripé" sur le futur Parc national de l'Archipel; les pêcheurs n'ont pas "mordu" très fort; les nouvelles activités sont, en fait, celles qu'on cherche à pratiquer en vacances (baignade, sports-jeux liés à l'eau, à l'hiver) et qu'on ferait volontiers davantage si des aménagements proches le permettaient. Enfin, nous pourrions qualifier un peu plus encore ces réponses quand nous verrons qui les a données, à quoi elles sont associées, etc.

#### 1.4.7 QUESTIONS D'OPINIONS!

La section V du questionnaire contenait une partie consacrée à des expressions d'opinion (variables GlA à GlI). Dans le cadre de la présente étude, ces 9 questions d'opinions ne sont qu'un bref essai en vue d'éventuelles études sur les perceptions, les attitudes et les valeurs. Nous serons bref sur ces questions qui ne seront pas reprises par la suite.

Habiter près de l'eau est toujours un avantage. 62% des gens sont d'accord avec cette proposition et 20% ne la refusent pas (opinion B. voir tableau 1.4.70, annexe I). Les gens de l'est de Montréal et de Laval le reconnaissent moins mais ceux de Verdun-LaSalle, de la Rive-Sud et surtout d'Oka-Rigaud appuient très fortement. On comprend que l'Est de Montréal ne puisse pas apprécier l'eau comme les riverains du lac des Deux-Montagnes ou du lac St-Louis. Mais ceux de Laval? En fait, à Laval, l'eau est-elle présente dans la vie quotidienne de ces insulaires? Les hommes plus que les femmes, les gens au delà de 55 ans, ceux et celles qui ont fait des études universitaires, les adeptes de la cueillette et surtout les gens qui peuvent disposer d'un chalet accor-

dent à la présence de l'eau dans leur paysage une plus grande valeur que les autres. Cet intérêt pour le décor d'eau, pour l'eau environnementale, est le thème sur lequel un plus grand nombre de gens se sont dits d'accord (sur les 9 thèmes abordés).

Deux propositions portaient sur la vie urbaine:

- a) une proposition disait que les gens actifs préfèrent la vie dans une grande ville où il y a plein de choses à faire et à voir. Cette idée est appuyée sans réserve par 49% des gens et 19% ne la rejettent pas (opinion E). Les gens du Centre de Montréal et de Verdun-LaSalle y adhèrent davantage, cependant que ceux de Terrebonne et d'Oka-Rigaud l'appuient nettement moins. La proposition est approuvée davantage par les excursionnistes (ceux qui sortent sans découcher, en weekend) et moins par les partants de 2 jours. Les amateurs de cueillette sont moins d'accord que les autres à son propos..
- b) Une seconde proposition affirmait (opinion A): Peu importe ce qu'on fera pour améliorer la vie en ville, elle restera toujours stressante. 58% des gens acceptent l'idée, dont 43%, en accord complet. Ceux et celles qui sont moins d'accord (pour qui la ville n'est pas irrémédiablement stressante) se recrutent, par ordre, dans le West Island, à Laval et dans Oka-Rigaud, parmi les 34 ans et moins, parmi les plus instruits, les pratiquants de l'observation de la nature et de la cueillette. Voilà un monde assez bien localisé sociologiquement et géographiquement, pour qui la ville n'est pas des plus stressantes. Les gens de Terrebonne et de la Rive-Sud, par contre, reconnaissent davantage le stress urbain, comme ceux de 55 ans et plus, et les moins instruits.

Dans Terrebonne, moins de gens trouvent favorables le dynamisme urbain (item E) et plus de gens associent ville et stress; ça se tient. Dans Oka-Rigaud, très entiché de la présence de l'eau, le

dynamisme urbain n'est pas plus reconnu (item E) ni le stress de la ville (item A). Pour ceux-là, ces deux traits complémentaires de la grande ville (deux cités de la même médaille) sont des réalités moins conscientes.

Trois propositions peuvent se présenter comme des "principes d'aménagement urbain":

- a) la proposition C: "pour les résidents d'une ville, il vaut mieux avoir des parcs que des centres sportifs."
- b) la proposition H: "tout comme il y a une taxe spéciale pour le stade olympique, il en faudrait une pour conserver les milieux naturels qui restent dans la région de Montréal."
- c) la proposition I: "il est préférable d'aménager des parcs dans les quartiers résidentiels que sur les rives."

Voyons d'abord le taux d'accord pour chacune de ces propositions.

C: 46% d'accord; 28% plus ou moins d'accord

H: 62% d'accord; 12% plus ou moins d'accord

I: 29% d'accord; 23% plus ou moins d'accord

La proposition C plait davantage aux gens de Verdun-Lasalle, du West-Island et de Terrebonne, au 55-64 ans, aux gens qui ont un degré universitaire, qui font beaucoup d'observation de la nature, de la cueillette et de la chasse; davantage aux non-francophones. Les 15-24 ans, les gens de niveau collégial, ceux de l'Est de Montréal, approuvent moins l'aménagement de parcs à la place des centres sportifs. Notons que 7% des gens ont jugé les deux installations également importantes.

L'idée d'une taxation pour la conservation (item H) ne devait pas, croyons-nous, recevoir l'appui d'une majorité de Montréalais. Mais près de trois personnes sur quatre l'ont considérée comme recevable. Les jeunes de 15-24, de niveau collégial, y adhèrent encore plus que les autres, de même que les gens de Laval. Ceux de l'Est de Montréal, par contre, ne sont pas aussi d'accord.

La proposition selon laquelle il vaut mieux aménager les parcs dans les quartiers résidentiels que sur les rives était ambiguë, selon nous. 29% l'appuient; mais elle est moins secondée dans l'Est de Montréal et à Laval que dans le West-Island, plus approuvée par les gens de 55 ans et plus, par les non-francophones et par les gens moins instruits; bref, cette conception de l'aménagement est approuvée par les gens qui en jouissent déjà!

Terminons cette brève analyse d'opinions par l'étude de trois propositions exprimant des jugements sur la qualité de l'environnement actuel de l'Archipel.

69% s'entendent pour dire que les eaux de la région ne sont accessibles à personne (item D) et 67% croient qu'il faut aller loin de Montréal pour trouver de l'air pur et une nature conservée (item F).

La proposition D, évidemment, est moins approuvée par les pêcheurs et les chasseurs, par les gens du West Island aussi, par les 15-24 ans également. Curieusement, les gens d'Oka-Rigaud sont plus en accord que tous les autres avec cet énoncé; comme ils fréquentent ces mêmes eaux, ils peuvent peut-être témoigner du peu de présence des Montréalais...

La proposition F est aussi curieusement supportée: moins d'universitaires l'approuvent, moins d'amateurs d'observation également, moins

de francophones et surtout, plus d'anglophones et d'allophones. Les gens du West-Island et d'Oka-Rigaud l'appuient moins alors que ceux de Verdun-LaSalle l'acceptent plus.

On retiendra surtout, à notre avis, que les deux tiers environ des gens du territoire du Parc national de l'Archipel n'estiment pas se trouver dans un environnement de qualité quant à l'air, à l'eau et à la conservation de la nature.

Enfin, dernier item, très particulier à notre étude: 17% des résidents de l'Archipel reconnaissent que les poissons pêchés dans la région de Montréal sont consommables et 15% sont plus ou moins d'accord avec cette affirmation (item G).

Le pourcentage de gens d'accord descend à 11% à Laval et à 12% dans l'Est de Montréal mais il atteint 25% dans Verdun-LaSalle et surtout, 36% dans Oka-Rigaud. Plus on fait de l'observation de la nature, de la pêche et de la chasse, plus on approuve la proposition. Les allophones enfin sont davantage en accord avec cette affirmation.

En matière d'opinion, nous avons pu noter à quel point les différences pouvaient être grandes souvent entre les secteurs du territoire de l'Archipel.

Les gens du centre de Montréal ne se différencient pas de l'ensemble des répondants, excepté pour l'item E qu'ils approuvent davantage: les gens actifs aiment la vie en ville. Cet énoncé les qualifiait comme urbains enracinés et leur convenait bien.

Les gens de l'est de Montréal et ceux de Laval ont certaines affinités:

- ils voient moins qu'habiter près de l'eau soit un avantage (B).
- ont moins confiance en la qualité des poissons pêchés dans la région (G).

- sont moins d'accord pour qu'on aménage les parcs dans les quartiers résidentiels plutôt que sur les rives (I).
- ils diffèrent cependant quant à l'approbation de la taxe pour la conservation du milieu naturel (H). Laval approuve davantage.

Entre Oka-Rigaud et le West-Island, on notera d'abord une conception commune de la vie urbaine comme non nécessairement stressante et non particulière aux gens actifs et en accord sur le fait qu'il ne faut pas obligatoirement aller loin de Montréal pour trouver de l'air pur et une nature conservée. Ces deux secteurs s'opposent par contre sur la qualité du poisson des eaux de l'Archipel et sur l'accessibilité à l'eau que les gens d'Oka-Rigaud trouvent très accessible. Enfin, l'eau-décor est plus appréciée par les gens d'Oka-Rigaud alors que le parc urbain intégré au milieu résidentiel, est plus l'affaire des gens du West-Island.

Comme on le verra maintenant, les secteurs sont aussi des groupements de gens ayant diverses caractéristiques socio-démographiques, économiques culturelles, etc. On sent alors qu'une analyse des "valeurs" ou des attitudes révélerait des différences géographiques qu'il faudrait ensuite assumer au niveau des animations et des aménagements. Nous avons à peine exploré ces questions et pourtant, nous avons des différences telles que certains secteurs semblent aux antipodes de d'autres. Aussi, l'Est de Montréal n'a finalement aucune parenté avec Oka-Rigaud quant aux opinions sur les 9 énoncés étudiés. Ceci s'explique-t-il par les différences de géographie? par la composition des populations? L'impact de la géographie est certain: les lacs des Deux-Montagnes et de St-Louis, la rivière Outaouais, le canal de Soulanges, l'Ile Perrot, les écluses de Ste-Anne-de-Bellevue, la dimension des ponts que les résidents de ce secteur doivent fréquemment traverser, tout cela contribue certes à des opinions et attitudes envers l'eau, la nature, la faune, etc.. Mais qu'en est-il des autres facteurs?

#### 1.4.8 DU RÔLE DE CERTAINS FACTEURS EXPLICATIFS

Systématiquement, dans les chapitres suivants, nous chercherons à faire le profil des divers publics de "consommateurs" d'observation de la nature, de cueillette, de pêche et de chasse. Pour cela, nous établirons des corrélations entre ces comportements liés à la nature et à la faune et des facteurs explicatifs comme l'âge, le sexe, le niveau d'études, les revenus, les professions, etc..

Toutefois, ces facteurs eux-mêmes peuvent être inter-reliés; comme nous allons maintenant le voir.

Les revenus, l'occupation et le niveau d'études peuvent être conçus comme différentes dimensions du statut socio-économique. Dans nos sociétés, un niveau donné de formation ou d'instruction ouvre des portes à certaines professions ou occupations; à leur tour, les occupations ou professions commandent des niveaux donnés de revenus. Ces interactions ne sont pas infailibles: des cas marginaux sont nombreux (richesse sans instruction, occupation sans richesse, etc.). Il faut aussi faire intervenir l'âge: les plus âgés ont eu moins d'accès à l'école et surtout, aux diplômes; par contre, l'âge favorise l'avancement et la hausse des rémunérations, dans une classe occupationnelle donnée; l'âge enfin sépare les "actifs" des "inactifs" économiques (jeunes et enfants, femmes au foyer, retraités, malades, etc.) et influence la propension à chômer (les jeunes plus que les autres).

Le sexe influencera probablement les variables socio-économiques car pour l'ensemble des habitants de l'archipel, des différences entre hommes et femmes doivent exister quant à l'instruction, à la profession et aux revenus qui y correspondent.

Qu'en est-il de ces réseaux de relations dans la population que nous avons étudiée?

- a) Les corrélations sont très fortes et positives entre les occupations et les niveaux d'études (tableau 1.4.80, Annexe I).
- b) les corrélations fortes et positives existent entre les occupations et les revenus (tableau 1.4.81, Annexe I).
- c) Entre ces 3 variables de statut socio-économique, les correspondances, fortes en général, ne sont "dérangées" que par deux groupes: d'une part, les étudiants et les chômeurs (ou dominant les jeunes) sont trop instruits pour leurs revenus (ou vice versa: ne gagnent pas selon leur instruction); d'autre part, les femmes au foyer déclarent des revenus (du ménage) plus élevés que leur niveau d'instruction l'autorise! Enfin, autre cas de non-concordance, attendu lui aussi, les cols bleus de l'industrie, travailleurs spécialisés, qui gagnent bien sans avoir un niveau d'étude correspondant.
- d) Autres corrélations fortes: les femmes gagnent moins que les hommes.
- e) Influences de l'âge: les revenus faibles (15,000.\$ et moins par année, net par ménage) sont concentrés chez les 15-24 ans et les 55 ans et plus. (Ces deux groupes d'âge ont davantage refusé de donner les informations sur les revenus du ménage).
- f) Influence du secteur; nous entendons ici le profil des populations selon les secteurs (voir Tableau 1.4.82, Annexe I):

- il n'y a pas de relations statistiquement significatives entre l'âge et les secteurs. Toutefois, certaines tendances sont à noter: Montréal-Centre serait un peu plus âgé; Verdun-LaSalle, certainement plus âgé, Laval, très probablement plus d'âge moyen, comme Terrebonne, alors que Rive-Sud a peut-être plus de 15-24 ans.

- Montréal-Centre Moins riche; plus de locataires; plus de gens sans auto, plus de weekend combinés (plusieurs modèles); plus de célibataires, plus d'allophones.
- Est de Montréal Moins instruit, plus de partants (2 jours) durant les weekends, moins d'anglophones et nettement plus d'allophones.
- Verdun-LaSalle Population la plus âgée du territoire, la moins riche (revenus moyens); plus de locataires, plus de sans auto, plus de partants 2 jours et moins d'excursionnistes (1 jour); plus de célibataires, plus francophones et moins d'allophones. (Assez parent avec le centre, mais population plus vieille et plus francophone).
- West-Island Plus de hauts revenus, très instruits, très propriétaires, avec auto, plus "chez soi" en weekend, moins de célibataires, très anglophone et allophones.
- Laval Beaucoup de 15 000\$ et moins; tendance: plus d'âges moyens; plus de formation collégiale, moins d'universitaires; plus de propriétaires; moins "chez soi" et plus d'excursions en weekend, très francophone et peu d'anglophones et d'allophones.
- Terrebonne Plus d'âge moyen (comme Laval); plus de formation secondaire et moins d'universitaires, plus de propriétaires, avec auto, plus "chez soi", plus en couple, très francophone.

- Rive-Sud                    Beaucoup de 15-24 ans, les plus riches (revenus nets moyens des ménages), très peu de formation, primaire, très peu de célibataires, très francophone.
- Oka-Rigaud                Un peu moins riche et un peu moins de jeunes que Rive-Sud; très semblable pour les autres variables.

#### Bilan des différences par secteur

- 1- Terrebonne, Rive-Sud, Oka-Rigaud: plusieurs ressemblances: très francophone, peu de célibataires, weekends à peu près semblable, beaucoup de propriétaires, avec auto.  
Terrebonne est moins instruit et plus d'âge moyen; revenus annuels assez voisins.
- 2- Montréal-Centre et Verdun-LaSalle: ont également assez de parenté; le centre a plus de très bas revenus mais les revenus moyens des 2 secteurs ne sont pas très différents; les locataires, sans auto, dominant; les célibataires aussi; la grande différence: plus d'allophone dans le Centre et très peu à Verdun-LaSalle. Aussi, les gens de Verdun-LaSalle partent beaucoup pour 2 jours en weekend, alors que ceux du centre le font peu.
- 3- Les autres secteurs ont une personnalité propre: L'Est est très allophone, comme le West-Island, mais le premier est nettement moins instruit et moins riche que le second. Les gens de l'Est sortent pour 2 jours quand ceux de l'Ouest restent chez eux; ces derniers ont beau jeu car ils sont plus propriétaires de leur maison.  
Laval est un secteur "moyen" pour plusieurs facteurs: revenus, célibataires, âge; on y fait plus de petites excursions en week-end que dans les autres secteurs; c'est la zone où il y a le moins d'allophones et les allophones sont sous-représentés.

Soulignons, en terminant la discussion de ces sujets relatifs aux variables explicatives, que nous avons fréquemment introduit une variable spéciale, au même titre que les autres présentées ici: la variable relative aux habitudes de fins de semaine. Nous avons fait l'hypothèse que plusieurs comportements dans la nature et vis-à-vis la faune avaient un lien avec le genre de weekend: rester chez soi, faire des ballades sans découcher (excursions) ou partir pour 2 jours. (A la codification, il a fallu ajouter la catégorie "autres" pour classifier les gens qui furent incapables de dire qu'un des 3 genres mentionnés les caractérisaient; ceux-là faisaient trop également deux des 3 genres ou même, les trois). Parce qu'elle sera considérée fréquemment comme un facteur explicatif, la variable "habitudes de weekend" a été analysée en relation avec d'autres variables explicatives. Les résultats apparaissent au tableau 1.483 (Annexe I).

Le départ pour 2 jours est plutôt une habitude de francophones, de revenus légèrement au dessus de la moyenne, plutôt locataires en ville, pouvant disposer d'un chalet et d'une auto, les 25 et 34 ans notamment, et résidant davantage dans l'Est de Montréal et dans Verdun-LaSalle. C'est finalement un type assez bien circonscrit qui n'a pas, en milieu urbain, des conditions favorables d'environnement et qui va chercher ailleurs ses paysages. Aux antipodes restent chez eux: les gens âgés, retraités, jeunes au foyer, moins riches et moins instruits, mais propriétaires, ayant moins un chalet et une voiture, et assez souvent anglophones ou parlants anglais. On les trouve dans Terrebonne et West-Island. Enfin, les excursionnistes (petites sorties d'un jour ou moins) sont formés de gens à revenus très confortables, assez instruits, ayant de bons emplois ou au contraire étant chômeurs (!), sans chalet, d'âge moyen, les non-francophones y étant sur-représentés. On trouve ces excursionnistes à Laval, en plus grande proportion, et aussi dans Verdun-LaSalle. Ce dernier secteur retient donc peu son monde.

L'analyse, même partielle, des corrélations entre les variables explicatives, simplifierai ultérieurement la présentation des résultats détaillés pour chaque genre et sous-genres d'activités. Nous donnerons régulièrement des résultats par secteur puisque cette lecture utile aux aménagistes, géographes ou urbanistes. Les profils par secteur aideront à comprendre et à interpréter ces résultats.

## CHAPITRE 2

### **L'OBSERVATION DE LA NATURE**

Sous le titre d'observation de la nature, nous avons spécifié différentes activités qui apparaîtront ici comme autant de "produits" différents. Ces activités caractérisent, dans le cadre de cette enquête, le concept général d'observation de la nature.

Quatre de ces activités constituent, en fait, une échelle d'exigences pour les pratiquants. Il s'agit:

a) de visites de centre d'interprétation de la nature:

lieu spécialisé ou un guide ou une animation audio-visuelle secondent les efforts des visiteurs pour étudier, connaître et comprendre des phénomènes et des milieux naturels;

(produit appelé désormais: VISITES)

b) de randonnées dans des sentiers de la nature:

sur des parcours balisés, marqués, identifiés pour l'auto-éducation du visiteur. Dans ce cas, l'autonomie du pratiquant est plus grande que pour les visites mais sa participation est moins sollicitée donc moins exigeante pour les participants;

(appelé désormais: RANDONNÉES)

c) de sorties pour observer des phénomènes naturels

comme l'observation des oiseaux, des chutes, marais, etc.. Dans ce cas-ci, la sortie est faite intentionnellement pour observer la natu-

re. Le pratiquant est davantage sensibilisé aux faits naturels qui l'intéressent. Cette activité se distingue de l'activité suivante, la promenade, dans le sens que le pratiquant recherche la spécificité au lieu du général;

(appelé désormais: SORTIES)

- d) de promenades dans des décors naturels (campagne, forêt, montagne, etc.)

à ce niveau, la nature est une ambiance, un décor, une toile de fond qui suscite la pratique. On pourrait parler donc d'une "consommation passive" de la nature.

(appelée désormais: PROMENADES)

À ces quatre types d'activités reliées à la nature, qui peuvent faire une hiérarchie d'intérêts (nous le verrons avec les résultats), nous avons ajouté deux activités propres au milieu urbain:

- a) la fréquentation des parcs en milieu urbain (PARCS EN VILLE);
- b) la fréquentation des jardins botaniques, des zoos, des aquariums.  
(JARDINS, ZOOS).

Ces deux types d'activités seront analysés séparément en raison de leur caractère spécifique: la pratique s'effectue majoritairement sur le territoire d'Archipel et les rapports entretenus dans ces cas-ci avec la nature sont particuliers (les parcs peuvent être considérés comme étant la nature "urbaine" et les jardins, zoos, aquarium, une nature "muséifiée").

Nous analyserons donc, ces 6 activités comme étant autant d'approches ou de formes d'observation de la nature; mais auparavant, nous prendrons un angle plus large d'analyse en considérant la totalité de la pratique

(désignée OBSERVATION TOTALE). Il s'agit d'une totalité reconstruite par l'équipe de codification à partir des réponses obtenues aux quatre premières activités d'observation. On notera donc que l'OBSERVATION TOTALE n'inclut pas les "Parcs en ville" ni les "jardins-zoo".

Il est entendu par "observation de la nature totale", l'ensemble de la pratique des sous-genres suivants: VISITES, RANDONNÉES, SORTIES, PROMENADES. Lors de la codification des données, une série de variables a été construite pour chacun des grands genres d'activités; ces variables expriment la pratique totale en 1984 (pratique présente), la pratique totale entre 1981-83 (pratique passée et enfin le lieu de pratique exprimé en terme de % moyen de pratique dans le territoire d'Archipel, hors du territoire Archipel et à la fois dans les deux (HORS-DANS).

## 2.1 TAUX DE PRATIQUE

### 2.1.1 TAUX DE PRATIQUE EN 1984

Le tableau 2.1.10 résume, pour l'observation de la nature et les six activités spécifiques qui s'y rattachent, les résultats pour l'année 1984.

On peut constater que 50% des gens âgés de 15 ans et plus du territoire de l'archipel ont fait de l'observation de la nature en 1984. Les taux de pratique varient selon les diverses activités:

VISITES:	6,9%
RANDONNÉES:	20,4%
SORTIES:	26,3%
PROMENADES:	38,4%
PARCS EN VILLE:	21,1%
JARDIN ZOO:	
AQUARIUM:	19,0%

Le même tableau présente les résultats en terme de nombre de fois, nombre de fois moyen.

Tableau 2.1.10: Observation de la nature Pratique 1984

	Observation totale	Visite	Randonnée	Sorties	Promenade	Parcs en ville	Jardin, zoo, aquarium
Non pratiquant	50,0	93,1	79,6	73,7	61,6	78,9	81,0
Pratiquant	50,0	6,9	20,4	26,3	38,4	21,1	19,0
Nombre de fois							
aucune	13,4	41,4	22,4	19,2	15,4	13,2	31,3
1 - 2	12,1	41,4	40,5	38,5	19,3	19,9	54,8
3 - 5	18,0	9,0	18,0	19,8	18,9	21,0	10,6
4 - 9	10,9	-	3,4	4,9	5,5	2,6	1,0
10 - 14	11,0	3,0	6,8	5,2	12,6	9,2	1,0
15 - 19	5,6	0,8	2,7	1,9	4,9	5,5	0,6
20 - 24	5,6	2,3	2,4	3,3	5,3	7,0	0,3
25 - 49	15,7	2,3	2,4	4,9	11,0	8,8	0,3
50 - 99	4,3	-	1,4	1,6	3,6	8,1	-
100 et +	3,9	-	-	0,5	3,4	4,8	-
Nul	13,3	41,0	22,0	19,0	15,0	13,0	31,0
Peu	30,1	41,0	41,0	38,0	38,0	41,0	55,0
Moyen	33,1	9,0	21,0	25,0	23,0	17,0	11,0
Beaucoup	23,5	9,0	16,0	18,0	24,0	29,0	3,0
Nombre de fois moyen en 1984	19,6 N = 558	4,8 N = 78	6,8 N = 228	8,5 N = 294	16,8 N = 429	20,0 N = 236	2,5 N = 213
N Pratiquant	644	133	294	364	507	272	310

Alors que globalement les gens ont pratiqué l'observation de la nature 19,6 fois en moyenne par année (les 4 activités réunies), le nombre de fois moyen passe de 4,8 pour les VISITES de centre d'interprétation; 6,8 pour les RANDONNÉES dans des sentiers de la nature; 8,5 pour les SORTIES à 16,8 pour la PROMENADE en milieu naturel.

Il y a donc progression de la pratique autant au niveau du nombre d'adeptes que du nombre de fois qu'on pratique selon notre hiérarchie d'intérêt entre les quatre premières activités. On pratique donc, en plus grand nombre et de façon plus intense, des activités moins spécialisées où la nature constitue en quelque sorte la toile de fond des activités qui nécessitent une démarche initiatrice, éducative voire participative à l'observation de la nature.

En 1984, le taux de pratique pour l'activité PARCS EN VILLE est de 21,1%. Le nombre de fois moyen se situe à 20 fois en moyenne pour l'année.

Les visites de JARDINS, ZOOS et aquariums ont été faites par 19% de la population de l'Archipel (15 ans et plus) en 1984. Ils s'y sont rendus en moyenne 2.5 fois.

### **2.1.2 TAUX DE PRATIQUE ENTRE 1981-83**

Le tableau 2.1.20 reprend les mêmes informations pour la période 1981-83 (pratique passée). On retiendra de ce tableau que les taux de pratique pour l'ensemble des activités sont plus élevés étant donné que la probabilité que les gens aient pratiqué en 3 années, est plus grande que celle de l'année 1984 prise isolément.

Tableau 2.1.20: Observation de la nature Pratique 1981-83

	Observation totale	Visite	Randonnée	Sorties	Promenade	Parcs en ville	Jardin, zoo, aquarium
Non pratiquant	44,4	93,1	79,6	73,7	61,6	78,9	81,0
Pratiquant	55,6	6,9	20,4	26,3	38,4	21,1	19,0
Nombre de fois							
aucune	7,3	15,0	13,4	9,5	6,3	8,9	14,1
1 - 2	12,4	65,0	43,0	45,3	21,2	20,9	63,2
3 - 5	17,9	10,0	21,3	18,2	19,8	19,5	17,5
4 - 9	12,7	0,7	4,1	6,1	6,1	4,3	1,8
10 - 14	10,6	3,6	8,0	7,6	14,1	11,7	1,5
15 - 19	6,1	-	2,5	2,4	6,3	6,4	1,2
20 - 24	6,0	2,9	2,2	3,2	6,5	6,0	0,6
25 - 49	18,7	2,1	3,5	5,8	11,5	8,5	-
50 - 99	3,7	0,7	1,9	1,6	4,6	8,2	-
100 et +	4,6	-	-	0,5	3,6	5,7	-
Nul	7,3	15,0	13,0	9,0	6,0	9,0	14,0
Peu	30,2	65,0	43,0	45,0	41,0	40,0	63,0
Moyen	35,3	10,0	25,0	24,0	27,0	22,0	17,0
Beaucoup	27,0	10,0	19,0	22,0	26,0	29,0	6,0
Nombre de fois moyen 1981-83	20,0	4,5	7,4	8,4	17,0	20,5	2,7
N Pratiquant	670	140	314	380	524	282	326

Exprimée en terme de nombre de fois moyen pour la période 1981-83, on peut voir que les variations sont faibles, pour chacune des activités, comparées aux résultats de 1984. Pour avoir une idée plus précise des variations entre les 2 périodes de temps, nous avons construit deux variables qui reprennent les divers activités selon qu'elles ont été pratiquées de façon assidue entre 1981 et 1984 (ASSIDUS), uniquement en 1984 (nous les nommons DÉBUTANTS) ou uniquement entre 1981-83 (ABANDONS). L'autre variable s'efforce de voir qu'elles ont été les variations dans le temps en fonction de l'intensité de la pratique (voir pour 2.1.4 plus loin).

### 2.1.3 RÉPARTITION DES RÉPONDANTS SELON LA TYPOLOGIE "NULLE, UN PEU, MOYEN, BEAUCOUP" 1984 et 1981-83

Pour chacune des périodes de temps, on retrouve un certain pourcentage de pratiquants qui a fait de l'observation de la nature (une des activités spécifiques) soit en 1984 et pas entre 1981-83, soit l'inverse. C'est ce qu'indiquent les termes "AUCUNE" et "NULLE" dans les tableaux 2.1.10 et 2.1.20.

Ainsi, pour l'OBSERVATION DE LA NATURE totale en 1984 13,3% des répondants ont pratiqué entre 1981-83 mais pas en 1984. Ce taux se situe à 7,3% dans le tableau suivant. 13,3% des pratiquants de 1981-84 n'ont pas pratiqué en 1984.

Ce sont davantage les activités exigeant que le pratiquant se rende à un lieu précis, telle la visite de centres d'interprétation et celle de jardins, zoos, aquariums, qui connaissent un taux de non-continuité de la pratique en 1984 le plus élevé (41% pour les VISITES, 31% pour les JARDINS, ZOOS).

Ce taux pour les RANDONNÉES dans les sentiers de la nature est de 22,0%. Globalement, à première vue, on pourrait dire que les activités

à caractère plus spécialisé, en plus d'avoir moins d'adeptes, attirent moins souvent et de façon moins régulière durant les 4 années de référence que les autres activités à caractère plus général, telles les SORTIES, PROMENADES et PARCS EN VILLE.

Les termes "PEU, MOYEN, BEAUCOUP" varient selon les activités puisque ces échelles ont été faites à partir du nombre de fois moyen pour chacune d'entre elles. Pour chacune des activités, elles s'établissent comme suit:

On peut voir qu'il n'y a pas de variations importantes entre les catégories PEU, MOYEN, BEAUCOUP entre 1984 et 1981-83. Les variations les plus significatives sont celles qui expriment soit un début de pratique en 1984 ou un abandon. Nous verrons la situation au point suivant.

#### 2.1.4 COMPARAISON ENTRE LA PRATIQUE PASSÉE (1981-83) ET PRÉSENTE (1984)

Compte tenu qu'il avait peu de différence entre la pratique 84 et celle dans le passé, nous avons construit deux variables qui englobent les deux périodes de référence. Ainsi donc, est considéré comme pratiquant, quelqu'un qui a fait au moins une fois une ou l'autre des activités d'observation de la nature, entre 1981 et 1984.

Le tableau 2.1.40 rend compte de la situation; les taux de pratique pour chacune des activités et de l'observation de la nature totale sont répartis en trois catégories:

- les assidus qui ont pratiqué en 1984 et en 1981-83;
- les débutants qui ont pratiqué seulement en 1984 et pas les 3 années précédentes;
- les abandons qui ont pratiqué entre 1981-83 mais pas en 1984;
- les non-pratiquants absolus qui n'ont fait aucune activité durant les quatre années.

Tableau 2.1.30

			1984 %	1981-83 %
Observation totale	Nulle	(0 fois)	13,3	7,3
	Peu	(1 - 5 fois)	30,1	30,2
	Moyen	(6 - 24 fois)	33,1	35,2
	Beaucoup	(25 fois et +)	23,5	27,0
Visites	Nulle	(0 fois)	41,0	15,0
	Peu	(1 - 5 fois)	41,0	65,0
	Moyen	(6 - 24 fois)	9,0	10,0
	Beaucoup	(25 fois et +)	9,0	10,0
Randonnée	Nulle	(0 fois)	22,0	13,0
	Peu	(1 - 5 fois)	41,0	43,0
	Moyen	(6 - 24 fois)	21,0	25,0
	Beaucoup	(25 fois et +)	16,0	19,0
Sorties	Nulle	(0 fois)	19,0	9,0
	Peu	(1 - 5 fois)	45,0	38,0
	Moyen	(6 - 24 fois)	24,0	25,0
	Beaucoup	(25 fois et +)	22,0	18,0
Promenades	Nulle	(0 fois)	15,0	6,0
	Peu	(1 - 5 fois)	38,0	41,0
	Moyen	(6 - 24 fois)	23,0	27,0
	Beaucoup	(25 fois et +)	24,0	26,0
Parcs en ville	Nulle	(0 fois)	13,0	9,0
	Peu	(1 - 5 fois)	41,0	40,0
	Moyen	(6 - 24 fois)	17,0	22,0
	Beaucoup	(25 fois et +)	29,0	29,0
Jardins, zoos et aquariums	Nulle	(0 fois)	31,0	14,0
	Peu	(1 - 5 fois)	55,0	63,0
	Moyen	(6 - 24 fois)	11,0	17,0
	Beaucoup	(25 fois et +)	3,0	6,0

**Tableau 2.1.40 Observation de la nature, comparaison de la pratique actuelle (1984) et passée (1981-83)**

1984 1981-83	Observation totale	Visite	Randon- née	Sorties	Prome- nade	Parcs en ville	Jardin, zoo, aquarium
Assidus Oui - Oui	44,1	5,0	16,0	23,0	34,0	19,0	15,0
Débutants Oui - Non	4,3	2,0	4,0	3,0	3,0	2,0	4,0
Abandons Non - Oui	7,7	5,0	6,0	6,0	7,0	3,0	9,0
Non-pratiquant Non - Non	43,9	88,0	74,0	68,0	56,0	76,0	72,0
Baisse	22,2	46,6	33,3	15,2	21,4	17,9	38,8
Peu	19,2	24,4	20,8	33,9	28,3	30,2	33,9
Moyen	26,6	3,8	14,6	23,1	18,8	13,8	7,5
Beaucoup	21,7	7,6	18,8	20,6	22,0	25,4	2,6
Maintien	67,5	35,8	45,9	77,6	69,1	69,4	44,0
Hausse	10,3	17,6	18,8	7,2	9,5	12,7	17,3
(N)	621	131	288	360	495	268	307

100% = Pratiquant à une activité au moins

En excluant les non-pratiquants absolus, la répartition des pratiquants (1981-84) se présente comme suit:

**Tableau 2.1.41 Répartition des pratiquants OBSERVATION DE LA NATURE 1981-84**

	Observation totale	Visite	Randonnée	Sorties	Promenade	Parcs en ville	Jardin, zoo, aquarium
Assidus Oui - Oui	79,4	43,6	64,2	71,3	78,3	77,9	54,6
Débutants Oui - Non	7,3	15,0	13,4	9,5	6,3	8,9	14,1
Abandons Non - Oui	13,3	41,4	22,4	19,2	15,4	13,2	31,3
N =	621	131	288	360	495	268	307

De façon générale, on constate une assiduité de la pratique pour près de 80% des adeptes de l'observation de la nature. Les taux d'assidus varient selon le type d'activités; le plus faible est celui de la VISITE de centre d'interprétation (43,6%) activité plus spécialisée; le plus fort se retrouve chez les adeptes des PROMENADES à 78,9%. La nature même de ces activités fait qu'on peut être plus "routinier" pour des promenades dans un beau décor que pour des visites dans un centre spécialisé.

En examinant les pourcentages d'"abandons" c'est-à-dire les gens qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas pratiqué en 1984, on constate que ce sont les VISITES, les JARDINS, ZOOS et finalement les RANDONNÉES qui connaissent une baisse plus importante. Ces activités sont donc effectuées de façon moins régulière chez nos pratiquants: la demande pour ce genre d'activités est plus faible et on ne se rend pas nécessairement à chaque année dans des centres d'interprétation, des sentiers de la nature ou des jardins, zoos, aquariums.

Pour l'observation de la nature totale (les 4 premières activités réunies) le taux d'assiduité est élevé en raison même des variations de la pratique pour les activités qu'elle englobe. Ainsi, un répondant pouvait ne pas avoir fait de la randonnée en 1984 (il est inscrit parmi les abandons pour cette activité) et par contre avoir fait la visite de centres d'interprétation la même année; dans ce cas-ci sa pratique "observation de la nature totale" est considérée comme ASSIDUE parce qu'il a effectué au moins une ou l'autre des activités entre 1981 et 1984.

La deuxième section du tableau 2.1.40 rend compte des variations de la pratique pour chacune des activités et de l'observation de la nature totale. Le terme "maintien" ici présente les pourcentages de gens qui n'ont connu aucune variation de leur pratique: s'ils ont fait PEU en 1984, ils en ont fait PEU en 1981-83. Le maintien est la somme de ces répondants PEU, MOYEN, BEAUCOUP.

Le pourcentage de BAISSSE est plus élevé, ici, que les abandons parmi les pratiquants (tableau 2.1.41) parce qu'il regroupe à la fois les ABANDONS (NULLE-PEU) (NULLE-MOYEN, NULLE-BEAUCOUP) et les variations entre les intensités de pratique elles-mêmes (PEU-MOYEN, PEU-BEAUCOUP, etc.). Il en est de même pour le terme HAUSSE.

Ainsi, pour l'observation totale, la baisse se situe à 22,2%, le maintien à 67,5% et la hausse à 10,3%. Les activités de SORTIES, PROMENADES, PARCS EN VILLE connaissent un taux de maintien plus élevé et des variations à la baisse ou à la hausse moins fortes. Les activités de VISITES, RANDONNÉES, JARDINS ZOOS sont moins stables; les variations à la baisse et à la hausse sont plus fortes.

#### 2.1.5 LES NIVEAUX D'INTENSITÉ DE PRATIQUE SELON LA PÉRIODE DE 1981-84 (VARIABLE X)

La série X des nouvelles variables (voir Chapitre 1, parag. 1.3.4) a été effectué à la suite d'une pondération des pratiquants DÉBUTANTS, ASSIDUS, ABANDONS (la comparaison de la pratique passée-présente et l'intensité de cette pratique) afin d'établir une typologie "intensité-intérêt" pour chacune des activités.

Nous parlons d'une typologie "intensité-intérêt" parce qu'il ne nous est pas permis de concevoir cette variable uniquement sous l'angle de l'intérêt, la question n'ayant pas été posée directement. La catégorie PEU exprime donc un niveau d'intensité faible et irrégulier: des gens que l'on définit comme "peu intéressés" ou "curieux" face à l'observation de la nature.

La catégorie MOYEN regroupe les répondants qui pratiquent davantage et avec certaines irrégularités mais moins fortes que la catégorie précédente. C'est donc le groupe de répondants MOYEN ou, si l'on veut, "intéressés" aux activités d'observation. Enfin, la dernière catégorie BEAUCOUP regroupe les "ADEPTES", selon nous: ils ont à la fois un niveau d'intensité de pratique supérieur et des variations moins importantes entre les 2 périodes de référence.

Le tableau 2.1.50 nous indique une répartition assez équitable entre les trois groupes pour ce qui est de l'observation de la nature (les 4 activités réunies). La somme des pratiques a eu pour effet d'augmenter le nombre de personnes qui avaient une pratique moyenne et forte. De façon globale, 36,6% des pratiquants ont peu pratiqué, 37,7% l'ont fait moyennement alors que 25,8% sont, selon notre définition, des adeptes de l'observation.

**Tableau 2.1.50 OBSERVATION DE LA NATURE Intensité de la pratique, observation totale et activités spécifiques (1981-84)**

	Observation totale	Visite	Randonnée	Sorties	Promenade	Parcs en ville	Jardin, zoo, aquarium
Peu	36,6	81,7	54,2	52,5	48,5	49,3	79,2
Moyen	37,7	8,4	28,8	28,1	27,5	22,4	17,9
Beaucoup	25,8	9,9	17,0	19,4	24,0	28,4	2,9
(N)	621	131	288	360	495	268	307

#### PARCS EN VILLE

Il faut ici émettre une réserve à l'égard de cette typologie pour ce qui est des activités VISITES et JARDINS, ZOOS. La catégorie "PEU" regroupe la majorité des pratiquants; en considérant le taux de pratique pour ces deux sous-genres, on peut difficilement qualifier de "peu" intéressées, les personnes qui ne vont dans ces établissements qu'une ou deux fois par année seulement.

### 2.1.6 NON-PRATIQUANTS: INTÉRÊT FACE À L'OBSERVATION DE LA NATURE

Nous demandions aux personnes qui nous ont indiqué n'avoir pratiqué l'observation de la nature ni en 1984, ni en 1981-83 si elles étaient intéressées par l'observation de la nature.

Ici, le groupe de non-pratiquants se divise en deux:

- 54,9% se disent intéressés par l'observation de la nature mais ne l'ont pas pratiqué à cause de divers empêchements.
- 45,1% ne sont pas intéressés.

Nous verrons, dans la section "INTENTION", les caractéristiques des gens qui se disent intéressés.

### 2.2 LA PRATIQUE DE L'OBSERVATION DE LA NATURE DANS ET/OU HORS ARCHIPEL

Où se fait l'observation de la nature? Une telle question reste évidemment stratégique pour tout projet d'intervention dans le territoire du Parc national de l'Archipel. Nous avons donc systématiquement demandé aux personnes interrogées de spécifier, en %, la part de leurs pratiques faites dans les limites du territoire de l'archipel. En fait, nous n'avons pas employé l'expression: territoire de l'archipel, mais plutôt celle "d'environs de Montréal" pour réduire les risques de non-compréhension du nouveau terme "ARCHIPEL". Les intervieweur(es) étaient en mesure d'interpréter les réponses. Si quelqu'un disait pratiquer hors des environs de Montréal, on lui demandait de nous dire où il pratiquait (ville, région etc.). Sa réponse antérieure pouvait être immédiatement corrigée (par exemple, la montagne d'Oka pouvait être considérée comme HORS ARCHIPEL pour le répondant; nous corrigions alors pour considérer ce lieu DANS ARCHIPEL).

La même procédure s'applique pour les répondants qui disaient pratiquer DANS ARCHIPEL puisque nous demandions de préciser les lieux d'observation par la suite (en faisant nommer l'endroit ou la localité). Ainsi si un répondant considérait le Mont St-Bruno comme étant dans les environs de Montréal (ce qui n'est pas nécessairement faux), nous pouvions corriger et coder sa pratique non pas "DANS ARCHIPEL" mais "limitrophe à Archipel".

### 2.2.1 RÉPARTITION DES PRATIQUANTS SELON QU'ILS PRATIQUENT DANS ET/OU HORS ARCHIPEL

En majorité, la pratique de l'observation de la nature s'effectue actuellement HORS des limites du territoire de l'archipel.

Le tableau 2.2.10 rend compte de la répartition des pratiquants selon les endroits où se pratiquent principalement les activités.

Pour l'observation de la nature totale, 53,7% des gens font les 4 sous-genres réunis HORS ARCHIPEL; 32,7% le font à la fois DANS et HORS et 14,2% pratiquent exclusivement dans le territoire d'Archipel.

**Tableau 2.2.10 OBSERVATION DE LA NATURE Répartition des pratiquants selon les endroits de pratique, DANS et/ou HORS Archipel**

	Tous (N)	Pratiquants HORS ARCHIPEL	Pratiquants HORS - DANS	Pratiquants DANS ARCHIPEL
Observation totale	621	53,7	32,7	14,2
Visites	131	70,2	8,4	21,4
Randonnées	288	70,1	11,1	18,8
Sorties	360	77,5	9,2	13,3
Promenades	495	62,8	18,6	18,6
Parcs en ville	268	6,7	5,2	88,1
Jardin, zoo aquariums	303	17,8	5,6	76,6

Hormis, la pratique des activités "PARCS EN VILLE" et "JARDINS, ZOOS" pratiquées majoritairement effectuées dans les environs de Montréal, les quatre autres activités sont peu pratiquées sur le territoire de l'archipel; ce qui se comprendra, compte tenu de l'état actuel de la ressource et des milieux naturels.

### 2.2.2 VARIATION DU NOMBRE DE FOIS MOYEN SELON LES LIEUX DE PRATIQUE (HORS-DANS ARCHIPEL), 1984 et 1981-83

Outre que l'on pratique peu dans l'archipel, y a-t-il un rapport entre le lieu et l'intensité de pratique? En d'autres mots est-ce que la proximité du lieu de pratique influence le nombre de fois qu'on fait une activité ou une autre?

À première vue, la réponse est oui mais c'est davantage la possibilité pour le pratiquant de se rendre à un lieu ou à un autre qui influence l'intensité de la pratique.

Pour toutes les activités d'observation et l'observation totale, le pratiquant qui évolue à la fois HORS et DANS Archipel voit son nombre moyen de fois être toujours supérieur à ses vis-à-vis exclusifs, soit HORS soit DANS. Le tableau 2.2.20 rend compte de cette situation.

Le pratiquant HORS/DANS fait en moyenne 21 fois de l'observation suivi ex-quo des PRATIQUANTS HORS ET DANS. C'est surtout en fonction des activités de RANDONNEES, DE SORTIES, DE PROMENADES que le pratiquant dans l'archipel se distingue de celui qui pratique à l'extérieur. Pour la randonnée, il y a progression continue du nombre de fois moyen selon qu'on pratique à l'extérieur, les deux à la fois ou exclusivement dans l'Archipel. Pour 1984, le nombre de fois passe de 5,6 à 7,6 à 10,8 selon qu'on soit pratiquant HORS - DANS ou HORS/DANS.

**Tableau 2.2.20 Variation du nombre de fois moyen, selon les activités d'observation et le lieu principal de pratique 1984 et 1981-83**

	Pratiquants HORS ARCHIPEL		Pratiquants HORS - DANS		Pratiquants DANS ARCHIPEL	
	1984	1981-83	1984	1981-83	1984	1981-83
Observation totale	17,4	19,7	21,1	21,2	18,7	19,9
Visites	4,7	3,7	7,7	12,6	3,7	2,9
Randonnées	5,6	6,2	7,6	8,9	10,8	11,4
Sorties	6,7	6,8	15,8	14,9	12,3	12,3
Promenades	14,1	14,6	25,1	26,8	21,2	22,1
Parcs en ville	13,7	9,5	15,5	20,5	21,9	22,9
Jardin, zoo aquariums	1,9	1,9	3,0	2,9	2,6	2,7

Ainsi donc, bien qu'aujourd'hui le nombre de pratiquants dans l'Archipel soit peu élevé, il y a une nette relation qui fait que la proximité d'un lieu favorable à la pratique d'activités de loisirs a tendance à faire augmenter l'intensité de la pratique. C'est donc un bon point en faveur de l'aménagement du territoire de l'Archipel aux fins d'activités reliées à la faune et à la flore.

### **2.2.3 LES VARIATIONS SELON LES DEUX PÉRIODES 1984-1981-83 ET SELON LE LIEU DE PRATIQUE**

Mais qu'en est-il des variations entre 1984 et le passé? Est-ce qu'on assiste à une baisse de pratique dans l'archipel ou à une hausse?

La réponse, ici, est plus dépendante des individus qui pratiquent soit à l'extérieur, soit à l'intérieur soit les deux, que strictement reliée à l'environnement de pratique. Le tableau 2.2.30: nous indique que les

pratiquants qui vont à la fois DANS/HORS (qui ont toutes les caractéristiques de VRAIS ADEPTES) ont connu un maintien supérieur de leur pratique (79,7) totale.

Les pratiquants dans l'archipel, maintiennent leur pratique totale à 67,0%; 11,4% d'entre eux connaissent une hausse; 21,6% une baisse. A l'opposé, la situation des pratiquants exclusivement HORS ARCHIPEL se résume ainsi: 60,6% ont maintenu leur pratique, 27,2 ont baissé et 12,4% ont connu une hausse.

Le même tableau présente les situations sous l'angle BAISSÉ, MAINTIEN HAUSSE pour les autres activités d'observation. Pour chacune d'entre-elles, il semble que la pratique HORS ARCHIPEL présente des taux de baisse de pratique plus forts (en 1981-83) que les deux autres types de pratiquants.

**Tableau 2.2.30 OBSERVATION DE LA NATURE totale et activités spécifiques**  
Variation de la pratique selon les périodes 1984 et 1981-83 et selon les lieux de pratique DANS vs HORS Archipel

	Pratiquants HORS ARCHIPEL			Pratiquants HORS - DANS			Pratiquants DANS ARCHIPEL		
	Baisse	Maintien	Hausse	Baisse	Maintien	Hausse	Baisse	Maintien	Hausse
Observation totale	27,2	60,6	12,4	14,7	79,7	5,6	21,6	67,0	11,4
Visites	51,1	28,2	20,7	-	-	-	39,3	46,4	14,3
Randonnées	35,6	44,6	19,8	21,9	71,8	6,3	31,5	46,3	22,2
Sorties	29,4	56,3	14,3	9,1	78,8	12,1	22,9	66,7	10,4
Promenades	27,4	62,0	10,6	8,7	85,9	5,4	13,0	77,2	9,8
Parcs en ville	-	-	-	-	-	-	17,8	71,2	11,0
Jardin, zoo aquariums	42,6	29,6	27,8	47,1	35,3	17,6	37,5	47,8	14,7

Les pratiquants HORS ARCHIPEL connaissent une variation de leur pratique plus forte soit à la hausse soit à la baisse que les autres. C'est parmi eux donc que l'on retrouve le plus d'abandons ou de débutants alors que les pratiquants HORS/DANS ont toutes les caractéristiques d'adeptes stables. Il faudra voir plus loin ces résultats en nous interrogeant sur les profils démographiques et socio-économiques des divers sous-publics. Nous analyserons plus loin les intentions de pratique en 1985 en fonction de cette pratique HORS ARCHIPEL ou ARCHIPEL.

#### **2.2.4 LIEUX PRÉFÉRÉS DE PRATIQUE D'OBSERVATION DANS L'ARCHIPEL**

Pour les gens qui avaient pratiqué au moins une fois sur le territoire de l'ARCHIPEL (1%+), nous demandions où ils se rendaient de préférence pour faire de l'observation de la nature. L'ordre de préférence s'établit comme suit (% de gens qui ont répondu "oui"):

a) parcs ou espaces verts	(74,1%)
b) jardin botanique, zoos, aquariums	(62,9%)
c) bord de l'eau	(50,9%)
d) montagne	(45,1%)
e) bois - forêts	(29,5%)
f) milieu agricole	(13,2%)
g) autres	( 6,2%)

#### **2.2.5 LIEUX PRÉFÉRÉS DE PRATIQUE D'OBSERVATION HORS-ARCHIPEL**

Pour les personnes qui se rendent à l'extérieur de l'archipel, soit en partie, soit exclusivement, elles étaient amenées à nous nommer les lieux de pratique d'observation de la nature (villes ou régions). L'équipe de codification a constitué avec les réponses quatre catégories de lieux ou zones:

a) limitrophe au territoire de l'archipel;

- b) régions environnantes (Laurentides, Estrie, Bas-Outaouais);
- c) ailleurs au Québec;
- d) extérieur du Québec.

La définition du territoire "limitrophe à archipel" s'est faite en fonction des villes satellittes de Montréal à savoir: St-Jérôme, Joliette, St-Hyacinthe, Granby, St-Jean, Valleyfield, Sorel.

Ce concept de "villes satellites" de Montréal est couramment utilisé par l'OPDQ, et l'INRS-URBANISATION. Ainsi, lorsque les personnes interrogées ont indiqué un lieu qui se localisait à l'intérieur de la zone délimitée par ces villes satellites, leur pratique était considérée comme limitrophe à archipel.

Le tableau 2.2.50 nous montre comment les pratiquants HORS-ARCHIPEL se répartissent parmi les quatres zones. Au total, sans distinction des activités, 14,2% se rendent dans le rayon limitrophe à Archipel; 42,9% préfèrent les régions environnantes pour observer la nature; 27% vont dans les autres régions du Québec et finalement 15,8% pratiquent à l'extérieur du Québec. Ces pourcentages varient selon les activités.

**Tableau 2.2.50 Endroits où se rendent les pratiquants HORS ARCHIPEL par types d'activités**

Types d'activités	Tous*	Limitrophe Archipel	Régions Environs	Ailleurs Québec	Extérieur Québec
Visites	122	12,3	32,0	34,4	21,3
Randonnées	285	16,1	41,4	27,0	15,4
Sorties	376	8,0	42,6	30,1	19,4
Promenades	461	11,9	53,4	24,3	10,4
Parcs en ville	24	12,5	25,0	33,3	29,2
Jardin, zoo aquariums	69	59,4	7,2	15,9	17,4
<b>Total</b>	<b>1337</b>	<b>14,2</b>	<b>42,9</b>	<b>27,1</b>	<b>15,8</b>

## 2.3 INTENTION DE PRATIQUE EN 1985

Cette section vise à connaître l'intention de pratique en 1985 dans le territoire de l'archipel. La question d'intention était posée à la fois aux non-pratiquants intéressés, aux pratiquants dans l'archipel (1%+) et aux pratiquants HORS ARCHIPEL. Notons que la question d'intention était posée de façon globale, c'est-à-dire pour l'observation de la nature en général et non pour chacune des activités. Aux pratiquants dans l'archipel, nous demandions s'ils pensaient faire de l'observation "aussi souvent, moins souvent, plus souvent "en 1985 dans le territoire de l'archipel. Aux pratiquants HORS ARCHIPEL et aux non-pratiquants intéressés nous demandions s'ils entrevoyaient pratiquer dans l'archipel en 1985.

Les résultats sont les suivants (tableau 2.3.0).

**Tableau 2.3.0 Intentions de pratique en 1985: données générales**

Non-pratiquants intéressés	Non	41,6%
	Probablement	21,7%
	Oui	16,4%
	Ne sait pas (NSP)	20,4%
Pratiquant HORS ARCHIPEL	Non	29,2%
	Probablement	17,2%
	Oui	37,8%
	Ne sait pas (NSP)	15,9%
Pratiquant DANS ARCHIPEL	Non	52,2%
	Probablement	12,6%
	Oui	32,5%
	Ne sait pas (NSP)	2,7%

Si on regroupe les pourcentages comme suit: NON/NSP et OUI/probablement, on peut considérer qu'il y a 38,1% des non-pratiquants intéressés qui pourraient s'adonner à la pratique d'observation de la nature en

1985. Nous verrons plus loin leurs caractéristiques socio-économiques. Les autres non-pratiquants, même s'ils se sont dits intéressés, ne pensent pas pratiquer en 1985.

### 2.3.1 INTENTION POUR 1985 DES PRATIQUANTS DANS ARCHIPEL (1Z+)

Selon les résultats du tableau 2.3.10-b) ci-dessous, seulement 13% des personnes qui pratiquent déjà dans l'archipel estiment qu'ils vont faire moins d'observation de la nature en 1985. La tendance est plutôt au maintien pour 53,6% des pratiquants; 33,4% estiment que leur fréquentation dans l'archipel aux fins d'observation de la nature va s'accroître en 1985.

C'est davantage les gens qui font "moyennement" de l'observation qui pensent en faire plus. Les "adeptes" (ceux qui en font beaucoup) maintiendront leur pratique à 60,8% et l'accroîtront à 28,7%. Le tableau 2.3.10 résume toutes ces intentions de pratique en 1985.

Un regard sur les intentions de pratique sous l'angle "Baisse-Maintien-Hausse" (Tableau 2.3.10-a)) permet de profiler davantage les divers pratiquants dans l'archipel. Il semble en effet que les personnes qui ont connu une baisse de pratique (1981-83 comparé à 1984) vont continuer à faire moins d'observation en 1985 (44.1 + 31.2 = 75,3%) pensent en faire moins. Leur % de baisse étant supérieur à celui des autres sous-groupes. Les pratiquants Archipel ayant connu un maintien de leur pratique vont soit l'augmenter (32,2%) soit la maintenir (58,6%) en 1985. Les personnes qui pratiquent "beaucoup" ont plus tendance à maintenir leur pratique; celles qui font moyennement de l'observation ont tendance à penser que leur pratique va augmenter en 1985.

Même si dans le cas des pratiquants Archipel, le nombre de personnes ayant connu une hausse entre 81 et 84 est peu élevé, ceux-ci estiment en majorité que leur pratique va s'accroître ou se maintenir.

**Tableau 2.3.10 OBSERVATION DE LA NATURE (total)**

**Intentions pour 1985      Praticants DANS (1%+) ARCHIPEL**

**a) selon l'évaluation historique**

N = 395	Praticants ARCHIPEL 1%+		
	Aussi	Moins	Plus
Tous	53,6	13,0	33,4
Baisse	44,1	24,7	31,2
Peu - Peu	67,1	9,5	23,4
Moyen - Moyen	48,2	9,9	41,9
Beaucoup - Beaucoup	64,2	8,3	27,5
Maintien	58,6	9,2	32,2
Hausse	35,2	14,8	50,0

**b) selon l'intensité des pratiques**

N = 395	Praticants ARCHIPEL 1%+		
	Aussi	Moins	Plus
Tous	53,6	13,0	33,4
Peu	57,4	13,1	29,5
Moyen	45,5	14,7	39,8
Beaucoup	60,8	10,5	28,7

### 2.3.2 INTENTION DES PRATIQUANTS HORS ARCHIPEL

En regroupant les réponses en 2 groupes: "NON-NSP" et "OUI-probablement", le tableau 2.3.20 nous illustre dans quelle proportion les pratiquants HORS ARCHIPEL comptent faire de l'observation dans l'archipel en 1985. 55% des pratiquants HORS ARCHIPEL actuellement peuvent être considérés comme "utilisateurs potentiels" de l'Archipel. C'est davantage les personnes qui pratiquent "peu" qui pourraient être intéressés à pratiquer dans l'archipel en 1985. Plus on pratique intensément HORS ARCHIPEL moins on estime que l'archipel pourrait devenir un lieu de pratique d'observation de la nature. En effet les "adeptes" (beaucoup) pensent dans une proportion moindre pratiquer dans l'archipel en 1985 (Tableau 2.3.20 b)). Nous verrons leurs caractéristiques socio-économiques plus loin.

**Tableau 2.3.20 OBSERVATION DE LA NATURE (total)**

Intentions pour 1985      Praticants HORS ARCHIPEL

a) selon l'évaluation historique 1981-84

N = 233	Praticants ARCHIPEL 1%+	
	NON/NSP	OUI/Prob.
Tous	45,1	54,9
Baisse	57,4	42,6
Peu - Peu	35,5	64,5
Moyen - Moyen	47,1	52,9
Beaucoup - Beaucoup	54,3	45,7
Maintien	45,1	54,9
Hausse	30,0	70,0

Tableau 2.3.20 OBSERVATION DE LA NATURE (total)

Intentions pour 1985      Praticquants HORS ARCHIPEL

b) selon l'intensité des pratiques

N = 233	Praticquants ARCHIPEL 1%+	
	NON/NSP	OUI/Prob.
Tous	45,1	54,9
Baisse	57,4	42,6
Peu - Peu	35,5	64,5
Moyen - Moyen	47,1	52,9
Beaucoup - Beaucoup	54,3	45,7
Maintien	45,1	54,9
Hausse	30,0	70,0

Les personnes qui ont connu une baisse de pratique entre 81-84 estiment dans une moins grande proportion que l'archipel pourrait devenir leur lieu de pratique en 1985 (tableau 2.3.20 a).

Ce sont les praticquants qui ont maintenu leurs pratiques qui peuvent devenir des utilisateurs potentiels, notamment les praticquants PEU qui croient à 64,5% que "oui ou probablement", ils pourraient faire de l'observation dans l'archipel.

## 2.4 AUTRES INFORMATIONS RELATIVES À L'OBSERVATION DE LA NATURE

### 2.4.1 INSTRUMENTS APPORTÉS LORS DE L'OBSERVATION

Une question se proposait de connaître si oui ou non les adeptes de l'observation de la nature apportaient des instruments tels jumelles, appareil photo, caméra, livres d'interprétation etc.

Les fréquences sont les suivantes: (N=493)

Non, aucun instrument:	50,3%
Oui, jumelles, télescope:	11,2%
Oui, appareil photo, caméra, matériel à dessin:	23,2%
Oui, livres seulement:	1,1%
Oui, autres et combinaisons (jumelles, appareil photo, livres):	14,1%

La moitié des pratiquants qui ont répondu à cette question n'apportent pas d'instruments lors de leur observation.

Ce sont les instruments photographiques qui sont le plus fréquemment apportés lors des déplacements pour observer la nature. Les autres catégories sont marginales (le nombre de répondants étant faible nous ne pouvons détailler les résultats selon les activités spécifiques).

## 2.5 ANALYSE DE L'OBSERVATION DE LA NATURE PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES

Nous abordons maintenant l'analyse proprement dite, après avoir esquissés quelques profils des pratiquants. Nous voulons ainsi connaître quels sont les traits principaux qui les caractérisent. Qui sont ces pratiquants? Quelles variables socio-économiques influencent le fait d'être non-pratiquant, pratiquant à l'extérieur de l'archipel et, bien sûr, pratiquant dans l'archipel?

Les variables explicatives ou indépendantes retenues pour analyse avec les différentes activités sont, en ordre de présentation des tableaux, les suivantes :

- le sexe;
- les secteurs de résidence dans Archipel;
- l'âge;
- le niveau de scolarité;
- les habitudes de fins de semaine;
- l'origine ethnique;
- le revenu brut du ménage;
- le fait d'être propriétaire ou locataire;
- l'état matrimonial;
- le nombre d'enfants de moins de 15 ans;
- la disponibilité ou non d'un chalet;
- la possession ou non d'une automobile.

#### **2.5.1 PRATIQUANTS ET NON-PRATIQUANTS SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES**

Le tableau 2.5.10 (Annexe I) présente la variation du taux de pratique pour l'observation de la nature totale et les diverses activités en fonction des variables explicatives spécifiques. Les points suivants énumèrent les variables qui influencent le fait de pratiquer ou non l'observation de la nature.

##### **a) Influence du sexe**

Il n'existe pas de différence entre les hommes et les femmes quant à la participation de l'une ou l'autre des activités d'observation de la nature. Les taux sont sensiblement les mêmes; sans variation significative.

b) Influence des secteurs de résidence

C'est la variable qui a le plus d'influence quant à la pratique de l'observation de la nature (mais elle exprime des différences démographiques, socio-économiques et culturelles. Voir 1.4.8). Globalement, les secteurs où le nombre d'adeptes est supérieur à la moyenne (56%) sont: Verdun, LaSalle, Lachine, West-Island, Rivernord, La Prairie, Rigaud. Le secteur West-Island a une pratique supérieure pour chacune des activités d'observation de la nature.

Les secteurs Centre de Montréal et Est de l'Île ont souvent une pratique moyenne, peu importe l'activité. Cependant, la fréquentation des parcs est supérieure pour les habitants de l'Est de l'Île.

Une constante est quasi permanente. Les secteurs de Laval et de la Rive Sud affichent une participation nettement inférieure comparée aux autres secteurs. Pour Laval, les taux de pratique sont inférieurs pour les 6 activités d'observation alors que pour la Rive Sud, 5 activités sont moins pratiquées comparées aux autres secteurs.

c) Influence de l'âge

De façon générale, on remarque une baisse progressive du taux de pratique à mesure que la population vieillit. Les taux de pratique sont plus élevés chez les répondants ayant 15-24 ans et 25-34 ans. Par contre, le groupe d'âge 35-44 ans a souvent pratiqué moins, proportionnellement, que les autres groupes exception faite des personnes âgées de plus de 65 ans.

d) Influence de la scolarité

Plus on est scolarisé, plus on a tendance à s'adonner dans nos loisirs à des activités d'observation de la nature. Les répondants ayant une formation collégiale ou universitaire complétée affichent d'une manière constante, des taux de pratique nettement supérieurs aux groupes de personnes ayant une formation élémentaire ou secondaire.

Pour l'observation de la nature totale (4 activités réunies), les taux de pratique sont de 45% pour les gens ayant une formation élémentaire et de 49% pour ceux qui ont complété le secondaire; ceux qui ont une pratique supérieure sont: collégial (65%) et universitaire (72%).

e) Influence des groupes linguistiques ou ethniques

Les résidents de l'archipel appartenant à la communauté anglophone ont tendance à pratiquer davantage que tous les autres groupes socio-culturels (francophones ou allophones).

On note une différence statistiquement significative en ce qui a trait aux VISITES de centre d'interprétation, PARCS EN VILLE et JARDINS, ZOOS, AQUARIUMS. Respectivement, les taux de pratique chez les anglophones sont de 18,4% (VISITES), 32,3% (PARCS), 39,9% (JARDINS, ZOOS) nettement supérieurs aux deux autres groupes.

Pour l'activité "PARCS EN VILLE" le groupe d'allophones a aussi un taux de pratique supérieur à celui des francophones.

Les résidents appartenant à la communauté francophone ont généralement un taux près de la moyenne globale observée.

f) Influence du revenu brut du ménage

Il y a généralement augmentation du taux de pratique lorsque les revenus sont plus élevés. La population gagnant moins de 15 000\$ par année a nettement moins tendance à privilégier les activités d'observation de la nature.

Dès que le seuil du revenu du ménage dépasse les 20,000 \$, on note une tendance plus marquée à pratiquer les activités d'observation de la nature. Cette tendance est plus manifeste, pour les personnes disposant de revenus de plus de 30,000 \$; pour l'observation de la nature totale, les taux de pratique se situent à 63% (comparativement à 56% pour la population en général). Il en est de même pour les activités de VISITES, RANDONNÉES, SORTIES, PROMENADES où les taux de pratique pour les catégories de REVENUS 30-40 000\$ et 40 000 + sont plus élevés.

Nous verrons plus loin si cette caractéristique est reliée au fait de pratiquer dans l'archipel ou à l'extérieur.

g) Influence de l'état matrimonial

Nous considérons par "état matrimonial" le fait d'être en couple ou de demeurer seul (que l'on soit célibataire, veuf(ve), divorcé(e)). Il n'y a pas de différence statistiquement importante entre le fait de pratiquer telle ou telle activité et celui de vivre seul(e) ou avec conjoint.

h) Autres corrélations à retenir

Prise comme ensemble, l'observation se pratique d'autant plus qu'il y a départ en weekend (les excursionnistes en font plus que les gens restant chez eux et les partants pour 2 jours en font encore davan-

tage). La catégorie "autres", regroupant des gens qui font divers genres de weekend durant l'année, sont les plus pratiquants. C'est le fait de sortir ou de rester chez soi en weekend qui semble être le facteur important. Mais les "sorteux" du weekend font aussi plus d'observation dans les parcs urbains, les jardins et zoo. etc..

Avoir la jouissance d'un chalet favorise aussi l'observation, surtout pour les activités de sorties pour voir des phénomènes et de promenades en décor.

Enfin, la possession d'une automobile est associée à 3 des 4 activités spécifiques d'observation (visites des centres, randonnées dans les sentiers et sorties pour voir des phénomènes naturels). On comprend cette corrélation comme exprimant le fait que les lieux propices à ces activités sont peu nombreux ou mal mis en valeur dans le voisinage de l'archipel.

### 2.5.2 RAISONS DE LA NON-PRATIQUE PAR LES VARIABLES INDÉPENDANTES

Nous demandions aux personnes interrogées de nous indiquer pourquoi ils n'avaient pas pratiqué l'observation de la nature les quatre dernières années. 54,9% des non-pratiquants se disent intéressés mais ont des empêchements divers alors que 45,1% se disent pas intéressés par ce genre d'activités. Les caractéristiques des 2 groupes sont les suivantes:

#### NON-PRATIQUANTS INTÉRESSÉS:

- l'intérêt est supérieur chez les personnes ayant de 35 ans à 54 ans;
- proportionnellement les non-pratiquants ayant une formation universitaire se disent plus intéressés (68,3%);
- les anglophones et les allophones sont plus intéressés que les francophones;

- les personnes qui ne pratiquent pas actuellement et qui ont des habitudes de fin de semaine qui les emmènent hors de la région de Montréal (partants 2 jours et autres catégories de pratiques variables) se disent davantage intéressés que les gens qui restent chez eux ou les excursionnistes. Les personnes ayant un chalet sont plus intéressées que les non-pratiquants qui n'en ont pas.

#### NON-PRATIQUANTS PAS INTÉRESSÉS:

- ont davantage entre 15 et 34 ans;
- proportionnellement davantage de francophones;
- ont des habitudes de fins de semaine plus sédentaires.

Le tableau 2.5.20 (Annexe I) résume la situation.

#### 2.5.3 LES NIVEAUX D'INTENSITÉ DE PRATIQUE PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES

Voir Tableau 2.5.30 (Annexe I) pour les résultats détaillés. Retenons quelques relations plus marquantes, notamment, le profil des "adeptes" ou des gens qui font "BEAUCOUP" d'observation de la nature.

- on les trouve davantage dans Verdun-LaSalle et beaucoup moins, en proportion, dans Oka-Rigaud;
- ils ont des weekends absents de Montréal pour 2 jours ou des habitudes combinées (excursions, départs 2 jours). L'intensité est très liée à ces habitudes de weekend;
- même conclusion pour les possesseurs d'autos qui pratiquent plus fortement;
- autrement, l'intensité varie peu selon les autres facteurs explicatifs.

## 2.5.4 LIEUX DE PRATIQUES (HORS-DANS ARCHIPEL) SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES

Voir tableau 2.5.40 (Annexe I).

Notons ici les principales variations dans les taux pratique HORS et/ou DANS Archipel introduites par les variables explicatives.

### a) Profil du Pratiquant Hors

#### PLUS

- Verdun-LaSalle et Rive-Sud
- Partants 2 jours en weekend

#### Visite centre

- Centre de Montréal
- Weekend "autres"
- Jouissance d'un chalet

#### Randonnée

- Est de Montréal
- Secondaire
- 20 - 30 000\$ de revenu
- Moins de 15 000\$
- Weekend "autres"

#### Sorties phénomènes

- Cours secondaire
- 15 000\$ et moins
- Partants 2 jours

#### Promenade en décor

- Rive-Sud
- Oka-Rigaud
- 40 000\$ et plus
- Partants 2 jours

#### Jardins, zoos, aquariums

- Est de Montréal
- West-Island
- 55 ans et plus

#### MOINS

- West-Island
- 65 ans et plus
- Anglophones (West-Island)

- Laval

- Verdun-LaSalle

- Oka-Rigaud

- West-Island
- 65 et plus
- Cours élémentaire
- Non francophones

- Verdun-LaSalle
- Terrebonne

## **2.5.5 INTENTION DE PRATIQUE EN 1985 PAR LES VARIABLES INDÉPENDANTES**

### **2.5.51 Intention des non-pratiquants intéressés**

On se souviendra que les non-pratiquants à qui ont été posées la question de l'intérêt face aux activités d'observation sont répartis en 2 groupes. 54,9% se disent intéressés et 45,1% ne sont pas intéressés par ce genre d'activités.

Nous avons posé aux pratiquants intéressés, leur intention de pratique en 1985 dans la région de Montréal.

Parmi, les utilisateurs potentiels (N=226) seulement 38% estiment que "oui ou probablement", ils vont faire de l'observation de la nature en 1985. (Tableau 2.5.51, Annexe 1)

Leurs caractéristiques socio-économiques sont les suivantes:

- résident dans les secteurs du Centre Montréal, Terrebonne, Rive-Sud;
- moins dans Verdun-LaSalle;
- ont davantage entre 35-54 ans;
- sont davantage universitaires;
- ont davantage des revenus élevés ( + 40,000 \$ ).
- ne sont pas habituellement sédentaires lors de leurs fins de semaines; les excursionnistes et les "autres" qui ont des pratiques variables sont fidèles à leur réponse "intéressée par l'observation de la nature" et estiment davantage à en faire en 1985.
- ils sont davantage motorisés (auto) que les gens qui ne pensent pas en faire en 1985.

### 2.5.52 Intention des pratiquants dans Archipel par variables explicatives

(Voir Tableau 2.5.52, Annexe I)

Qu'est ce qui caractérise les pratiquants dans l'archipel parmi ceux qui estiment en faire en 1985 aussi, moins ou plus souvent?

Qui en fera PLUS SOUVENT en 1985?

- + gens de l'est de Montréal
- gens âgés (65 ans +)
- scolarité élémentaire
- + les 30-40,000 \$

Au total, peu de variations significatives à cause des facteurs explicatifs, à part l'âge. Mais du côté de l'est de Montréal, les intentions sont plus fortes.

### 2.5.53 Intention des pratiquants hors Archipel, par variables explicatives

(Voir Tableau 2.5.53, Annexe I)

- Plus parmi les non francophones, parmi les faibles revenus (20 000\$ et moins), les excursionnistes et les "autres" en fins de semaine.
- Moins parmi les "chez-soi" en weekend, parmi les non possesseurs de chalet.

## CHAPITRE 3

### LA CUEILLETTE

#### INTRODUCTION

Dans le cadre de l'enquête, une troisième section s'attardait à mieux connaître les adeptes de la cueillette; c'est-à-dire le ramassage de plantes, de fleurs, de fruits, d'insectes, etc.. Ce genre d'activité se distingue de celle de l'observation de la nature parce que la cueillette nécessite un contact direct avec la ressource (repérage, identification, prélèvement) et une connaissance des milieux où la ressource évolue.

#### 3.1 TAUX DE PRATIQUE

##### 3.1.1 TAUX DE PRATIQUE EN 1984

En 1984, 34,4% des résidents de l'archipel se sont adonnés au moins une fois à la pratique de la cueillette. Le tableau 3.1.10 résume les faits entourant la pratique de la cueillette. Exprimée en termes de nombre de fois, on constate que près de 62% des pratiquants l'ont fait moins de 6 fois. Le nombre de fois moyen pour l'ensemble de répondants est de 6.4 fois par année.

Tableau 3.1.10: CUEILLETTE Pratique 1984 comparée à la pratique 1981-83

	CUEILLETTE 1984 (%)	CUEILLETTE 1981-83 (%)
Non pratiquant	65,6	57,9
Pratiquant	34,4	42,1
Nombre de fois		
aucune	18,8	5,6
1 - 2	40,1	45,6
3 - 5	21,1	25,1
6 - 9	5,5	8,4
10 - 14	7,2	7,0
15 - 19	1,5	1,4
20 - 24	1,5	2,6
25 - 49	3,8	3,6
50 - 99	0,4	0,4
100 et +	0,2	0,2
Nul	19,0	6,0
Peu	40,0	45,0
Moyen	27,0	33,0
Beaucoup	14,0	16,0
Nombre de fois moyen	6,4	6,1
N Pratiquant	474	498

### 3.1.2 TAUX DE PRATIQUE ENTRE 1981-83

Le taux de pratique pour les trois années précédant 1984 se chiffre à 42,3% des répondants. Le nombre de fois moyen est de 6,1 fois pour cette période de temps.

### 3.1.3 1981-84: RÉPARTITION DES PRATIQUANTS SELON LA TYPOLOGIE "NULLE, PEU, MOYEN, BEAUCOUP"

Le même tableau (3.1.10) nous indique la répartition des répondants selon une typologie "nulle, peu, moyen, beaucoup" appliquée aux périodes 1984 et 1981-83. Le nombre de pratiquants entre 1981-83, et non en 1984, est supérieur parce que la probabilité d'avoir fait de la cueillette durant ces trois années est supérieure à celle d'une seule année.

En excluant les pratiques nulles pour chacune des deux périodes, nous retrouvons 49,3% des pratiquants qui en font "peu", 26% qui en font moyennement et 24,7% qui en font beaucoup, en 1984.

### 3.1.4 COMPARAISON ENTRE LA PRATIQUE PASSÉE (81-83) ET PRÉSENTE (84)

Le tableau 3.1.40 nous indique la répartition des groupes de pratiquants selon qu'ils ont fait de la cueillette de façon assidue, seulement en 1984, seulement dans le passé et non en 1984 ou finalement pas du tout pour les deux périodes de référence.

La pratique "assidue" compte pour 31% des répondants alors que les nouveaux adeptes de cette activité (ceux qui en ont fait seulement en 1984) se chiffrent à 2% de l'échantillon total. Nous retrouvons, en englobant les 2 périodes, 59% de non-pratiquants absolus. En ne considérant que les pratiquants, la pratique assidue est à 74,4%.

**Tableau 3.1.40 CUEILLETTE Répartition des répondants selon leur pratique passée et présente**

	1981-83	1984	N	%
Abandon	oui	non	89	8,0
Débutant	non	oui	28	2,0
Assidu	oui	oui	341	31,0
Non-pratiquant	non	non	659	59,0

En considérant que la variation entre les périodes 1981-83 et 1984 est faible et que c'est surtout l'intensité qui caractérise le plus les répondants, deux variables ont été reconstruites englobant les périodes 1981-83 et 1984.

Le tableau 3.1.41 nous indique la répartition des pratiquants en fonction de ces 2 variables. Mentionnons tout de suite qu'indépendamment de l'intensité de pratique, 60% des adeptes de la cueillette ont vu leur pratique se maintenir entre 1981-84. On note une baisse de pratique pour 31% des répondants alors que 8% ont connu une hausse par rapport à 1981-83.

La variable "intensité de pratique" englobe cette fois les pratiques nulles où un score était donné de 1 jusqu'à 3. On peut voir que la pratique de la cueillette ne contient pas un nombre élevé de vrais adeptes. La majorité des pratiquants ont fait PEU de cueillette entre les périodes 1981-84.

**Tableau 3.1.41 CUEILLETTE**      **Variation de la pratique et intensité de la pratique 1981-84**

Variation de la pratique      N = 450

Baisse	31,0%
Peu - Peu	28,0%
Moyen - Moyen	21,0%
Beaucoup - Beaucoup	11,0%
Maintien	60,0%
Hausse	8,4%

Intensité de la pratique

Peu	51,3%
Moyen	33,0%
Beaucoup	15,7%

### 3.1.5 RAISONS DE LA NON-PRATIQUE

Afin de distinguer davantage les non-pratiquants (59%), une question a été posée pour savoir qu'elles étaient leur intérêt face à ce genre d'activité. En fait, nous demandions d'expliquer leur non-pratique parmi les 3 choix suivants: intéressés mais empêchements, pas intéressés, opposés à la cueillette.

Les résultats sont les suivants:

- 41,5% se disent intéressés par la cueillette mais expliquent leur non-pratique par divers empêchements (temps, argent, transport, etc.);
- 53,4% ne sont pas intéressés par ce genre d'activité;
- 5,1% se disent opposés à la cueillette.

Nous verrons plus loin les caractéristiques socio-économiques de ces groupes ainsi que l'intention future des non-pratiquants intéressés.

### **3.2 LA PRATIQUE DE LA CUEILLETTE DANS ET/OU HORS ARCHIPEL**

#### **3.2.1 RÉPARTITION DES PRATIQUANTS**

Toujours en considérant la distinction entre une pratique exclusive au territoire d'Archipel; exclusivement hors ou les deux à la fois, les pourcentages parmi les pratiquants sont les suivants:

- 67% pratiquent exclusivement Hors Archipel;
- 22% pratiquent exclusivement Dans Archipel;
- 11% le font à la fois Hors et Dans.

#### **3.2.2 VARIATION DE LA PRATIQUE SELON L'ÉVOLUTION 1981-84**

Le tableau 3.2.20 illustre les variations de la pratique selon qu'elle s'est effectuée Hors ou Dans Archipel. Les pratiquants Archipel ont une légère tendance à avoir augmenté leur pratique entre 1981-83 et 1984. En ce qui a trait aux niveaux d'intensité de pratique, le fait de pratiquer DANS ARCHIPEL n'a pas d'effet à accroître le nombre de fois que l'on se rend faire de la cueillette. Ici encore ce sont les personnes qui peuvent se rendre à la fois HORS ARCHIPEL ET ARCHIPEL qui en font le plus.

Le calcul du nombre de fois moyen nous indique notamment une légère hausse pour les pratiquants DANS Archipel (de 6,4 fois en 1981-83 à 7,2 fois en 1984). Les pratiquants HORS et HORS-DANS voient leur nombre de fois moyen demeurer sensiblement le même.

**Tableau 3.2.20 Variation de la pratique selon les périodes de temps 1981-84**

	Tous	Pratiquants HORS ARCHIPEL	Pratiquants HORS - DANS	Pratiquants DANS ARCHIPEL
Baisse	31,0	30,0	35,0	31,0
Peu - Peu	28,0	31,0	15,0	29,0
Moyen - Moyen	21,0	20,0	33,0	16,0
Beauc.- Beauc.	11,0	11,0	9,0	13,0
Maintien	60,0	62,0	57,0	58,0
Hausse	8,4	8,0	7,0	11,0
N	450	294	54	102

### **3.2.3 INTENSITÉ DE LA PRATIQUE SELON LES LIEUX**

Sous l'angle de la variable X (tableau 3.2.30 ci-dessous), où on englobe les pratiques nulles, il est clair que les pratiquants HORS-DANS ont nettement tendance à faire plus souvent de la cueillette. Seulement 30,4% d'entre eux en font PEU alors que pour les autres catégories le % excède le 50%.

Cette construction de variable a cependant fait disparaître les différences de pratique entre les pratiquants HORS et DANS exclusivement. Pour l'analyse de l'intention 85 et celle par les variables indépendantes nous garderons les deux.

### **3.2.4 LIEUX PRÉFÉRÉS DE PRATIQUE DE CUEILLETTE DANS ARCHIPEL**

Parmi cinq choix possibles, une question visait à connaître, pour les PRATIQUANTS ARCHIPEL (N = 184), quel était leur lieu préféré pour faire de la cueillette.

**Tableau 3.2.30 Intensité de la pratique selon les lieux de pratique  
CUEILLETTE 1981-84**

	Tous	Pratiquants HORS ARCHIPEL	Pratiquants HORS - DANS	Pratiquants DANS ARCHIPEL
Peu	51,3	54,7	30,4	52,4
Moyen	33,0	31,9	47,3	28,6
Beaucoup	15,7	13,4	21,8	19,0

Exprimé en fonction du nombre de "oui" pour chacun des cinq types d'endroits, l'ordre décroissant de préférence s'établit comme suit:

- 1) parcs ou espaces verts (46%)
- 2) milieu agricole (41%)
- 3) forêt-bois (35%)
- 4) bord de l'eau (33%)
- 5) montagne (16%)

### 3.2.5 LIEUX PRÉFÉRÉS DE PRATIQUE DE CUEILLETTE HORS ARCHIPEL

Aux pratiquants qui disaient se rendre exclusivement Hors-Archipel pour s'adonner à la cueillette, nous demandions de nous indiquer les lieux où ils se rendaient. Répartis en fonction de diverses zones, les résultats sont les suivants:

- 41,7% se rendent dans des endroits limitrophes à Archipel.
- 41,1% vont dans les régions environnantes (Estrie, Laurentides, Bas-Outaouais).
- 17,6% vont ailleurs au Québec.
- 6,5% sont allés à l'extérieur du Québec.

Le tableau 3.2.50 rend compte des pratiques Hors Archipel et des niveaux d'intensité. Les gens qui pratiquent PEU ou MOYEN vont davantage dans les secteurs limitrophes à Archipel; les adeptes quant à eux (BEAUCOUP) se rendent davantage dans les régions environnantes et ailleurs au Québec.

**Tableau 3.2.50 Pratiquant Hors Archipel, zones de pratique selon l'intensité**

Tous	Peu	Moyen	Beaucoup
Limitrophe Archipel	55,7 ]	35,7 ]	8,6
Régions Environs	47,1	32,6	20,3 ]
Ailleurs Québec	44,1	35,6	20,3 ]
Extérieur Québec	36,4	59,1 ]	4,5
Tous	50,9	34,5	14,6

Ceux qui pratiquent à l'extérieur du Québec sont davantage des gens qui s'adonnent moyennement à l'activité cueillette.

### **3.3 TYPES DE PRODUITS QUE L'ON PRÉFÈRE CUEILLIR**

Une question énumérant divers produits possibles de cueillette a été posée afin de constituer un ordre de préférence. Cette question a été posée à tous les pratiquants (N = 435). Les croisements selon les lieux où s'effectuent la cueillette n'a pas été fait; l'analyse des correspondances va intégrer ces renseignements en distinguant l'ordre de préférence selon qu'on soit pratiquant HORS ARCHIPEL ou DANS ARCHIPEL exclusivement.

Globalement pour tous les pratiquants l'ordre s'établit comme suit en fonction du % de "oui" pour chacun des produits:

1) fruits cultivés	(69,2%)
fruits sauvages	(56,3%)
plantes, feuilles, fleurs	(47,4%)
ail des bois	(21,5%)
champignons	(12,6%)
insectes	( 7,7%)
autres (bois, roches, etc.)	( 6,7%)

Les activités de cueillette de fruits cultivés (auto-cueillette) ou non sont parmi celles que le public participant préfère le plus. Les activités telles champignons, insectes qui exigent une connaissance plus approfondie des milieux naturels, ne sont guère populaires chez nos adeptes de la cueillette.

### 3.4 INTENTION DE PRATIQUE EN 1985

#### 3.4.1 VUE D'ENSEMBLE DES INTENTIONS DE PRATIQUE EN 1985, DES DIVERS GROUPES

Comme c'était le cas pour l'observation de la nature, la question d'intention 1985 a été posée à trois sous-groupes spécifiques:

- les non-pratiquants intéressés où l'on cherchait à savoir quel % d'entre eux estimaient effectivement pratiquer en 1985;
- les pratiquants Hors-Archipel où on voulait savoir dans quelle mesure ils escomptaient pratiquer dans Archipel en 1985.

- les pratiquants Archipel afin de savoir si la pratique serait continue en 1985.

Le tableau 3.4.10 résume la situation pour ces trois groupes; les "oui-probablement" et les "NON-NSP" forment deux % distincts.

**Tableau 3.4.10 Intention 1985 des divers groupes**

	Non pratiquant intéressé		Pratiquant HORS ARCHIPEL		Pratiquant (1%+) DANS ARCHIPEL		
	OUI/Prob.	NON/NSP	OUI/Prob.	NON/NSP	Aussi	Moins	Plus
	31,6	68,5	38,8	61,2	63,0	11,0	26,0
N=	78	169	138	218	97	11	40

Parmi, les pratiquants Archipel (1%+), peu d'entre eux estiment faire moins de cueillette. La majorité estiment que leur pratique va se maintenir en 1985.

Chez les pratiquants Hors-Archipel, près de 40% pourraient pratiquer dans l'Archipel en 1985; chez les non-pratiquants intéressés, le pourcentage de personnes qui pensent effectivement en faire en 1985 n'est pas très élevé, seulement 31,6% d'entre eux pensent s'adonner à la cueillette cette année.

Les prochaines sections s'attarderont à examiner les intentions de pratique future avec celles passées et présentes.

### 3.4.2 INTENTION DES PRATIQUANTS DANS ET HORS ARCHIPEL

Le tableau 3.4.20 a) résume la situation pour les pratiquants Archipel selon deux variables: les variations dans le temps et l'intensité de pratique.

Les intentions pour 1985 de pratique dans Archipel sont peu différentes selon l'intensité de pratique de la cueillette dans le passé-présent.

Par contre, les gens qui, de 81 à 84, ont accru leur pratique (hausse) annoncent davantage que les autres leur intention d'en faire plus encore en 1985.

Tableau 3.4.20 a) Intention de pratique 1985

#### Pratiquants DANS ARCHIPEL

	Aussi souvent	Moins souvent	Plus souvent
Tous	63,2	10,4	26,4
Peu	61,9	12,7	25,4
Moyen	66,0	8,0	26,0
Beaucoup	61,3	9,7	29,0
	Aussi souvent	Moins souvent	Plus souvent
Baisse	60,5	13,1	26,3
Peu - Peu	70,6	8,9	20,5
Moyen - Moyen	64,5	9,7	25,8
Beaucoup - Beaucoup	66,6	5,7	27,7
Maintien	67,4	8,4	24,2
Hausse	57,1	7,2	35,7 ]

**Tableau 3.4.20 b) Intention de pratique 1985**  
**Pratiquants HORS ARCHIPEL**

	OUI/Prob.	NON/NSP
Tous	38,1	61,9
Peu	37,6	62,4
Moyen	42,8	57,2
Beaucoup	29,0	71,0
	OUI/Prob.	NON/NSP
Baisse	37,2	62,8
Peu - Peu	36,7	63,3
Moyen - Moyen	36,9	63,1
Beaucoup - Beaucoup	26,7 [	73,3 ]
Maintien	34,7	65,3
Hausse	66,6 ]	33,3 [

### **3.5 ANALYSE PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES**

#### **3.5.1 PRATIQUANTS ET NON-PRATIQUANTS SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES**

La section qui suit énumère les principales caractéristiques des pratiquants de la cueillette. Notez qu'ici nous ne mentionnons que les variables qui démontrent une corrélation significative avec le fait de pratiquer ou non la cueillette. Nous vous référons au tableau 3.5.10 pour visualiser les résultats (Annexe I).

a) Influence du sexe

Davantage de femmes pratiquent la cueillette entre les périodes 1981-84. 45,4% d'entre elles l'ont fait alors que chez les hommes, le pourcentage se situe à 36%.

b) Influence du secteur de résidence

Pour la cueillette, le fait de résider dans tel ou tel secteur de l'archipel prend une importance très nette. Ainsi, les plus forts taux de pratique se retrouvent chez les résidents des secteurs Rive-Nord (58%) et La Prairie-Rigaud (57%). À l'inverse, les "banlieusards" de la Rive-Sud (38%) et de Laval (26%), de même les gens qui habitent le secteur Est de l'Île (25%), pratiquent nettement moins l'activité de la cueillette.

Il semble qu'ici, le secteur de résidence et la proximité des ressources cueillies (fruits sauvages, fruits cultivés) explique les % de pratique plus élevés; Oka et St-Eustache, Ste-Anne-des-Plaines se trouvant dans les zones où on pratique, on le sait, l'auto-cueillette de fruits divers (fraises, pommes etc).

c) Influence de l'âge

Il n'y a guère de différence entre les taux de pratique chez les groupes d'âge entre 15 et 64 ans. Le nombre d'adeptes de la cueillette chute de moitié, chez les 65 ans et plus; leur taux de pratique est de 2% alors qu'il se situe à 41% pour la population totale.

d) Influence du revenu du ménage

Ce sont les ménages à revenu moyen et faiblement supérieur qui ont tendance à pratiquer davantage la cueillette; les ménages disposant entre 30-40 000\$/an ont un taux de pratique de 51%; ceux qui ont 40 000\$ + eux se situent à 46%.

e) Influence du nombre d'enfants de moins de 15 ans

Parallèlement à l'influence du revenu, la pratique de la cueillette semble être une activité familiale puisque le taux de pratique s'accroît avec le nombre d'enfants de moins de 15 ans à la maison. Les répondants qui ont indiqué avoir 2 enfants et plus de moins de 15 ans pratiquent davantage (52%) alors que les personnes célibataires le font dans une moindre pourcentage (38%).

f) Influence d'être propriétaire et locataire

Étroitement corrélées aux secteurs de l'archipel dans la pratique de la cueillette, est le fait de disposer ou non de sa propriété. Les propriétaires sont pratiquants de la cueillette à 45,4% alors que les locataires eux le sont à 37%. Cette caractéristique est également associée à l'âge puisque les 65 ans et plus pratiquent moins et sont davantage locataires.

g) Influence des habitudes de fin de semaine

Tout comme l'observation de la nature, la pratique de la cueillette est intimement liée aux habitudes de sorties à l'extérieur de l'archipel. Ce sont les personnes qui nous ont indiqué avoir des habitudes de sorties variables (AUTRES) qui pratiquent le plus (63%).

À l'inverse, les personnes qui ont comme habitudes de fin de semaine de rester chez-soi et ne pas sortir de l'archipel pratiquent moins (34%).

h) Influence de la possession du chalet

Ajoutés au point précédent, les personnes disposant d'un chalet sont davantage enclins à s'adonner à la cueillette (56%) que ceux qui n'en n'ont pas (39%).

### 3.5.2 RAISONS DE NON-PRATIQUES SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES

(Tableau 3.5.20, Annexe I)

Nous demandions aux personnes interrogées, de nous indiquer pourquoi ils ne pratiquaient pas la cueillette. On se rappellera que 41,5% se sont dits intéressés et finalement 5,1% étaient opposés à la cueillette.

a) Influence du sexe

Les hommes sont moins intéressés à la cueillette que les femmes (34% par rapport à 50% pour les femmes). Ils se disent davantage pas intéressés et opposés que les femmes.

b) Influence des secteurs de résidence

Les personnes non-pratiquantes actuellement, mais intéressées par la cueillette, se retrouvent plus dans le secteur Rive-Nord (77,2%) que tous autres endroits de l'archipel.

### c) Influence de l'origine ethnique

Il y a proportionnellement, plus d'allophone (51,4%) qui se disent intéressés par la cueillette que les autres groupes. Les anglophones quant à eux ont tendance à être plus opposés à ce genre d'activité. Ils le sont deux fois plus si on compare leur taux d'opposition à la cueillette (11,6%) à celui de la population en générale (5,1%).

Pour les autres variables explicatives, les corrélations ne sont pas significatives.

### 3.5.3 INTENSITÉ DE PRATIQUE SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES

(Tableau 3.5.30, Annexe I)

Il n'y a guère de différence significative entre le fait de pratiquer PEU, MOYEN, ou BEAUCOUP la cueillette et les diverses variables explicatives. Seulement une variable, parmi celles que nous avons corréllées, est significative: celle des secteurs.

Les gens qui pratiquent PEU se retrouvent davantage dans les secteurs Centre-Montréal et Rive-Sud.

Ceux qui pratiquent moyennement habitent proportionnellement plus dans les secteurs suivants: Verdun, LaSalle, Lachine, West-Island et Laval.

Les résidents des secteurs La Prairie-Rigaud ont tendance à pratiquer plus intensément (BEAUCOUP) cette activité (27%); il faut cependant être prudent le nombre de cas est faible.

### 3.5.4 LIEUX DE PRATIQUE (HORS-DANS) SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES

(Tableau 3.5.40, Annexe I)

Comme tous les autres genres d'activités, la pratique de la cueillette est majoritairement faite exclusivement HORS-ARCHIPEL (65,3%). La pratique exclusive DANS Archipel quant à elle, regroupe 23% de nos adeptes de la cueillette. Quant aux gens qui pratiquent à la fois dans les deux lieux, ils comptent pour 12,0% des pratiquants.

Comment se caractérisent donc ces différences entre les lieux de pratique et les variables explicatives?

L'influence principale, semble à première vue, celle des secteurs. Mentionnons premièrement que les résidents de la Rive Nord et de La Prairie-Rigaud, qui ont un taux de pratique nettement supérieur, s'adonnent également plus à la cueillette dans l'Archipel que tous autres. Alors que pour tous les pratiquants le % de pratique exclusivement dans l'archipel se situe à 22%, les résidents de la Rive-Nord le font à 35,5% et ceux de La Prairie-Rigaud à 38,2%. Pour le West-Island, le % est de 36%. À l'inverse, les résidents des secteurs de l'Est de l'Île, Verdun-LaSalle, Lachine et de la Rive-Sud sortent davantage de l'archipel lorsqu'ils s'adonnent à la cueillette.

La pratique DANS L'ARCHIPEL de la cueillette semble donc liée à la fois à des considérations spatiales c'est-à-dire là, où la ressource a plus de chance d'être présente et accessible (Rive-Nord, La Prairie-Rigaud) et à des considérations culturelles (West-Island où la communauté anglophone est surtout présente). Les résidents des zones fortement urbanisées, lorsqu'ils s'adonnent à la cueillette, ont plus tendance à sortir de l'archipel, négligeant ainsi, la valeur du potentiel que certaines zones de l'archipel présentent pour la cueillette.

En ce qui a trait aux autres variables explicatives, nous présentons globalement leur influence sur la pratique soit DANS ou HORS ARCHIPEL de façon suivante:

Les répondants qui pratiquant proportionnellement plus DANS ARCHIPEL ont les caractéristiques suivantes:

- davantage de personnes entre 45-54 ans;
- scolarité élémentaire;
- davantage anglophone.

Ceux par contre qui pratiquent exclusivement HORS-ARCHIPEL ont les caractéristiques suivantes:

- les gens âgés entre 25-34 ans ont plus tendance à pratiquer à l'extérieur;
- très nettement, les personnes ayant comme habitude de fin de semaine de partir pour les 2 jours pratiquent majoritairement la cueillette HORS-ARCHIPEL (85,0%).

La pratique à la fois DANS et HORS-ARCHIPEL, bien qu'elle n'inclut pas un nombre élevé d'adeptes de la cueillette est davantage la réalité des gens de la Rive-Sud et du West-Island, des anglophones et allophones et parallèlement des personnes qui ont dits avoir des habitudes de fin de semaine qui nous permettent de les qualifier d'excursionnistes.

Nous vous référons au tableau 3.5.40 en annexe pour visualiser les résultats.

### 3.5.5 INTENTION DE PRATIQUE EN 1985 SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES

#### 3.5.51 Intention des non-pratiquants intéressés

(Tableau 3.5.51 Annexe I)

Parmi les personnes non-pratiquantes et intéressés à la cueillette (N = 247), peu d'entre elles sont fidèles à leur intérêt; autrement dit peu d'entre elles estiment, qu'en 1985, elles pratiqueront la cueillette dans le territoire de l'archipel. 31,6% pensent que "oui ou probablement", elles vont le faire en 1985.

Le groupe d'utilisateurs potentiels du "produit cueillette" a les caractéristiques suivantes:

- ils appartiennent davantage aux groupes d'âges 15-24 ans et 25-34 ans. Au delà de ces âges, l'intention de pratique diminue progressivement;
- ils sont soutien de famille. Les personnes ayant un seul enfant de moins de 15 ans estiment davantage pratiquer la cueillette en 1985. Les personnes n'ayant aucun enfant ont indiqué dans un plus faible pourcentage qu'elles escomptaient pratiquer en 1985. On peut donc considérer que les utilisateurs potentiels sont des jeunes ménages ayant un enfant. Les autres variables n'expliquent pas de façon significative l'intention de pratique chez les non-pratiquants intéressés. Si on se penche uniquement à regarder l'influence des secteurs, ce sont les résidants de la Rive-Nord qui estiment concrétiser leur intérêt pour la cueillette en une pratique effective en 1985. La Rive-Sud et La Prairie-Rigaud comptent, quant à eux, les plus forts pourcentages de personnes qui bien que se disant intéressées, n'estiment pas pratiquer en 1985.

Les autres secteurs ont des opinions relativement identiques aux résultats généraux.

### **3.5.52 Intention des pratiquants DANS ARCHIPEL**

(Tableau 3.5.52, Annexe I)

Il n'y a guère de différence selon les variables explicatives et l'intention de pratique en 1985 des pratiquants ARCHIPEL. Etant donné que le nombre de pratiquants dans l'Archipel est peu élevé (N = 154), l'analyse par les facteurs explicatifs est fragile.

### **3.5.53 Intention des pratiquants HORS-ARCHIPEL**

(Tableau 3.5.53, Annexe I)

Nous demandions aux pratiquants HORS-ARCHIPEL, s'ils estimaient possible qu'ils puissent faire de la cueillette en 1985 dans le territoire archipel. 61% d'entre eux pensent que NON OU NSP" ils pratiqueraient en 1985 dans l'archipel. 39%, par contre, pourraient être des utilisateurs potentiels en 1985. Nous nous penchons sur ce groupe qui présente un intérêt certain pour l'orientation future du Parc national Archipel.

Leurs caractéristiques principales sont:

- proportionnellement, ils appartiennent aux groupes d'âges entre 25 et 54 ans;
- les 65 ans et plus estiment également pratiquer en 1985 dans l'archipel (mais le nombre de répondants est peu élevé);
- les anglophones pourraient, dans une plus grande mesure, commencer à pratiquer dans l'archipel.

## CHAPITRE 4

### LA PÊCHE

#### INTRODUCTION

Le troisième grand genre d'activité est la pêche. Nous avons spécifié 5 types de pêche: pêche à gué, pêche en embarcation, pêche en rive, pêche en étang et finalement la pêche sur la glace.

Une variable "pêche totale" a été construite qui est en fait le cumul des pratiques de pêche spécifiques en 1984 et entre 1981-83.

L'analyse des résultats sera présentée en fonction, premièrement de la pratique "pêche totale" et subséquemment des types spécifiques.

Certaines sections n'analyseront que les variables de "pêche totale", pêche embarcation et pêche en rive et les autres pêches réunies parce que le nombre de pratiquants pour pêche à gué, pêche en étang et pêche sur la glace n'est pas assez élevé pour permettre une analyse en fonction par exemple des lieux de pratiques, de l'intensité de pratique et des variables socio-économiques.

#### 4.1 LE TAUX DE PRATIQUE

##### 4.1.1 EN 1984

Tous types de pêches réunis, le taux de pratique en 1984 est de 24,8% de l'ensemble des répondants. Pour chacun des types de pêche spécifiques,

Tableau 4.1.10: PÊCHE TOTALE et types de pêche spécifiques  
Pratique en 1984

	Pêche totale	Pêche à gué	Pêche em- barcation	Pêche en rive	Pêche en étang	Pêche sur la glace
Non pratiquant	75,2	96,3	81,8	87,8	96,7	96,3
Pratiquant	24,8	3,7	18,2	12,2	3,3	3,7
Nombre de fois						
aucune	27,8	25,0	24,7	24,7	30,2	45,5
1 - 2	20,5	26,8	26,9	35,2	43,4	24,7
3 - 5	19,2	25,0	22,1	18,7	17,0	9,1
6 - 9	5,7	7,1	4,4	2,2	1,9	3,9
10 - 14	9,6	3,6	10,7	11,0	5,7	7,8
15 - 19	4,2	5,4	3,0	3,3	-	1,3
20 - 24	2,3	5,4	2,6	1,1	-	1,3
25 - 49	9,1	-	4,4	2,2	-	5,2
50 et +	1,6	1,8	1,1	1,6	1,9	1,3
Nul	27,8	25,0	24,7	24,7	30,2	45,5
Peu	20,5	26,8	26,9	35,2	43,4	24,7
Moyen	24,9	25,0	26,5	20,9	18,9	13,0
Beaucoup	26,8	23,2	21,9	19,2	7,5	16,8
Nombre de fois moyen	11,7	7,7	8,5	7,4	5,0	9,8
N Pratiquant	278	42	204	137	37	42

**Tableau 4.1.20: PÊCHE TOTALE et types de pêche spécifiques**  
**Pratique entre 1981 et 1983**

	Pêche totale	Pêche à gué	Pêche em- barcation	Pêche en rive	Pêche en étang	Pêche sur la glace
Non pratiquant	66,9	95,2	75,7	83,5	95,8	92,8
Pratiquant	33,1	4,8	24,3	16,5	4,2	7,2
Nombre de fois						
aucune	11,3	8,5	8,7	10,7	23,0	4,7
1 - 2	24,7	39,0	35,2	36,9	47,5	57,6
3 - 5	20,9	22,0	26,2	24,8	18,0	14,1
6 - 9	12,9	10,2	7,7	4,9	-	3,5
10 - 14	11,5	10,2	12,1	12,1	6,6	9,4
15 - 19	4,8	1,7	3,7	3,4	1,6	3,5
20 - 24	3,6	3,4	1,7	3,4	1,6	2,4
25 - 49	8,9	3,4	3,4	2,9	-	4,7
50 et +	1,4	1,7	1,3	1,0	1,6	-
Nul	11,3	8,5	8,7	10,7	23,0	4,7
Peu	24,7	39,0	35,2	36,9	47,5	57,6
Moyen	33,8	22,0	33,9	29,7	18,5	17,6
Beaucoup	30,2	30,5	22,2	22,7	11,0	20,1
Nombre de fois moyen	10,7	7,6	7,5	7,3	5,3	5,6
N Pratiquant	370	54	272	184	47	81

les taux sont les suivants: pêche en embarcation (18,2%), pêche en rive (12,2%), pêche sur la glace (3,7%). pêche à gué (3,7%). pêche en étang (3,3%).

Le tableau 4.1.10 résume les résultats pour la pêche totale et chacun des types. Exprimée en fonction du nombre de fois moyen, la pratique est la suivante:

pêche totale	(11,7%);
pêche embarcation	(8,5%);
pêche en rive	(7,4%);
pêche sur la glace	(9,8%);
pêche à gué	(7,7%);
pêche en étang	(5,0%).

#### 4.1.2 TAUX DE PRATIQUE ENTRE 1981-83

Selon le tableau 4.1.20, on remarque une pratique plus élevée entre 1981-83 parce que la période de référence est de trois années. Traduite en termes de nombre de fois moyen, on constate une faible variation de la pratique entre les deux périodes. C'est surtout la pêche sur la glace qui semble s'être accrue le plus, le nombre de fois moyen passant de 5,6 entre 1981-83 à 9,8 fois en 1984.

#### 4.1.3 RÉPARTITION DES RÉPONDANTS SELON LA TYPOLOGIE "NULLE, UN PEU, MOYEN, BEAUCOUP"

Les tableaux 4.1.10 et 4.1.20 présentent les regroupements du nombre de fois sous les vocables "NULLE, PEU, MOYEN, BEAUCOUP".

Comme pour les sections précédentes, la pratique NULLE en 1984 concerne en fait des gens qui ont pratiqué entre 81-83 mais pas en 1984. Près de 30% des pêcheurs qui avaient pratiqué dans le passé ne l'ont pas fait en

1984. Les % varient selon les types de pêche; le taux de non-continuité le plus élevé est celui de la pêche sur la glace à 45,5%. Comme nous le démontre le tableau 4.1.30, la pratique "assidue" de la pêche compte pour plus de 60% de nos pratiquants. Cependant, ce sont les pêches en étang et sur la glace qui ont connues le plus de variation entre 1981-83 comparée à 1984. Pour la pêche totale, le % de gens qui se sont adonnés en 1984 et non entre 1981-83 est de 11,3%. Ce pourcentage est moindre pour la pêche sur la glace alors qu'il est de 23% pour la pêche en étang.

**Tableau 4.1.30 PÊCHE TOTALE et espèces spécifiques**  
Habitudes entre 1981 et 1984

	Pêche totale	Pêche à gué	Pêche embarcation	Pêche en rive	Pêche en étang	Pêche sur glace
ASSIDUS Oui - Oui	60,9	66,5	66,6	64,6	46,8	49,8
DÉBUTANTS Non - Oui	11,3	8,5	8,7	10,7	23,0	4,7
ABANDONS Non - Non	27,8	25,0	24,7	24,7	30,2	45,5

#### 4.1.4 COMPARAISON ENTRE LA PRATIQUE PASSÉE (1981-83) ET PRÉSENTE (1984)

En englobant les périodes 1984 et 1981-83 ensemble, nous pouvons constater les variations de la pratique pour l'ensemble des types de pêche (tableau 4.1.40). Globalement pour 55% des pêcheurs, il n'y a eu aucune variation dans leur pratique. Il n'y a guère de différence entre les types de pêche sauf pour la pêche en étang qui a connu le plus fort accroissement, on l'a vu, plus tôt, en raison du % plus élevé de DÉBUTANTS.

Tableau 4.1.40 Variation de la pratique entre 1981-83 et 1984

	Pêche totale	Pêche à gué	Pêche embarcation	Pêche en rive	Pêche en étang	Pêche sur glace
Baisse	40,1	37,0	36,0	34,0	35,0	50,0
Peu - Peu	26,2	13,0	14,0	18,0	18,0	18,0
Moy - Moy	16,7	17,0	18,0	13,0	10,0	10,0
Beau-Beau	12,3	17,0	18,0	17,0	10,0	16,0
Maintien	55,2	48,0	50,0	48,0	38,0	44,0
Hausse	4,6	17,0	14,0	17,0	27,0	5,0

En regroupant, les univers de pratique 1981-83 et celui de 1984, nous considérons maintenant comme pratiquant, la personne qui a fait une ou l'autre activité au moins 1 fois entre 1981 et 1984. Le rapport non-pratiquant et pratiquant (taux pratique) est le suivant (tableau 4.1.41).

Tableau 4.1.41 Tableau de pratique: PÊCHE TOTALE et par espèces

	Pêche totale	Pêche à gué	Pêche embarcation	Pêche en rive	Pêche en étang	Pêche sur glace
Non-prat.	71,1	95,2	76,4	84,0	95,4	93,2
Prat.	29,0	4,8	23,6	16,0	4,6	6,8
N	324	54	264	179	51	76

#### 4.1.5 LES NIVEAUX D'INTENSITÉ DE PRATIQUE SELON LA PÉRIODE 1981-84

En pondérant les pratiques 1984 et 1981-83 (variables x) nous avons réparti des divers pratiquants selon qu'ils ont fait PEU, MOYENNEMENT ou BEAUCOUP de pêche entre 1981 et 1984. Le tableau suivant nous en donne un aperçu.

**Tableau 4.1.50 PÊCHE TOTALE et par genre**  
**Intensité des pratiques**

	Pêche totale	Pêche à gué	Pêche embarcation	Pêche en rive	Pêche en étang	Pêche sur glace
Peu	50,9	13,0	14,0	18,0	18,0	18,0
Moyen	32,7	17,0	18,0	13,0	10,0	10,0
Beaucoup	16,4	17,0	18,0	17,0	10,0	16,0
N	324	54	264	179	51	76

La catégorie "PEU" renferme les pratiquants ayant connu une variation entre les deux périodes ainsi qu'une pratique faible. On peut voir que 51% des pêcheurs (toutes pêches réunies) sont dans cette catégorie. Ils pratiquent PEU et d'une façon moins régulière que les autres.

La catégorie "BEAUCOUP", que l'on qualifie de "VRAIS ADEPTES", ne compte que pour 16,4% de l'ensemble des pêcheurs. Ce sont eux qui pratiquent le plus avec de faibles variations entre 1981-83 et 1984.

#### 4.1.6 RAISONS DE LA NON-PRATIQUE DE LA PÊCHE

Aux répondants qui n'ont pas pratiqué la pêche ni en 1984, ni entre 1981-83, nous demandions qu'elle en était la raison. De ce groupe, 24,5% se disent intéressés à pratiquer la pêche; 69% se disent non inté-

ressés et finalement 6,3% se considèrent OPPOSÉS à ce genre de pratique parce qu'elle constitue selon eux, une atteinte au milieu naturel.

Nous verrons plus loin l'intention de pratique en 1985 des gens qui se disent intéressés et les caractéristiques socio-économiques des trois groupes.

**Tableau 4.2.10 PÊCHE TOTALE et par genre: lieux de pêche (HORS-DANS ARCHIPEL)**

	Pêche totale	Pêche à gué	Pêche embarcation	Pêche en rive	Pêche en étang	Pêche sur glace
HORS ARC.	67,4	83,3	78,0	67,0	84,3	48,7
HORS-DANS	18,9	3,7	7,2	6,7	3,9	6,6
HORS ARC.	13,7	13,0	14,8	26,3 ]	11,8	44,7 ]

## 4.2 LA PRATIQUE DE LA PÊCHE DANS ET/OU HORS-ARCHIPEL

### 4.2.1 RÉPARTITION DES PRATIQUANTS

Globalement, la majorité des pêcheurs pratiquent leur activité à l'extérieur du territoire de l'archipel de Montréal. Tout types de pêche réunis, le taux de pratique à l'extérieur est de 67,4% pour l'ensemble des pêcheurs (tableau 4.2.10). Ce pourcentage varie selon les types de pêche, passant de 83% pour la pêche à gué à 49% pour la pêche sur la glace.

Même si en proportion on a tendance à pratiquer davantage la pêche sur la glace et la pêche en rive dans les limites du territoire de l'archipel, c'est la pêche en embarcation qui, en tenant compte du nombre (N) de pratiquants, compte le plus d'adeptes sur les eaux de l'archipel.

#### 4.2.2 INTENSITÉ DE PRATIQUE SELON LES LIEUX (HORS-DANS)

Est-ce que le fait de pratiquer dans l'archipel a un effet sur le nombre de SORTIES DE PÊCHE que l'on fait en une année? Y a-t-il une RELATION entre intensité de pratique et lieux où l'on se rend?

Les gens qui pratiquent DANS L'ARCHIPEL ont une légère tendance à le faire davantage si on les compare à ceux qui vont exclusivement à l'extérieur du territoire ARCHIPEL. On ne peut pas affirmer qu'il y a une relation nette qui fait que la pratique augmente (ou est plus élevée) lorsqu'on pratique dans les eaux de Montréal. C'est davantage (comme pour les autres activités) le pratiquant qui se rend à la fois dans le territoire ARCHIPEL et à l'extérieur qui a une intensité de pratique plus forte. Le tableau 4.2.20 rend compte de l'intensité de la pratique selon qu'on soit PRATIQUANT HORS, HORS-DANS ou DANS exclusivement. La pratique de la pêche est donc plus intense lorsqu'on peut indifféremment aller soit à l'extérieur soit dans les eaux de l'archipel.

**Tableau 4.2.20 Intensité de pratique selon les lieux: PÊCHE TOTALE et par genres importants**

	Pêche totale			Pêche embarcation			Pêche en rive			Pêche autres		
	Peu	Moy	Beau	Peu	Moy	Beau	Peu	Moy	Beau	Peu	Moy	Beau
DANS ARCHIPEL	594	281	124	500	301	199	517	283	208	648	200	152
HORS-DANS	230	492	279	105	474	421	167	417	417	333	444	223
DANS ARCHIPEL	455	341	205	385	287	333	660	191	149	532	255	213
Tous	506	329	165	455	311	235	531	268	201	602	226	171

Autrement dit, les gens que l'on définissait comme "adeptes" sont plus nombreux à se rendre d'un lieu à l'autre pour pratiquer leur pêche favorite. Nous avons regroupés les répondants des pêches en étang, à gué et sur la glace parce que le nombre de répondants ne nous permettait pas de les discriminer davantage.

#### **4.2.3 ÉVOLUTION PASSÉ-PRÉSENT SELON LES LIEUX DE PRATIQUE (HORS-DANS ARCHIPEL)**

En ce qui a trait aux variations de la pratique entre 1981-83 et 1984, les mêmes constatations valent, comme pour l'intensité de la pratique. En effet, les pratiquants HORS-DANS ont connu des baisses moins importantes de leur pratique; ils se maintiennent dans une large proportion (aux environs de 58%).

Ce sont les pratiquants HORS-ARCHIPEL qui, au total, ont connu une baisse appréciable de leur pratique entre 1981-84.

Pour ce qui est des pratiquants DANS ARCHIPEL, ils ne se différencient pas tellement si on regarde les pourcentages totaux de baisse, maintien ou de hausse. Seule la pratique de la pêche en embarcation DANS ARCHIPEL a augmenté plus que la moyenne (20,5% par rapport à 14,4%).

Le tableau 4.2.30 résume les variations selon les types de pêche.

#### **4.2.4 LIEUX PRÉFÉRÉS DE PRATIQUE DE PÊCHE DANS L'ARCHIPEL**

Le territoire d'intervention du Parc national de l'Archipel est constitué de 6 bassins ou plans d'eau. Parmi les pêcheurs qui pratiquent dans l'archipel (N=127), la fréquentation des bassins est la suivante:

PÊCHE: % DE FRÉQUENTATION DES BASSINS DE L'ARCHIPEL DE MONTRÉAL:

1) Lac des Deux Montagnes	41%
2) Lac Saint-Louis	32%
3) Bassin La Prairie	10,3%
4) Rivière des Mille Îles	19,0%
5) Rivière des Prairies	17,5%
6) Fleuve Saint-Laurent	34,6%
7) Autres lieux	11,7%

N.B.: Le total est plus de 100% car les répondants pouvaient nous indiquer plus d'un lieu.

**Tableau 4.2.30 Évolution passé-présent: PÊCHE TOTALE et genres importants selon les lieux (HORS-DANS)**

	Pêche totale			Pêche embarcation			Pêche en rive			Pêche autres		
	B	M	H	B	M	H	B	M	H	B	M	H
HORS ARCHIPEL	424	539	37	359	515	126	358	467	175	432	424	144
HORS-DANS	344	574	82	211	578	211	167	583	250	333	334	333
DANS ARCHIPEL	386	569	45	410	385	205	340	511	149	404	469	127
Tous	401	553	46	356	319	144	341	486	173	419	432	149

B : Baisse

M : Maintien

H : Hausse

Les trois bassins que l'on préfère fréquenter sont le lac des Deux Montagnes, le fleuve St-Laurent et le lac St-Louis dans une proportion à peu près équivalente alors ceux de La Prairie, rivière des Mille Îles et des Prairies le sont moins.

11,7% des pêcheurs dans l'archipel ont indiqué fréquenter à la fois un autre lieu. Il s'agit très souvent du bassin du lac St-François à l'extrémité sud-ouest.

#### **4.2.5 LIEUX PRÉFÉRÉS DE PÊCHE HORS-ARCHIPEL**

Puisque le % de pêcheurs HORS ARCHIPEL varie de 66% à 81% selon le type de pêche, nous avons demandé où ils se rendaient habituellement pour pratiquer.

Près de 60% des pêcheurs HORS ARCHIPEL pratiquent dans un rayon pas trop éloigné du territoire d'Archipel (villes Satellittes, régions Laurentides, Estrie et Outaouais). Par contre, 40% de ceux-ci se rendent dans les autres régions du Québec ou à l'extérieur.

Le tableau 4.2.50 nous indique les variantes selon les types de pêche.

#### **4.2.6 ESPÈCES DE POISSONS PRÉFÉRÉS SELON LES LIEUX DE PÊCHE**

Nous demandions aux pêcheurs de nous indiquer quelles espèces de poisson ils préféreraient pêcher. Il existe, à ce chapitre des différences selon qu'on soit pêcheurs DANS ou HORS ARCHIPEL.

Pour les pêcheurs HORS et HORS-DANS, la préférence va premièrement à la truite puis: doré, brochet, perchaude, achigan, barbotte, maskinongé, esturgeon, carpe.

Tableau 4.2.50 Lieux de pratique de pêche HORS ARCHIPEL

	Pêche totale	Pêche à gué	Pêche embarcation	Pêche en rive	Pêche en étang	Pêche sur glace
Limitrophe Arch.	18,0	11,0	13,0	15,0	20,0 ]	30,0 ]
Régions Environs	39,0	37,0	45,0	34,0	52,0	26,0
Ailleurs Québec	35,0	43,0	32,0	39,0	23,0	36,0
Extérieur Québec	9,0	9,0	9,0	12,0	5,0	8,0
N	621 *	54	297	157	60	53

\* Le total ici représente le cumul des réponses pour chaque type.

Le tableau 4.2.60 illustre les résultats en % de "oui" obtenus pour chacune des espèces.

Tableau 4.2.60 Types de poissons préférés par lieux où se pratique la pêche

Espèces	Tous	Pêcheur HORS		Pêcheur DANS HORS		Pêcheur DANS		N	
		rang		rang		rang			
Doré	54,7	46,9	2 <sup>e</sup>	68,1	2 <sup>e</sup>	72,7	1 <sup>er</sup>	202	Sign .0001
Barbotte	20,1	15,9	6 <sup>e</sup>	31,9	6 <sup>e</sup>	23,6	7 <sup>e</sup>	74	Sign .0107
Perchaude	40,7	29,0	4 <sup>e</sup>	60,9	5 <sup>e</sup>	67,3	2 <sup>e</sup>	150	Sign .0000
Esturgeon	15,2	11,8	8 <sup>e</sup>	23,2	8 <sup>e</sup>	20,4	8 <sup>e</sup>	56	Sign .0354
Truite	82,9	84,4	1 <sup>er</sup>	92,8	1 <sup>er</sup>	63,6	3 <sup>e</sup>	368	Sign .0001
Carpe	10,3	9,0	9 <sup>e</sup>	14,5	9 <sup>e</sup>	10,9	9 <sup>e</sup>	38	NS
Brochet	48,8	41,2	3 <sup>e</sup>	68,1	3 <sup>e</sup>	58,2	4 <sup>e</sup>	180	Sign .0001
Achigan	38,2	29,0	5 <sup>e</sup>	63,8	4 <sup>e</sup>	47,3	5 <sup>e</sup>	141	Sign .0000
Maskinongé	20,1	15,9	7 <sup>e</sup>	30,4	7 <sup>e</sup>	25,5	6 <sup>e</sup>	74	Sign .0161

### 4.3 INTENTION DE PRATIQUE EN 1985

#### 4.3.1 VUE D'ENSEMBLE

Pour la pêche également, la question de l'intention de pratique en 1985 étaient posée globalement, tout types de pêche considérés. On peut subdiviser l'intention de pratique en 3 catégories de répondants.

Le tableau 4.3.10 présente les intentions pour 85 des non-pêcheurs intéressés, de pêcheurs HORS ARCHIPEL et des pêcheurs ARCHIPEL (1% +).

Chez les non-pratiquants qui se sont dits intéressés, peu pensent pratiquer la pêche en 1985. Seulement 29% de ceux qui se disaient intéressés pensent concrétiser cet intérêt par une pratique en 1985.

**Tableau 4.3.10 Intention de pratique en 1985**

Non-pratiqu. intéressés		Pêcheurs HORS		Pêcheurs DANS (1% +)		
Non/NSP	Oui/Prob.	Non/NSP	Oui/Prob.	Aussi souvent	Moins souvent	Plus souvent
71,1	28,9	74,3	25,7	50,0	11,0	39,0
N = 145		N = 213		N = 106		

Chez les pratiquants exclusivement HORS ARCHIPEL, 26% d'entre eux pourraient devenir des utilisateurs potentiels des eaux de Montréal en 1985. Vu sous l'angle de l'intensité de la pratique, il n'y a pas de différence entre les répondants. Les pêcheurs qui pratiquent peu HORS-ARCHIPEL sont plus nombreux à ne pas prévoir pêcher dans les eaux de

l'archipel en 1985. Il y a lieu de penser que leur pratique tout en étant peu fréquente est parallèlement régulière à un seul endroit et qu'ils ne prévoient pas changer de lieu de pratique.

En ce qui a trait aux pêcheurs DANS ARCHIPEL, peu d'entre eux prévoient que leur pratique en 85 va diminuer (11%). La majorité estime qu'elle va demeurer la même alors que 39% croient possible de faire plus souvent de la pêche en 1985.

#### 4.3.2 INTENTION DES PRATIQUANTS DANS ARCHIPEL

##### a) par intensité de pratique (tableau 4.3.20 b))

Il n'y a pas de différence significative entre le fait de pêcher PEU, MOYEN ou BEAUCOUP dans l'archipel et les intentions de pratique en 1985 les pêcheurs qui pratiquent beaucoup disent vouloir en faire "AUSSI SOUVENT" à 56%; plus souvent à 32%.

Les intentions des pratiquants qui en font PEU sont partagées entre deux options: 42% prévoient en faire AUSSI SOUVENT et un pourcentage similaire pensent qu'ils vont pratiquer DAVANTAGE en 1985.

Il faut cependant être prudent avec l'interprétation de ces résultats: l'échantillon de pêcheurs dans l'archipel est de 106 cas.

##### b) par l'évolution de la pratique 1981-84 (tableau 4.3.20 a))

Les pêcheurs Archipel qui ont maintenu leur pratique entre 1981-84 pensent également qu'elle sera la même en 1985. Puisqu'ils regroupent la majorité des pêcheurs Archipel (55%), on peut penser qu'il n'y aura pas de variation importante de la pratique, dans les prochaines années.

Tableau 4.3.20 a) Intention de pratique en 1985 des pêcheurs DANS ARCHIPEL (1% et +)

a) selon l'évolution de la pratique (1981-84)

		Pratiquants ARCHIPEL (1% et +)		
		Aussi souvent	Moins souvent	Plus souvent
Tous	(N = 100)	50,0	11,0	39,0
Baisse		36,8	13,7	50,0
Maintien		63,6	9,1	27,3
Hausse		14,2	14,2	71,4

b) selon l'intensité des pratiques

		Pratiquants ARCHIPEL (1% et +)		
		Aussi souvent	Moins souvent	Plus souvent
Tous	(N = 106)	50,0	11,0	39,0
Peu		42,4	15,1	42,5
Moyen		53,4	7,1	39,5
Beaucoup		56,0	12,0	32,0

Les pêcheurs qui ont connu une baisse (variations entre 1981 et 1984) estiment qu'ils vont soit faire aussi souvent de la pêche à 36,8% comparé à leur niveau de pratique en 1984, soit en faire plus souvent à 50%.

Parmi ceux qui ont connu un accroissement entre 1981-84, la tendance est à une progression continue de leur pratique; 71,4% estiment en faire plus souvent (le N est cependant peu élevé).

### 4.3.3 INTENTION DES PRATIQUANTS HORS ARCHIPEL

a) par intensité de pratique (tableau 4.3.30 b))

Parmi, les pêcheurs qui vont à l'extérieur du territoire archipel, 74% ne pensent pas pratiquer en 1985 DANS ARCHIPEL. Il n'y a pas de différence significative entre les intensités de pratique.

**Tableau 4.3.30 Intention de pratique en 1985 des pêcheurs HORS ARCHIPEL**

a) selon l'évolution de la pratique

	Pratiquant HORS ARCHIPEL	
	Non/NSP	Oui/Prob.
Tous N=210	74,3	25,7
Baisse	69,2	30,8
Maintien	81,1	18,9
Hausse	37,5	62,5

b) selon l'intensité des pratiques

	Pratiquant HORS ARCHIPEL	
	Non/NSP	Oui/Prob.
Tous N=213	74,3	25,7
Peu	77,0	23,0
Moyen	70,0	30,0
Beaucoup	70,4	29,6

b) par l'évolution de la pratique 1981-84 (tableau 4.3.30 a))

Les pêcheurs qui ont connu une baisse de leur pratique à l'extérieur entre 1981-84 seraient plus enclins à vouloir pratiquer dans l'archipel en 1985 (30,8%).

Les pratiquants HORS ARCHIPEL, qui ont une pratique stable, sont ceux qui pensent le moins pratiquer un jour dans l'archipel. Ce sont, semble-t-il, les pêcheurs les plus fidèles en terme d'intensité mais aussi de lieux de pratique. Nous verrons plus loin si les variables telles "sorties de fin de semaine" et "disposition d'un chalet" les caractérisent.

#### 4.4 ANALYSE PAR LES VARIABLES INDÉPENDANTES

##### 4.4.1 PRATIQUANTS ET NON-PRATIQUANTS SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES

(Tableau 4.4.10, Annexe I)

###### a) Pêche globale

- C'est une affaire d'hommes!
- Dans les secteurs "aquatiques" de Verdun-LaSalle, Terrebonne et Oka-Rigaud, ou pêche davantage.
- L'âge n'est pas statistiquement corrélé à la pratique mais celle-ci, très forte chez les 15-24 ans, diminue graduellement jusqu'à 65 ans et plus (de 44,3% à 8,2%).

- Significativement, les habitudes de weekend sont liées aux pratiques: les partants 2 jours pêchent beaucoup plus, ainsi que les gens ayant des weekend combinés (départ-excursion); la jouissance d'un chalet est un facteur favorable à la pêche.

#### b) Pêche selon les genres spécifiques

- Les habitudes de weekend influencent tous les genres de pêche et les partants de 2 jours en font toujours plus. Ceci est lié à la jouissance d'un chalet.
- Les 15-34 ans sont nettement plus actifs dans tous les genres de pêche.

#### 4.4.2 RAISONS DE LA NON-PRATIQUE, SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES

(Tableau 4.4.20, Annexe I)

Nous n'avons que peu de résultats à souligner. Les gens opposés à la pêche sont des 15-24 ans surtout; les non-intéressés sont sur-représentés aux âges moyens (35-44 ans); autrement, très peu de corrélations sont significatives.

#### 4.4.3 INTENSITÉ DES PRATIQUES, SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES

(Tableau 4.4.30: Annexe I)

- Laval pêche plus (28 cas).
- West-Island semble avoir deux publics: des gens qui en font peu et d'autres qui en font beaucoup (40 cas).

- Les habitudes de weekend sont associées à l'intensité: on pratique davantage selon les départs 2 jours; la jouissance d'un chalet favorise aussi la pratique intense.
- Pêche en embarcation. Tendances: les hommes davantage, ceux ayant de 30 000 à 40 000\$ de revenus; finalement, peu de différences ici.
- Pêche en rive: les gens de Laval et Terrebonne ont tendance à pratiquer plus intensément; très peu d'autres relations significatives.

#### 4.4.4 LIEUX DE PRATIQUE (HORS-DANS) PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES

(Tableau 4.4.40, Annexe I)

##### a) Profil des pratiquants Hors Archipel:

- Plus:
  - . Centre de Montréal;
  - . Laval;
  - . Rive-Sud;
  - . 35-44 ans et 55-64 ans;
  - . plus instruits;
  - . les plus pauvres et les plus riches;
  - . les partants - 2 jours - weekend.
- Moins:
  - . gens du West Island, d'Oka-Rigaud.

##### b) Profil des pratiquants DANS ARCHIPEL

- Les gens d'Oka-Rigaud sont les pêcheurs les plus pratiquants DANS ARCHIPEL.
- Les 15-24 ans et les 65 ans et plus, pêchent plus DANS ARCHIPEL.
- L'influence de l'âge est sûrement déterminante ici.

#### 4.4.5 INTENTIONS DE PRATIQUE EN 1985

##### a) Des non-pratiquants se disant intéressés

(Tableau 4.4.50, Annexe I)

Ils se sont dit intéressés mais 29% seulement pensent pratiquer en 1985. Ces gens de bonne intention se retrouvent surtout dans l'Est de Montréal et sur la Rive-Sud, parmi les moins de 35 ans, parmi les partants du week-end.

##### b) Des pratiquants dans Archipel

(Tableau 4.4.51, Annexe I)

Au total 121 personnes constituent ce groupe; 51% d'entre elles disent vouloir en faire aussi souvent en 1985 qu'avant. On les trouve surtout dans l'Est de Montréal et dans Oka-Rigaud. Aussi, les femmes ont dit vouloir en faire aussi souvent en 85 qu'avant.

On les trouve surtout dans l'Est de Montréal et dans Oka-Rigaud. Aussi, les femmes ont dit vouloir en faire aussi souvent en 85 qu'avant.

Mais il y a trop peu de cas pour assurer des conclusions; nous ne parlons alors que de tendances.

##### c) Des pratiquants HORS ARCHIPEL

(Tableau 4.4.52, Annexe I)

L'analyse n'a porté que sur 3 variables explicatives, toutes trois sans relations significatives avec les intentions pour 1985.

## CHAPITRE 5

### CHASSE

En quatrième partie du questionnaire, une section était consacrée à la chasse; plus spécifiquement la chasse à la sauvagine (canards barbotteurs, plongeurs, oies et petit gibier. La chasse aux gros gibiers était exclue dans le cadre de cette enquête. Notons qu'à priori, nous savions que le nombre d'adeptes de la chasse à l'intérieur de notre échantillon global serait minime. Les chiffres qui sont présentés ont donc, quelquefois, une valeur descriptive de la pratique de la chasse chez les résidents de l'archipel.

#### 5.1 TAUX DE PRATIQUE EN 1984

Le tableau 5.1.0 nous indique les divers taux de pratique, le nombre de fois moyen pour chacun des types de chasse et la chasse totale pour 1984.

Tableau 5.1.0 CHASSE Taux de pratique 1984 et 1981-83

	Chasse totale		Canards plongeurs		Canards barbotteurs		Oies		Petit gibier	
	1984	81-83	1984	81-83	1984	81-83	1984	81-83	1984	81-83
Non-prat.	95,7	93,7	98,9	98,9	99,1	99,2	99,4	99,3	95,6	93,2
Pratiquant	4,3	6,3	1,07	1,07	0,89	0,80	0,6	0,7	4,4	6,8
Nombre de fois moyen	7,5	8,6	4,5	5,9	4,05	4,8	5,7	4,2	6,2	6,8
N Prat.	49	71	12	12	10	9	7	8	49	76

Parmi, ces différents types de chasse, c'est celle au petit gibier qui est la plus pratiquée.

67,9% de nos chasseurs font de la chasse au petit gibier.

Pour la chasse totale, le taux de pratique est de 4,3% des répondants.

## **5.2 TAUX DE PRATIQUE EN 1981-83**

Le même tableau nous indique les variations des taux de pratique pour la période 1981-83.

Si l'on prend la référence du nombre de fois moyen pour les deux périodes, on remarque une baisse, pour la chasse totale, du nombre de fois que l'on pratique par année (8,6 - 7,5).

Le taux de pratique sont plus élevés pour CHASSE TOTALE, et CHASSE AU PETIT GIBIER pour la période de référence 1981-83 (6,3 - 6,8).

## **5.3 COMPARAISON ENTRE LA PRATIQUE PASSÉE (81-83) ET PRÉSENTE (84).**

Nous ne considérerons maintenant pour l'analyse, que la CHASSE TOTALE et la CHASSE AU PETIT GIBIER.

Le tableau 5.1.0 présente le nombre de fois moyen par les types de chasse en 1984 et 1981-83.

De manière générale, même si le nombre de répondants est peu élevé, on constate une baisse générale de la pratique sauf pour la chasse au petit gibier qui se maintient entre 1981-84.

Quoiqu'il en soit, si on considère l'évolution de la pratique entre 1981-84, pour la chasse totale, la baisse se chiffre à 41,5%. Le prochain tableau nous démontre les variations pour CHASSE TOTALE et celle aux petits gibiers (tableau 5.3.0).

**Tableau 5.3.0 Variation de la pratique CHASSE TOTALE et CHASSE AU PETIT GIBIER 1981-84 (en %)**

	Chasse totale	Chasse Petit gibier
Baisse	41,5	42,9
Peu	13,8	14,3
Moyen	15,4	14,3
Beaucoup	23,1	22,9
Maintien	52,3	51,5
Hausse	6,2	5,7
N	65	70

Globalement un chasseur sur deux a maintenu au même niveau sa pratique entre les périodes 1981-83 et 1984. Le % de baisse est élevé, il se situe à plus de 40% des chasseurs.

#### **5.4 CHASSE TOTALE, 1981-84 - INTENSITÉ DE LA PRATIQUE**

Nous avons contruit la variable X, exprimant l'intensité de pratique pour la chasse totale uniquement. Le "petit univers" des chasseurs se divise en trois groupes:

- . 36,9% pratiquent peu;
- . 35,4% pratiquent moyennement;
- . 27,7% pratiquent beaucoup.

Compte-tenu du faible nombre de répondants, la discrimination de ces trois groupes n'est pas effectuée.

### 5.5 RAISONS DE LA NON-PRATIQUE

Peu de non-pratiquants sont intéressés à pratiquer la chasse si on compare cette activité aux autres (observation, pêche, cueillette).

La chasse n'intéresse que 14,9% des non pratiquants. 54,1% se disent carrément pas intéressé à ce genre d'activité alors que 30,8% se disent opposés à la chasse.

Nous verrons les caractéristiques socio-économiques de ces divers groupes plus loin.

### 5.6 LE LIEU DE PRATIQUE (HORS-DANS)

Il n'existe pratiquement pas de chasse sur le territoire de l'archipel. Si nous englobons les gens qui pratiquent à la fois dans l'archipel et à l'extérieur, nous obtenons 13,6% des chasseurs.

La pratique de la chasse est faite exclusivement à l'extérieur du territoire de l'archipel pour 86% d'entre eux.

Le nombre de répondants étant faible le rapport entre intensité de pratique n'est pas significatif.

Parmi les chasseurs qui se rendent à l'extérieur de l'Archipel. 11% le font dans les zones limitrophes à l'Archipel. 37% se rendent dans les régions de l'Estrie, Laurentides et Bas-Outaouais. Les autres régions reçoivent 46% des chasseurs alors que 5% d'entre eux vont à l'extérieur du Québec.

### 5.7 INTENTION DE PRATIQUE EN 1985

À la question qui évaluait l'intention de pratique en 1985, 11 pratiquants DANS ARCHIPEL sur 24 (45,8%) nous indiquent vouloir en faire plus souvent; 12 répondants estiment qu'ils vont en faire aussi souvent.

Pour les pratiquants HORS ARCHIPEL, il semble que l'archipel de Montréal ne soit pas pour eux un attrait, tout au moins pour ce qui regarde leur pratique de la chasse.

74% d'entre eux ne pensent pas pratiquer en 1985 dans les environs de Montréal, seulement 19% estiment que "probablement ou oui".

Chez les non-pratiquants qui se disaient intéressés par ce genre d'activité, 77,7% estiment ne pas pratiquer en 1985. 22,3% pensent que "probablement oui" ils pourraient s'adonner à la chasse dans le territoire de l'archipel en 1985.

### 5.8 CHASSE AU GROS GIBIER

Nous demandions également, si le pratiquant s'adonnait à la chasse au gros gibier.

13 personnes nous ont indiqué à faire de la chasse au gros gibier (1,2% de l'échantillon total). Ce pourcentage n'est pas inclus dans le taux de pratique de la CHASSE TOTALE.

### 5.9 ANALYSE PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES (Tableau 5.9.0)

Pour la section CHASSE, compte tenu du faible nombre de répondants s'adonnant à ce genre d'activité, l'analyse par les variables explicatives sera faite seulement en fonction du rapport non-pratiquant pratiquant.

Nous examinons également les caractéristiques socio-économiques des non-pratiquants et l'intérêt qu'ils portent à ce genre d'activité...

**Tableau 5.9.0 Variation du taux de pratique 1981-84 selon les variables explicatives**

N = 65		Chasse totale			Chasse totale
Tous		5,8	Nbre enfant 15 +		
Sexe	Hommes	10,5 ]	Aucun		5,1
	Femmes	1,5	1		9,7
Centre-Mtl		5,3	2 et +		5,1
Est Île		6,9 ]	Habitudes FS		
Verdun LaSalle		6,2 ]	Chez-soi		4,1
West Island		5,7	Excursionniste		3,6
Laval		4,8	Partants		14,8 ]
Rive Nord		8,4 ]	Autres		5,7
Rive Sud		4,9	État matrimonial		
La Prairie		5,9	Seul(e)		4,7
Âges	15 - 24	8,3 ]	En couple		6,5
	25 - 34	9,1 ]	Revenus		
	35 - 44	3,5	Moins 15 000\$		3,1
	45 - 54	5,6	15 - 20 000		6,2
	55 - 64	2,3	20 - 30 000		6,2
65 et +	0,9	30 - 40 000		10,4 ]	
Scolarité			40 000 et +		4,4
Élémentaire		4,1	Refus NSP		5,9
Secondaire		7,3 ]	Chalet Non		5,0
Collégiale		4,8	Oui		10,1
Universitaire		1,3	Auto Non		3,2
Francophones		6,1	Oui		6,9
Anglophones		3,8			
Allophones		6,3			
Propriétaire		5,7			
Locataire		5,9			

### 5.9.1 PRATIQUANTS ET NON-PRATIQUANTS SELON LES VARIABLES EXPLICATIVES

- La chasse est une activité majoritairement faite par des hommes, le taux de pratique chez les femmes est seulement de 1,5%.
- Les secteurs où l'on retrouve proportionnellement plus de chasseurs sont: Est de l'Île, Verdun, LaSalle, Lachine et la Rive-Nord.
- Les chasseurs sont relativement jeunes; les taux de pratique chez les 15-24 ans est de 8,3% et de 9,1% pour les personnes âgées entre 25-34 ans.
- Ils ont plus un niveau de scolarité secondaire; peu d'universitaires pratiquent la chasse (1,3%).
- Les anglophones ont un taux de pratique inférieur aux autres groupes francophones et allophones.
- Proportionnellement, il y a plus de chasseurs qui disposent d'un revenu annuel entre 30 000 - 40 000 que toutes autres classes de revenus.
- La disposition d'un chalet et la possession d'une automobile influencent le fait que l'on soit de la chasse ou non. Le taux de pratique chez les gens qui disposent d'un chalet est 10,1% comparativement à 5,8% pour l'ensemble des pratiquants. Le nombre de répondants étant peu élevé, il faut considérer ce pourcentage comme l'expression d'une tendance. Cependant, les "partants 2 jours", au chapitre des habitudes de fin de semaines, connaissent eux-aussi un accroissement trois fois plus élevé leur taux de pratique. On peut donc considérer, malgré que le nombre d'adeptes soit peu élevé, que la pratique de la chasse parmi la population de l'archipel âgée de 15 ans et plus, est intimement liée à la possibilité de se rendre à un lieu connu, et souvent possédé, dans le cas des propriétaires de chalet.

### 5.9.2 RAISONS DE NON-PRATIQUE PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES

Compte tenu que le nombre d'adepte de la chasse est peu élevé dans notre échantillon et que la pratique de cette activité est pratiquement nulle dans le territoire de l'archipel, il est intéressant pour nous d'analyser les caractéristiques des personnes qui ne pratiquent pas, notamment ceux qui se disent opposés à ce genre d'activité.

Le tableau 5.9.20 (Annexe I) présente les principaux résultats de l'analyse par les variables explicatives.

Le profil des non-pratiquants intéressés est le suivant:

- 2 fois plus d'hommes que de femmes;
- les secteurs de Verdun, LaSalle, Lachine, Est-Île, Rive-Nord et La Prairie-Rigaud affichent des pourcentages d'intérêt face à la chasse supérieurs que les autres secteurs.

C'est cependant, le profil des personnes opposées qui est intéressant. Leurs principales caractéristiques socio-économiques sont:

- les femmes sont davantage opposées à la chasse que les hommes;
- les anglophones et parallèlement les résidents du West-Island sont nettement plus opposés à la chasse que les francophones et les allophones (les autres secteurs également);
- bien qu'il n'y ait pas de grande différence entre les groupes d'âges par rapport au préjugé négatif (opposition) face à la chasse, les personnes âgées de 65 ans et plus sont davantage non-intéressées qu'opposées à ce genre d'activité;
- plus la population est scolarisée plus l'opposition face à la chasse s'accroît. Ainsi 22% des personnes interrogées ayant une scolarité de niveau élémentaire se disent opposées à la chasse; ce pourcentage passe à 28% pour celles qui ont une scolarité secondaire puis grimpe à 37% pour les personnes ayant complété le collège ou l'université.

## CHAPITRE 6

### INFLUENCE DE LA RÉALISATION DU PARC NATIONAL DE L'ARCHIPEL SUR LA PRATIQUE DE LOISIRS RELIÉS À LA NATURE ET LA FAUNE-FLORE

Une dernière section du questionnaire d'enquête s'attardait à cerner comment la réalisation du Parc national de l'Archipel va influencer la pratique de loisirs notamment en fonction de nos diverses catégories de pratiquants actuels et des non-pratiquants.

Nous dégageons les résultats selon l'ordre suivant:

- connaissance du projet Archipel;
- influence sur la pratique d'activités de loisirs;
- impact de la réalisation du Parc sur la pratique future selon les diverses catégories de pratiquants et non-pratiquants.

Suivent par la suite, les points concernant les nouvelles activités de loisirs et les questions touchant les périodes (jour, soir, sorties fin semaines) de pratique.

#### 6.1 CONNAISSANCE DU PROJET "PARC NATIONAL ARCHIPEL"

Les gens qui avaient déjà entendu parler du Parc national de l'Archipel (sondage novembre-décembre 1984) sont peu nombreux; 23,6% de l'échantillon total nous ont dit connaître le projet de parc (tableau 6.1.10). Il n'y a pas de différence entre les gens qui se sont adonnés à la pratique des différentes activités par rapport à la connaissance du Parc national. Chez les non-pratiquants, ceux qui ne s'étaient adonnés à aucune activité entre 1981-84, la connaissance du projet de Parc national est la plus basse: 13%.

Tableau 6.1.0 Déjà entendu parler du "Parc national de l'Archipel"

	Tous	Pratiquant Observation	Pratiquant Cueillette	Pratiquant Pêche	Pratiquant Chasse	Non- pratiquant
Oui	76,4	71,1	71,2	73,4	76,9	86,6
Non	23,6	28,9	28,8	26,6	23,1	13,4

### 6.1.1 ANALYSE DE LA CONNAISSANCE DU PNA PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES

Quelles sont les caractéristiques des gens qui connaissent le Parc national de l'Archipel?

Parmi les variables que nous avons sélectionnées, il se dégage que:

- deux fois plus d'hommes que de femmes connaissent le projet PARC NATIONAL ARCHIPEL.
- les résidents des secteurs suivants ont dits davantage connaître le projet: Verdun, LaSalle, Lachine, West-Island, Rive-Nord, La Prairie-Rigaud. Ce sont les secteurs qui touchent directement à un des 6 bassins du territoire d'intervention.
- les groupes d'âge entre 35-64 ans connaissent proportionnellement plus le projet avec une scolarité plus élevée (collégiale - universitaire).

## 6.2 OBJECTIFS PRINCIPAUX DU PARC NATIONAL DE L'ARCHIPEL SELON LA POPULATION INTERROGÉE

Lorsque les répondants disaient qu'ils avaient entendu parler de la réalisation prochaine du PNA, nous leur demandions de nous dire, quel en était selon eux, l'objectif principal.

Le tableau 6.2.0 suivant présente les résultats selon les types de pratiquants et les non-pratiquants absolus. Il n'y a guère de différence entre les divers pratiquants.

**Tableau 6.2.0 Objectifs du projet PARC NATIONAL DE L'ARCHIPEL selon les types de pratiquants**

Objectifs	Tous	Pratiqu. Observ.	Pratiqu. Cueillette	Pratiqu. Pêche	Pratiqu. Chasse	Non- pratiqu.
Hydro- électricité	19,9	20,8	18,2	21,1	14,3	19,2
Sports- loisirs	1,6	2,4	2,5	1,3	-	-
Parc milieu urbain	19,9	20,8	20,7	25,0	28,6	15,4
Accessib. rive amén.	8,9	8,9	10,7	13,8	14,3	3,8
Connaissance de nom	17,5	17,3	14,0	17,5	21,4	19,2
Protection nature	10,2	9,5	13,2	8,8	14,3	15,4
Dépollution eaux protec- tion envi- ronnement	22,0	20,2	20,7	16,3	7,1	26,9

### **6.2.1 ANALYSE DES OBJECTIFS PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES**

Voici les principales caractéristiques qui distinguent l'opinion des personnes quant aux objectifs du PNA:

- Un peu plus d'hommes croient que l'objectif du PNA est la production hydro-électrique (22,4% comparativement à 15,6% pour les femmes). Ces dernières n'en avait entendu parler de nom ou ont plus tendance à répondre que le PNA consiste en la protection de la nature.
- Les différences par rapport aux secteurs de résidence sont significatives. Ainsi, ce sont les résidents des secteurs concernés, Verdun, LaSalle, Lachine, et du West-Island, qui croient le plus que le PNA vise la production d'hydro-électricité.
- La connaissance du projet de Parc national de l'Archipel en tant que parc en milieu urbain est plus forte chez les résidents de la Rive-Nord alors que ceux de l'Est de l'Île, Laval, La Prairie-Rigaud croient davantage que les objectifs principaux poursuit par le PNA est la dépollution de l'environnement.
- À l'égard des âges, ce sont les personnes âgées de plus de 45 ans qui disent que le PNA consiste à la production hydro-électrique. Les "plus jeunes" quant à eux (moins de 45 ans) ont plus tendance à nommer Archipel de nom ou à dire qu'il consiste à la dépollution de l'environnement et à la protection de la nature.

### **6.3 INFLUENCE DE LA RÉALISATION DU PARC NATIONAL SUR LA PRATIQUE D'ACTIVITÉS DE LOISIRS**

Après avoir énuméré, en un court texte, les principaux objectifs du Parc national de l'Archipel, nous demandions aux personnes interrogées,

qu'elle serait, selon elles, l'influence de ces réalisations sur leur pratique de loisirs. Elles pouvaient répondre: BEAUCOUP, UN PEU, ou PAS DU TOUT.

### 6.3.1 INFLUENCE SELON LES PRATIQUANTS ET NON-PRATIQUANTS

Ce sont les non-pratiquants absolus, c'est-à-dire ceux qui ont pratiqué aucune activité entre 1981 et 1984 que la RÉALISATION DU PARC influencera le moins 60,3% d'entre eux répondent "PAS DU TOUT" lorsqu'on leur demande si le PNA va les influencer.

Parmi les pratiquants de diverses catégories, il n'y a pas de grande différence; les pratiquants de la cueillette sont un peu plus nombreux à penser que le projet va influencer leur pratique.

Le tableau 6.3.10 résume la situation.

**Tableau 6.3.10 Influence de la réalisation du Parc national sur la pratique générale d'activités de loisirs**

	Tous	Non-pratiquant	Pratiquant Observ.	Pratiquant Cueillette	Pratiquant Pêche	Pratiquant Chasse
Beaucoup	34,7	13,4	44,3	50,6	43,0	46,2
Un peu	32,3	26,3	34,6	39,7	33,4	29,2
Pas du tout	33,0	60,3	21,2	32,0	23,5	24,6

**6.3.2 INFLUENCE DU PNA SUR LES PRATIQUES DE LOISIR, SELON LES GENRES  
D'ACTIVITÉS ET SELON LES LIEUX DE PRATIQUE (HORS-DANS ARCHIPEL)**

Le tableau 6.3.20 est des plus intéressants. Excluons les données concernant la chasse, dont les résultats sont peu fiables à cause du nombre très limité de cas.

Pour l'observation, la cueillette et la pêche, un "pattern " se dessine: les gens qui pratiquent déjà DANS le territoire du PNA sont sur-représentés parmi les personnes affirmant que ce projet influencera BEAUCOUP leurs habitudes de loisir; inversement, les gens qui pratiquent actuellement HORS du territoire du PNA sont sur-représentés parmi les personnes ayant affirmées que ce projet n'influencera PAS DU TOUT leurs habitudes de loisir.

**Tableau 6.3.20 Influence de la réalisation du Parc national sur la pratique générale d'activités de loisirs  
(selon variables dépendante et lieux de pratique)**

Parc influence	Pratiquant Observation			Pratiquant Cueillette			Pratiquant Pêche			Pratiquant Chasse		
	HORS	TOT.	DANS	HORS	TOT.	DANS	HORS	TOT.	DANS	HORS	TOT.	DANS
Beaucoup	40,4[	43,6	47,6]	37,6[	42,7	52,9]	38,4[	42,7	51,4]	46,3	46,2	45,4
Un peu	32,5	34,0	36,0	32,6	31,8	30,0	34,7	33,6	31,4	29,6	29,2	27,2
Pas du tout	27,0]	22,4	16,4]	29,7]	25,5	17,1[	26,9]	23,7	17,1[	24,1	24,6	27,2
(%)	(100)	100%	(100)	(100)	100%	(100)	(100)	100%	(100)	(100)	100%	(100)
N	381	679	298	340	510	170	216	321	105	54	65	11
										N.S. N trop petit		

Cette corrélation majeure vient réduire nos dernières hésitations à affirmer que la variable HORS-DANS est le phénomène central de ce projet, que les habitudes de loisirs (du moins pour les activités étudiées ici) sont ancrées dans des habitudes de week-end, de sorties, de rapport ville - campagne, nature - cité, etc.

Il nous restera, si besoin est, à poursuivre plus avant cette démonstration qui est cependant tout à fait claire pour nous maintenant en discriminant par la variable HORS-DANS toutes les autres données relatives aux influences possibles du projet du PNA.

### 6.3.3 ANALYSE PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES

Si nous nous penchons auprès des répondants qui se disent "BEAUCOUP" influencés par la réalisation du Parc, leurs caractéristiques socio-économiques sont les suivantes:

- il n'y a pas de différence entre les femmes et les hommes;
- ils résident davantage dans les secteurs de:
  - . Est-Ile
  - . Verdun, LaSalle, Lachine
  - . West Island
  - . La Prairie-Rigaud
- plus on vieillit moins on pense que le projet de Parc influencera nos habitudes de loisirs.
- les personnes ayant une scolarité collégiale ou universitaire sont plus nombreux à penser qu'ils seront influencés par le projet.

- les personnes qui habituellement demeurent chez-elles lors des fins de semaines pensent moins que le projet va les influencer;
- les excursionnistes, partants et autres, qui à priori pratiquent davantage des activités, se disent plus influencés.

#### 6.4 IMPACT DE LA RÉALISATION DU PNA SUR LES PRATIQUES FUTURES DES PRATIQUANTS ACTUELS

##### 6.4.1 RÉSULTATS GÉNÉRAUX

À l'intérieur de chaque univers des pratiques, il existe des différences quant à l'impact de la réalisation du PNA sur la pratique future. Globalement, 2 pratiquants sur 3 estiment que la réalisation du Parc national de l'Archipel aura, dans le futur, un impact positif (plus souvent) sur leur pratique, soit de l'observation, de la cueillette, de la pêche ou de la chasse. Ce sont les pratiquants de l'observation de la nature qui pensent le plus que l'aménagement de l'Archipel va avoir un effet à la hausse sur leur pratique (80,1). Viennent ensuite avec un peu d'écart, les pêcheurs (66,4), les chasseurs (64,0) et les cueilleurs (63,4). Ces trois catégories de pratiquants pensent davantage (en %) que leur pratique, même avec le PNA, va se maintenir (tableau 6.4.10).

Vu sous l'angle de l'intensité de pratique, généralement pour chaque type de pratique les répondants qui font "moyennement ou beaucoup" sont toujours plus nombreux à penser que la réalisation du Parc aura un impact positif vis-à-vis leur pratique. C'est un point intéressant car nous avons précédemment mentionné que les pratiquants "moyen-beaucoup" ont davantage les caractéristiques d'une clientèle stable et régulière pour chacun des grands genres d'activités: celle pour laquelle on pouvait vraiment baser des pronostics quant à l'évolution de la pratique.

**Tableau 6.4.10 Impact de la réalisation du PNA selon les types de pratiquants et leur intensité de pratique**

	Pratiquant Observation				Pratiquant Cueillette				Pratiquant Pêche				Prat. Chasse
	Tous	Peu	Moy	Beau	Tous	Peu	Moy	Beau	Tous	Peu	Moy	Beau	Tous
+	80,0	79,5	78,4	82,5	63,4	59,7	67,2	70,9	66,4	62,8	76,8	70,0	64,1
-	1,8	1,2	1,1	3,3	6,0	7,6	4,4	3,7	6,7	4,5	1,3	2,5	12,5
=	18,2	19,3	20,5	14,2	30,6	32,7	28,4	25,4	26,8	32,7	21,9	27,5	23,4

#### 6.4.2 ANALYSE DE L'IMPACT DU PARC SUR L'INTENSITÉ DES PRATIQUES PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES

Nous énumérons, dans les points qui suivent, selon le type de pratiquants, l'influence des variables explicatives. Étant donné que la majorité des pratiquants ont répondu que le PNA aurait un impact positif (plus souvent) sur leur pratique future, nous nous pencherons davantage sur ce point.

PRATIQUANTS, OBSERVATION DE LA NATURE:

- Les secteurs où le pourcentage de "plus souvent" est supérieur à l'ensemble sont:
  - . Est de l'Île, West-Island, Laval, Rive-Nord. Les autres secteurs se situent près du pourcentage global alors que les résidents de la Rive-Sud semblent moins influencés par le PNA; seulement 59% affirment que le parc les amènera à pratiquer plus souvent alors que pour l'ensemble des pratiquants, le pourcentage est de 80%;

- les anglophones et les allophones ont légèrement tendance à ce que le PNA ait un impact positif sur leur pratique d'observation de la nature;
- la réalisation du PNA semble avoir un impact positif chez les pratiquants de l'observation qui ne sortent pas régulièrement de Montréal lors des fins de semaines. Ainsi, il y a progression du pourcentage de personnes qui estiment que leur pratique va connaître un accroissement dès que l'on passe d'une situation où les sorties sont fréquentes (autres et partants) à celui des excursionnistes et des personnes qui demeurent habituellement chez-elles. Ces dernières sont plus nombreuses à penser que le PNA va leur permettre d'en faire plus souvent dans l'avenir.

#### PRATIQUANTS, CUEILLETTE:

- Les résidents des secteurs de l'Est de l'Île, du West-Island et de Laval estiment plus que tous les autres que le PNA va avoir un impact positif sur leur pratique dans l'avenir.

Quant aux résidents de La Prairie-Rigaud et de la Rive-Sud; ils estiment que même avec la réalisation du PNA, leur pratique va demeurer sensiblement le même dans l'avenir;

- ici aussi les anglophones et les allophones sont davantage portés à penser que leur pratique va s'accroître avec la perspective du PNA: 74% et 78% respectivement pour les deux groupes alors que pour les francophones le pourcentage se situe à 59%.

#### PRATIQUANTS, PÊCHE:

- Les pratiquants habitant les secteurs de l'Est de l'Île, Laval et Rive-Nord sont plus influencés par la réalisation du PNA.

Les autres variables explicatives n'ont pas une influence significative à ce chapitre.

Nous ne présentons par l'influence du PNA sur les pratiquants CHASSE compte tenu que le nombre de répondants ne permet pas une analyse statistique par les variables explicatives.

## 6.5 IMPACT DE LA RÉALISATION DU PNA SUR LA PRATIQUE FUTURE DES NON-PRATIQUANTS

### 6.5.1 RÉSULTATS GÉNÉRAUX

Chez les non-pratiquants, il est intéressant de constater que même avec la réalisation du PNA, les activités de pêche et de chasse ne connaîtraient qu'un faible % de nouveaux adeptes. 74,1% des non-pratiquants de la pêche et 92,5% de ceux de la chasse estiment que même si Archipel ferait tout pour les amener à pratiquer ces genres d'activités, il ne le feraient pas. Les univers de la pratique de la pêche et de la chasse sont donc difficilement pénétrables pour quelqu'un qui ne s'y adonne pas actuellement. Ces chiffres suivent un continuum logique compte tenu des % de non-intéressés et d'opposition, tout particulièrement, pour la chasse (tableau 6.5.10).

Tableau 6.5.10 Impact de la réalisation du Parc national sur la pratique future des non-pratiquants

	Non-pratiquant Observation	Non-pratiquant Cueillette	Non-pratiquant Pêche	Non-pratiquant Chasse
NON/NSP	25,6	64,7	74,1	92,5
Oui/Prob	74,4	35,3	25,9	7,5

À l'inverse, les non-pratiquants de l'observation de la nature seraient plus enclins à s'adonner à cette pratique dans l'optique de la réalisation du PNA. 74,4% d'entre eux estiment qu'ils pourraient amorcer une pratique dans le futur à l'intérieur de l'Archipel. Le % de ceux qui disent "NON OU NSP" est de 25,6%, tout près de celui des non-pratiquants absolus.

C'est donc dire que les univers de l'observation de la nature et de la cueillette sont plus accessibles dans l'opinion des gens qui ne pratiquent pas actuellement, que ceux de la pêche et de la chasse. On peut même penser, compte tenu de ces positions inverses, que les répondants prennent position concernant les options d'aménagement de l'archipel. Le faible % d'adhésion pour la pêche et la chasse pourrait, selon nous, être considéré comme un indice démontrant que les non-pratiquants ne croient pas à une pratique possible de la pêche et de la chasse dans l'archipel et ce indépendamment de leur intérêt ou non.

#### 6.5.2 ANALYSE DE L'IMPACT DU PARC SUR LA PRATIQUE FUTURE DES NON-PRATIQUANTS PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES

##### a) Non-pratiquants observation de la nature

- les femmes pensent davantage que le PNA pourraient les amener à s'adonner à l'observation de la nature dans l'avenir;
- les non-pratiquants des secteurs Est de l'Île et Rive-Nord pensent proportionnellement plus que le PNA aura un impact sur leur pratique future;
- les personnes ayant un revenu de moins de 30,000 \$ sont plus nombreux à penser que "oui-probablement" ils pourraient pratiquer l'observation. À l'inverse les gens gagnant 40,000 + le pensent moins (52,6%).

## b) Non-pratiquants cueillette

- les femmes sont plus nombreuses que les hommes à entrevoir une possibilité de se mettre à la pratique de la cueillette;
- les secteurs de l'Est de l'Île, Verdun, LaSalle, Lachine, et de la Rive-Nord ont un pourcentage supérieur de oui-probablement chez leur non-pratiquants. Le West-Island et la Rive-Sud sont nettement moins influencés par le PNA, du moins en ce qui concerne les non-pratiquants de la cueillette;
- les non-pratiquants ayant une scolarité élémentaire prévoient plus que les autres que le PNA pourrait les amener à pratiquer la cueillette.

## c) Non-pratiquants Pêche:

Parmi les répondants qui estiment que "oui-probablement" la réalisation du PNA pourrait les amener à pratiquer la pêche dans l'Archipel dans l'avenir, nous retrouvons les caractéristiques suivantes:

- il y a proportionnellement plus d'hommes que de femmes;
- les secteurs où un pourcentage supérieur de non-pratiquants pourraient s'adonner à la pêche sont: Est Île, Rive-Nord, et La Prairie-Rigaud;
- les personnes ayant 15-24 ans sont proportionnellement plus enclins à penser que le PNA les amènera à pêcher, dans l'avenir dans l'Archipel. Chez les groupes d'âges subséquents, il y a une baisse continue quant à l'impact que pourrait avoir la réalisation du Parc;

- les allophones (35,0) suivi des francophones (27,0) croient que le Parc aura un impact sur leur pratique future. Par contre, peu d'anglophones estiment que la réalisation du Parc les incitera à pratiquer la pêche.

d) Non-pratiquants Chasse:

- 10,4% des hommes non-pratiquants de la chasse pourraient débiter la pratique de cette activité alors que c'est le cas de seulement 5,2% des femmes;
- ils habitent plus dans les secteurs de l'Est Île et de la Rive-Nord;
- les jeunes non-pratiquants sont plus nombreux à penser que le PNA pourrait les amener à pratiquer la chasse. Il y a diminution continue des personnes qui répondent "oui-probablement" à mesure que la population vieillit;
- cette fois-ci, les francophones sont plus intéressés à la chasse; 8,3% d'entre eux estiment qu'ils pourraient s'adonner à la chasse par rapport à des pourcentages de 5,3 et 4,3 chez les anglophones et les allophones respectivement.

## **6.6 LA PRATIQUE DE NOUVELLES ACTIVITÉS DE PLEIN AIR**

### **6.6.1 RÉSULTATS GÉNÉRAUX**

Après avoir demandé, quel serait l'impact de la réalisation du PNA sur la pratique actuelle des activités de l'enquête, nous avons demandé aux personnes interrogées de nous indiquer si elles seraient tentées de pra-

tiquer de nouvelles activités de plein air dans l'archipel. 2 répondants sur 3 ont indiqué qu'ils aimeraient pratiquer des activités autres de celles qu'ils pratiquent déjà (tableau 6.6.10).

**Tableau 6.6.10 Réalisation du Parc national de l'Archipel et la pratique de nouvelles activités de plein air**

	Tous	Non-pratiquant	Pratiquant Observ.	Pratiquant Cueillette	Pratiquant Pêche	Pratiquant Chasse
Non	31,6	36,0	28,7	29,0	32,0	22,0
Oui	68,4	64,0	71,3	71,0	68,0	78,0
N=750						

Ces % ne varient pas tellement selon les types de pratiquants. Même les non-pratiquants absolus nous indiquent à 64% qu'ils aimeraient pratiquer de nouvelles activités.

Il n'y a pas de corrélations significatives entre le fait de vouloir pratiquer de nouvelles activités et l'intensité de pratique de nos différents adeptes.

#### **6.6.2 ANALYSE DE LA PRATIQUE DE NOUVELLES ACTIVITÉS PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES**

Si on regarde maintenant au delà des types de pratique, qui sont les personnes qui veulent faire de nouvelles activités de plein air, nous retrouvons les caractéristiques suivantes:

- il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes;
- les résidants des secteurs Est-Île et West-Island sont proportionnellement plus nombreux à vouloir pratiquer de nouvelles activités de plein air. Ceux de la Rive-Sud désirent dans un moindre % s'adonner à de nouvelles activités;
- le désir de pratiquer de nouvelles activités est commun pour les personnes ayant de 15 à 44 ans; après, les pourcentages baissent en fonction des groupes d'âges;
- les personnes ayant une scolarité plus élevée (collégiale ou universitaire) veulent davantage pratiquer d'autres activités;
- en ce qui a trait aux habitudes de fin de semaine, les personnes ayant des habitudes variables (AUTRES) sont plus sensibles quant aux choix de pratiquer de nouvelles activités de plein air.

Voyons donc maintenant quelles sont ces activités.

## **6.7 PRÉFÉRENCE DE "NOUVELLES" ACTIVITÉS DE PLEIN AIR**

### **6.7.1 RÉSULTATS GÉNÉRAUX**

Les personnes interrogées pouvaient nous indiquer trois choix d'activités qu'elles souhaiteraient pratiquer dans l'optique de la réalisation du PNA.

Nous avons regroupé ces activités par grands groupes. Le tableau 6.7.10 nous montre la répartition des choix selon les types de pratiquants et les non-pratiquants.

**Tableau 6.7.10 Types d'activités de loisirs, préférence selon les pratiquants et les non-pratiquants**

	Activ. hivernales	Baignade	Activ. reliées à l'eau	Marche, Randonnée	Sports plein air	Camping, Pique-nique	Autres
Tous	15,9	28,8	9,4	17,4	12,5	13,9	2,2
Non-prat.	16,1	25,0	5,4	17,9	17,9	17,9	-
Prat. Observ.	14,9	30,6	10,3	16,9	10,9	13,7	2,9
Prat. Cueil.	14,5	34,9	10,4	15,8	11,2	11,6	1,7
Prat. Pêche	17,8	29,0	12,4	13,0	12,4	14,2	1,2
Prat. Chasse	15,8	39,5	7,9	13,2	2,6	18,4	2,6

L'ordre de préférence pour tous les répondants est le suivant:

- 1° baignade;
- 2° marche, randonnée;
- 3° activités hivernales (ski de fond, raquette, glissade, etc.);
- 4° sports plein air;
- 5° camping, pique-nique;
- 6° activités reliées à l'eau (voile, planche voile, ski, nautisme, etc.);
- 7° autres activités.

Il y a peu de variantes selon les types de pratiquants. Le désir de pouvoir enfin se baigner dans les eaux de l'archipel est commun à toutes les catégories de pratiquants et non-pratiquants.

Il n'y a pas de différence entre l'ordre de préférence et l'intensité de pratique des adeptes de l'observation, de la cueillette, de la pêche et de la chasse.

### 6.7.2 ANALYSE DES PRÉFÉRENCES PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES

Est-ce que les choix diffèrent selon les caractéristiques socio-économiques?

De façon générale, l'ordre de préférence n'est pas changé selon les variables indépendantes, cependant certaines catégories d'activités sont plus en demande en fonction des variables indépendantes. Voyons donc l'influence de celles-ci:

#### a) Influence du sexe

- 2 fois plus d'hommes indiquent vouloir pratiquer des activités reliées à l'eau que de femmes (13% comparé à 6,2%).

#### b) Influence du secteur de résidence

- Les résidents des secteurs de Verdun, LaSalle, Lachine, Laval, Rive-Sud et La Prairie-Rigaud sont proportionnellement plus nombreux à vouloir pratiquer des activités hivernales.
- Plus que tout autre, le secteur West-Island génère une demande très forte pour les activités de baignade. 67,9% des résidents de ce secteur ont affirmé ce choix comparativement à 28,8% pour la population totale.

- Les résidents de l'Est de l'Île et de Laval optent davantage pour les activités de sports de plein-air.
- Ceux de Verdun, LaSalle, Lachine et de la Rive-Nord souhaiteraient pouvoir faire du camping et du pique-nique plus que les autres secteurs de l'archipel.

c) Influence de l'âge

- La baignade est une activité en demande pour l'ensemble des groupes d'âges.
- Les gens âgés de 15-24 et 35-54 ans sont plus nombreux à vouloir pratiquer des activités reliées à l'eau. Au delà de 55 ans, la demande baisse considérablement.
- Il y a progression de la demande d'activités telles "marche et randonnée" en fonction de l'âge des répondants.
- Les sports de plein-air sont souhaités davantage par le groupe 15-44 ans; au delà de 45 ans il y a baisse continue de la demande.

d) Influence de la scolarité

Deux catégories d'activités sont significatives à l'égard de la scolarité des répondants:

- les personnes ayant une scolarité élémentaire ou secondaire veulent proportionnellement plus s'adonner à la baignade;

- À l'inverse, les activités reliées à l'eau (voile, planche à voile, ski nautique, chaloupe etc) et qui nécessitent un minimum d'équipements, sont plus en demande chez les gens ayant une formation collégiale ou universitaire.

Pour les autres catégories d'activités, il n'y a pas de différences significatives.

## 6.8 INFLUENCE SUR LES SORTIES À L'EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL

### 6.8.1 RÉSULTATS GÉNÉRAUX

Est-ce que le PNA va avoir un impact sur les sorties extérieures que ces résidents font à longueur d'année, lors des fins de semaines? Globalement, 43,1% des personnes répondent non et 56,9% répondent oui; à la question "Je serais tenté d'aller moins souvent à l'extérieur lors de mes sorties de fins de semaines".

Le Tableau 6.8.10 nous indique la répartition des réponses selon les catégories de pratiquants et de non-pratiquants. Il n'y a pas de différence sensible entre eux.

**Tableau 6.8.10 Types de pratiquants et non-pratiquants et influence de la réalisation du Parc national de l'Archipel sur leur sorties à l'extérieur de Montréal**

	Tous	Non- pratiquant	Pratiquant Observ.	Pratiquant Cueillette	Pratiquant Pêche	Pratiquant Chasse
Non	43,1	46,4	42,7	41,5	43,4	43,5
Oui	56,9	53,6	57,3	58,5	56,6	56,5

### 6.8.2 ANALYSE DE L'IMPACT SUR LES SORTIES À L'EXTÉRIEUR DE L'ARCHIPEL PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES

Parmi, les cinq variables choisies pour discriminer l'analyse, aucune pour cette question n'apparaît significative sans celle des secteurs de résidence où ceux de Est-Ile et West Island considèrent davantage que la REALISATION DU PNA aura un impact sur leurs sorties de fin de semaine.-

### 6.9 INFLUENCE SUR LA PRATIQUE DE LOISIRS LE SOIR ET LE JOUR DANS L'ARCHIPEL

#### 6.9.1 RÉSULTATS GÉNÉRAUX

Enfin, nous demandions aux personnes interrogées si la réalisation du PNA leur permettrait davantage de s'adonner à leurs loisirs favorise le jour et le soir, durant la semaine. Le tableau 6.9.10 nous résume les choix parmi les diverses catégories de pratiquants.

**Tableau 6.9.10 Réalisation du Parc et son influence sur la pratique d'activités de loisirs le jour et le soir**

	Tous	Non- pratiquant	Pratiquant Observ.	Pratiquant Cueillette	Pratiquant Pêche	Pratiquant Chasse
Non	38,4	44,2	36,5	34,2	39,4	34,0
Oui	61,6	55,8	63,5	65,8	60,6	66,0

Globalement, 61,6% estiment qu'ils pourraient s'adonner à la pratique de leurs activités favorites le jour et le soir. Les non-pratiquants absolus actuels disent non à 44,2% alors que pour les pratiquants, le % se situe aux environs des 35%.

En regard avec l'intensité de pratique, il y a une progression continue de personnes qui estiment que oui selon qu'ils pratiquent PEU, MOYEN OU BEAUCOUP. Ainsi, on est davantage enclin à pratiquer les soirs et les jours de la semaine lorsqu'on est un véritable adepte, tout types de pratique compris. Les pourcentages de gens qui voudraient pratiquer le jour et le soir est de 57,9% pour ceux qui pratiquent peu de cueillette; il passe à 65,3% pour ceux qui en font moyennement et à 80,4% pour ceux qui en font beaucoup.

Le tableau 6.9.11 résume la situation:

**Tableau 6.9.11 Pratique des activités de loisir dans Archipel, jours et soirs de semaine, par intensité de pratique et le genre d'activités**

	Prat. Observation			Prat. Cueillette			Pêche			Chasse
	Peu	Moy	Beau	Peu	Moy	Beau	Peu	Moy	Beau	
Non	43,5	35,4	27,1	40,9	29,7	17,9	45,3	34,1	29,3	32,7
Oui	54,9	60,4	73,6	57,9	65,3	80,4	53,1	65,9	68,3	63,3

#### **6.9.2 ANALYSE DE L'IMPACT SUR LA PRATIQUE LE SOIR ET LE JOUR DURANT LA SEMAINE PAR LES VARIABLES EXPLICATIVES**

Sous l'angle des variables socio-économiques, ce sont les résidents de Centre Montréal, Est Ile, Verdun LaSalle, Lachine et Laval qui sont plus enclins à vouloir pratiquer leurs activités de loisirs le jour et le soir de la semaine.

Une fois de plus, l'influence de la scolarité est manifeste: les gens ayant une formation collégiale et universitaire souhaitent davantage exercer leurs pratiques de loisirs à tout moment de la semaine et ils jugent dans une plus grande proportion que le PNA aura à ce niveau, une influence sensible.